

**oup  
e théâtre**

FÉVRIER 1980

N° 31

# **foculus**

LAC-SAINT-JEAN — SAGUENAY

\$1.50

attaché Simard et Jean Garneau.

## **Faudrait pas jouer aux fous!**

**Chambord, tout le monde change de char!**

**Un mouvement collectif  
à la Maison de l'Arche?**

**Le Saguenay-Lac-St-Jean,  
un pays à découvrir.**

**Port-folio: Roger Dufresne**

# folio

Des livres qu'on glisse  
dans sa poche mais qu'on  
garde dans sa bibliothèque

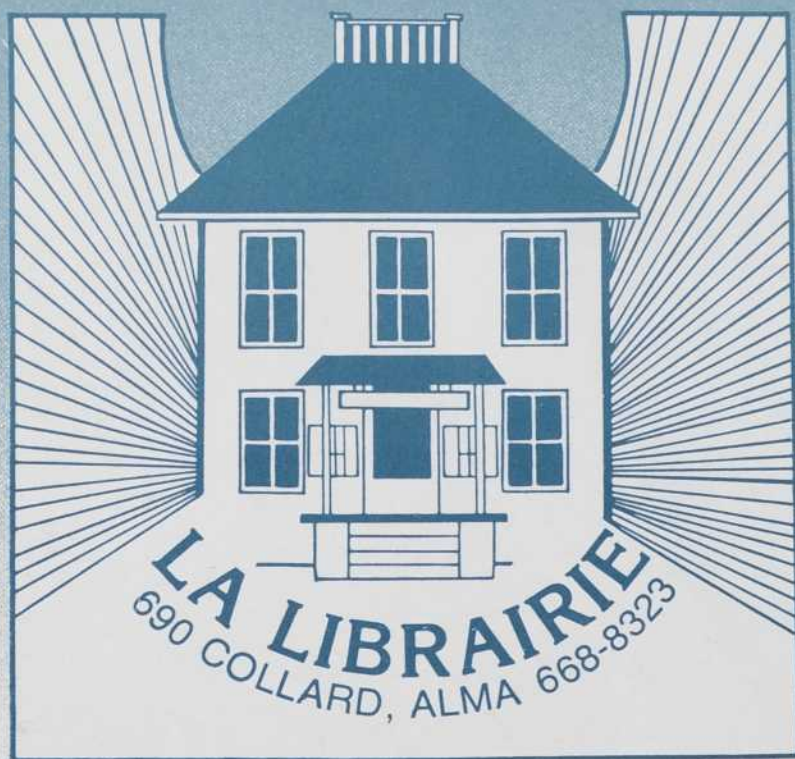
Au fil d'un catalogue de onze cents titres,  
des retrouvailles:

Diderot, Giono, Benoitte et Flora Groult,  
Violette Leduc, Kerouac, Malcom Lowry,  
John Hawkes, Pavese, Kundera;

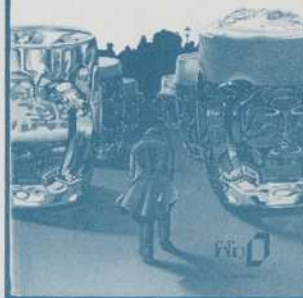
et des trouvailles:

Alejo Carpentier, Muriel Cerf, Chen Fou,  
Peter Handke, Yachar Kemal,  
Custine, Mishima, etc.

Une librairie?



Donleavy  
L'homme  
de gingembre



Inès Cagnati  
Génie la folle



Kazakov  
La belle vie



# sommaire

## LE COLLECTIF DE FOCUS:

Sylvie Chenard, Denis Côté, Jean-Guy Girard, Réjean Girard, Claire Pagé, Serge Pagé, Marcel Roy et Andrée Savard.

Depuis déjà octobre, nous fonctionnons de telle façon que les différentes tâches techniques sont assumées par tous les membres du collectif, à tour de rôle. Pour cette raison, nous n'indiquons que le collectif sans faire de distinction entre les tâches.

## PHOTOGRAPHES-COLLABORATEURS:

Gilles Sénéchal, Rachèle Simard et Jean Garneau.

## COLLABORATEURS À LA RÉDACTION:

Pierre Demers, Guibou, Micheline Lévesque, Michèle Roy, Denis Trottier et Jacques Viens.

## REMERCIEMENTS:

Anne Bellay, Ghyslain Bouchard, Jean-Pierre Bouchard, Marielle Brown-Désy, Luc Choquette, Richard Desgagné, Pierre Dumont, Lyne Gaudreault, Réginald Harvey, Daniel Hébert, Jean Laliberté, Diane Maziade et Rodrigue Villeneuve.

## ÉDITEUR:

Les Productions Carouges inc.  
234, Saint-Dominique, Jonquière.  
547-3245 — 542-7807.

Les articles du magazine peuvent être reproduits sans autorisation écrite dans toute publication non vendue et à but non lucratif. Dans ce but précis, la rédaction du magazine apprécierait recevoir un exemplaire de la publication où est reproduit un ou des articles de la revue Focus.

Dans tous les autres cas, une autorisation écrite est requise.

## ABONNEMENT:

La revue Focus  
C.P. 10, Jonquière, G7X 6K8  
Régulier: \$15.00  
Soutien: \$25.00

## DÉPÔT LÉGAL:

Bibliothèque nationale  
1700, rue Saint-Denis, Montréal  
Bibliothèque nationale, Ottawa

## COURRIER DE DEUXIÈME CLASSE:

Courrier de deuxième classe  
Enregistrement No 4204  
Port de retour garanti:

La revue Focus  
C.P. 10, Jonquière, G7X 6K8

La revue Focus est membre de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois.

Faites pas les fous! \_\_\_\_\_ 11

Coup de théâtre! \_\_\_\_\_ 20

Le Saguenay-Lac-St-Jean, un pays à découvrir:  
un discours touristique régionaliste et redondant ou une  
gibelotte cinématographique \_\_\_\_\_ 26

Port-folio: Roger Dufresne \_\_\_\_\_ 27

Un mouvement collectif à la Maison de  
l'Arche? \_\_\_\_\_ 37

Chambord, tout le monde change de char! \_\_\_\_\_ 41

À propos \_\_\_\_\_ 4

Lettres des lecteurs \_\_\_\_\_ 5

Qui fait quoi \_\_\_\_\_ 6

Cinéma \_\_\_\_\_ 45

Environnement \_\_\_\_\_ 47

Média \_\_\_\_\_ 49

BD \_\_\_\_\_ 50

Livres, bouquins \_\_\_\_\_ 52

Calendrier \_\_\_\_\_ 55

## MEME HALETANT, FOCUS A LE TEMPS OU FOCUS SUR FOCUS

On trouve d'abord le jeu de mots, ensuite il faut trouver le texte qui le justifie. Pas vraiment... on veut rendre compte du premier anniversaire du "Focus à bout de souffle" du Quotidien pour dire que la situation n'avait pas beaucoup changé sauf qu'il ne reste qu'un des permanents dans l'équipe actuelle. La situation financière d'une revue régionale qui réussit à peine à couvrir les frais d'impression avec la vente de la publicité, et des numéros, ne peut guère aller plus mal, ne peut guère aller mieux. Un seul permanent reçoit actuellement un salaire dont une partie lui vient d'une subvention fédérale "d'aide aux médias communautaires".

Les subventions! plusieurs personnes, même des proches ont l'impression que Focus est sur-subventionnée. C'est peut-être oublié que la publicité est une forme d'impôt régressive, c'est-à-dire que le pourcentage que vous payez ne diminue pas, même si votre salaire est très bas. Pour vous en assurer, demandez à votre épicière de vous remettre le pourcentage du prix de la marchandise qui part en frais publicitaire, lui expliquant que vous ne lisez pas Progrès-Dimanche, ni le Réveil et que vous n'écoutez pas CKRS. C'est oublié que ces entreprises reçoivent aussi des subventions, pour créer de nouveaux emplois, pour agrandir leur imprimerie, etc. C'est oublié que le Lac-Saint-Jean aura, sans

l'avoir demandé, une chronique hebdomadaire sur l'environnement rédigée par des personnes payées par un Canada au Travail. C'est oublié que lorsqu'on travaille dans la contre-information, on prend les moyens qu'on peut, le support qu'on a.

Les moyens qu'on peut, c'est le refus qu'on a essayé de la part du ministère des Communications de nous subventionner quelques salaires dans le cadre de l'aide aux médias communautaires. Qu'on nous refuse en nous disant qu'on n'entre pas dans les cadres, ça va. Mais qu'on se paie notre tête avec une lettre, on ne peut plus paternaliste, c'est plus difficile à passer. C'est aussi le refus qu'on a essayé de nous verser cinq salaires, dont trois à des journalistes pour couvrir le secteur Lac-Saint-Jean. Mais c'est aussi une subvention de \$16,500.00 du ministère des Affaires culturelles qui nous permettra d'éponger les déficits d'impression pour plusieurs mois encore. C'est une première réunion du comité de planification où il y avait une douzaine de personnes enthousiastes, qui se sont penchées sur les numéros d'avril et de mai. Enthousiastes malgré que quelques-unes n'avaient d'autres alternatives que de vivre sur le "bien-être". C'est aussi une grande première internationale, Focus qui sort en février...

**J.-G. G pour le collectif**

### DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO:

Comme l'an passé, Focus célèbre de façon particulière le 8 mars, Journée internationale des luttes de femmes, en publiant un numéro spécial sur le sujet, fait entièrement par des femmes. «Nos contradictions» en est le thème: Nous avons tissé le numéro de mars 80 à partir des nouvelles formes de vie que nous élaborons de peine et de misère quotidiennement, en regardant comment nous reproduisons, contrecarrons et transformons les contradictions inhéren-

tes au système dans lequel nous vivons. Voici les principaux sujets: Péter la baloune, une démystification de la grossesse; le monde merveilleux des petits morveux, sur les enfants; des entrevues avec 5 types de féministes; des textes sur la vie d'une maman; le couple; le divorce; la sexualité des enfants, des femmes et du troisième âge; sur la pornographie; le P.Q. qui courtise les femmes ... Nos contradictions vues avec le sourire et un brin d'humour.

**Le collectif**

### ERRATUM

Les auteurs de la chronologie du mouvement ouvrier au Canada, au Québec et au Saguenay-Lac Saint-Jean (no 29-30, p. 16) ne sont pas trois mais cinq: Anne Bellay, Sylvie Gagnon, Serge Giasson, Geneviève Gagnon et Marc Tremblay. Les deux derniers ont été malencontreusement oubliés. Encore une fois, on a oublié et on s'en excuse.

Jos Sucef  
999, Carauges  
Jonquière, Qué.  
G7S 0Z0



## LETTRE DU LECTEUR

a/s Revue FOCUS  
234, Saint-Dominique  
Jonquière, Qué.  
G7X 7V8

Montréal, 8 janvier 80

Revue Focus,

Bonjour,

Je suis jonquérois de naissance et je m'y identifie encore, donc très fier d'une revue comme celle que vous publiez.

J'étudie présentement à l'U.Q.A.M. en urbanisme et suis passionné par le sujet même si j'en suis à ma dernière année et que les belles illusions se sont quelque peu assombries.

Bien entendu j'ai bien aimé votre dossier sur l'autoroute Alma-La Baie le printemps dernier, bien documenté et assez complet sauf qu'on n'y propose pas de formule de rechange.

Le mois dernier, vous aviez un article sur le transport en commun dans le Haut Saguenay de Sylvie Chenard qui expliquait très bien la situation.

Quant à moi, je verrais très bien un dossier complet sur le sujet en traitant le transport en commun comme formule de rechange à l'autoroute.

Enfin, j'offre tout simplement mes services et mes connaissances pour écrire un article sur le transport en commun ou sur tout autre sujet connexe qui pourrait s'insérer dans un de vos numéros.

Je considère que le sujet est vraiment d'actualité car présentement, la région du Lac-Saint-Jean-Saguenay est à l'heure du choix dans les transports, choix qui conditionnera l'aménagement de son territoire.

Bien à vous,  
Marc Proulx

Laterrière, 1er déc. '79

Bonjour Focus,

Merci pour octobre, c'est vraiment bien.

Quant à l'édition de novembre, votre manifeste sur nos eaux ou ce qu'il en reste, tombe peut-être un peu tard. Le printemps aurait sans doute fait mieux l'affaire. Mais on ne peut pas toujours agir lorsqu'on le veut. A moins d'en parler avant la fin de l'hiver, les gens risquent d'oublier ce qui se passe sous les glaces. Une bonne solution est l'effort individuel tous ensemble.

Habitant un petit bout de la rivière du Moulin ou rivière Langevin ou Papakichiet (en amérindien il paraît), je voudrais vous signaler certains faits la concernant.

Autrefois, dans mon boutte, il y a eu du flottage de bois pour des scieries. Evidemment il fallait augmenter le niveau de l'eau. Ben oui!!! Ca nous fait des beaux dépôts sous-marins. On en retire chaque année mais c'est long. De plus, un magnifique tuyau d'égouts causait des soucis. Il se déversait

dans un marécage à côté du parc, de l'église et de l'édifice municipal. C'est effrayant comme ça pue, voir si ça a du bon sens, c'est écoeurrrrrant!!

Toujours est-il qu'il y a eu, à un moment donné, un octroi versé pour assainir tout cela. Alors on a gaiement comblé le marécage et allongé le beau tuyau jusque dans la belle rivière, pour en augmenter le débit. La "crotte" vogue avec calme et lassitude en ayant tout son temps pour bien s'assimiler à l'environnement.

Comme dessert, il y a le nombre de fosses septiques douteuses pour compléter le tout.

Une solution est venue cette année. On a instauré des règles sévères pour la construction des nouvelles fosses, mais pas pour les anciennes. Quant au réseau d'égouts, il coule toujours allègrement...

Le bois duquel on se chauffe:

La bonne vieille loi québécoise nous accorde (au bureau de Chicoutimi) maintenant 5 cordes de 42 pouces de profondeur. Ce qui donne une fois coupé en 14 pouces, 15 cordes de bois de poêle. C'est plus qu'il n'en faut pour un hiver au chaud.

Le contrôle des coupes par les inspecteurs est très discret, de vrais fantômes. De plus une bonne partie de ce bois est abattue en fin de semaine, moment où les fonctionnaires sont en congé. Lorsqu'on nous remet notre permis, on ne nous mentionne pas de faire une coupe sélective et de tout ramasser. Non vive la coupe à blanc!

Quant aux poêles à combustion lente, il paraît qu'ils aident à la formation de particules de cellulose inflammables dans les tuyaux et cheminées. D'où la nécessité de ramonages fréquents.

Les tuyaux à proscrire sont ceux dits "bleu" qui peuvent rougir et percer. Il convient d'utiliser les noirs, plus épais et résistants, qui coûtent un peu plus cher (\$1.00 pièce) mais sont bien efficaces.

A votre assureur, vous n'avez qu'à signaler que votre poêle n'est pas le système de chauffage principal de votre demeure. Il ne vous ennuiera pas.

Un bon poêle à bois avec du bon bouleau dont on enlève un peu d'écorce, ça boucane; de bons tuyaux et l'isolation suffisante: il n'en faut pas plus pour pouvoir dormir au chaud jusqu'au matin.

Germain Harvey  
Abonné pardon!

Merci de votre attention!

P.S. Essayez d'envoyer des copies de certains articles à des P.D.G. de la région. En inscrivant "TRES CONFIDENTIEL" sur l'enveloppe, peut-être qu'ils les verront et les liront.

# qui fait ...quoi...

## RÉPONSE AU PROJET DU RÉAMÉNAGEMENT DE LA ZONE PORTUAIRE À CHICOUTIMI

Le fameux projet rencontre encore de l'opposition. Le 10 décembre, le Comité local d'environnement de Chicoutimi tenait une conférence de presse pour présenter son mémoire au Conseil des ports nationaux, responsable du réaménagement. Le projet inquiétant, c'est le moins qu'on puisse dire, que le conseil envisage d'appliquer sur ce terrain, a été abordé à deux reprises dans Focus (Octobre, N° 27, p. 50 et Novembre, N° 28, p. 17).

Nous nous contentons donc de reproduire intégralement les propositions du mémoire, ce qui ne signifie pas nécessairement que nous les endossons en entier.

### "Nous proposons donc:

1. Que la conception globale du réaménagement portuaire soit davantage orientée en fonction des besoins récréatifs, communautaires, environnementaux, présents et futurs de la population. Les fonctions commerciales et administratives (centre d'achat, centre de congrès, hôtel) requièrent une infrastructure coûteuse sans pour autant garantir un succès économique. N'oublions pas que les centres-villes perdent de plus en plus de citadins, car on a omis d'y planifier un milieu de vie et d'y diversifier leurs vocations;
2. Que le bord de la rivière Saguenay soit dégagé et que tout le monde puisse y

circuler. De plus, nous jugeons qu'il serait indispensable qu'un sentier piétonnier, avec en parallèle une piste cyclable, relie le pont de Ste-Anne au secteur de Rivière-du-Moulin, d'autant plus que c'est la volonté du gouvernement du Québec d'intégrer ce pont dans le plan de réaménagement portuaire. Des villes comme Ottawa, Québec (rivière St-Charles), Calgary, ont redonné aux citoyens l'accessibilité au bord de l'eau. À Longueuil, on a même empêché la construction de bâtiments sur les rives du St-Laurent;

3. Qu'un immense parc soit mis en place, étant donné que les espaces verts semblent avoir été oubliés, voire même réduits à quelques arbres ici et là ou encore à un ridicule "parc" entre un boulevard à six voies et des édifices à six étages;

4. Que des bancs publics soient installés tout le long du parcours piétonnier et autant que possible dans tout le secteur de la zone portuaire. Il serait agréable de pouvoir bénéficier, par exemple, de tables de pique-nique dans les secteurs jugés adéquats.

5. Nous pensons qu'il serait important de retrouver dans ce secteur des jeux pour enfants, peut-être une piscine... ou une barbotteuse, un petit pavillon-estrade avec couverture sous lequel pourraient se produire clowns, chansonniers, mimes, marionnettes ou autres, de manière à favoriser une animation et provoquer par le fait même l'intérêt de la population et des visiteurs."

Pour d'autres informations, téléphonez à Christiane Gagnon, du Comité local d'environnement de Chicoutimi, à 549-8814.

A.S.

## UNE AUTRE VICTOIRE DES MÉDIAS

Vous avez lu les manchettes et vu les photos pleine page des journaux jaunes et blancs (comme "Le Soleil", de Québec, "Le Quotidien", "Le Progrès-Dimanche", "Dimanche-Matin", "Photo-Pôlice", etc.) du Québec et de la région, le lendemain de l'incendie de Chapais?

Ça pressait. Il fallait à tout prix un coupable pour satisfaire les âmes bien pensantes, pour justifier aussi la super-couverture des médias nord-américains qui se déplacent toujours partout où il y a 10 morts et plus.

Les chroniqueurs-policiers, les photographes en mal de cadavres chauds et les éditorialistes moralisateurs ont fait le reste.

Une pétition circule dans la région pour contrebalancer ce vent de folle culpabilité qui souffle trop fort quand une tragédie frappe sans avertissement. Vous pouvez signer cette pétition si vous êtes d'accord avec son argumentation et l'expédier vous-mêmes au Ministère de la Justice qui, espérons-le, administre d'autres choses que "la loi du talion". Quand une tragédie comme celle de Chapais arrive, il n'y a jamais qu'un seul coupable.

## PÉTITION FLORENT CANTIN

QUOIQUE sympathisant avec la population de Chapais dans cette pénible circonstance, nous considérons que le verdict posé à l'endroit de Florent Cantin est inacceptable et soulève en nous une révolte qui nous pousse à contester le verdict du coroner;

PARCE QUE nous considérons que l'acte posé par Florent Cantin aurait pu l'être par plusieurs d'entre nous, dans des situations semblables;

PARCE QUE nous considérons que c'est un concours de circonstances qui a provoqué cette catastrophe, puisque toutes les matières inflammables déjà contenues dans ce lieu étaient déjà un baril de poudre susceptible de prendre feu à n'importe quelle mégarde, un mégot, une allumette, une chandelle renversée;

PARCE QUE nous jugeons inutile et inhumain d'infliger une condamnation ou une peine judiciaire quelconque à un individu aux prises pour sa vie avec les conséquences d'un acte posé dans l'euphorie d'un moment;

PARCE QUE les antécédents de Florent Cantin ne laissent soupçonner aucune volonté d'acte criminel;

PARCE QUE même les gens éprouvés par la tragédie et les citoyens de Chapais éprouvent de la compassion à l'égard de Florent Cantin;

PARCE QUE sa vie est déjà irrémédiablement brisée par le souvenir de cette catastrophe;

NOUS NE VOYONS PAS ce qu'une incarcération physique pourrait ajouter de plus à la peine morale qu'il éprouve actuellement et qu'il subira toute sa vie, **parce que nous le pensons non responsable** et sympathisons avec sa situation, **nous croyons qu'aucune peine de quelque nature que ce soit ne devrait être infligée à Florent Cantin.**

NOM: \_\_\_\_\_

ADRESSE: \_\_\_\_\_



### AU SUJET DE LA MAISON DE LA PRESSE

Voici quelques notes discordantes qu'il fait toujours bon d'introduire dans le concert d'éloges et de bons vœux soulevé par l'inauguration de "La Maison de la Presse" des éditions "Progrès du Saguenay - Unimédia inc.". Histoire de rompre avec la monotonie et l'unanimité d'une entreprise de presse régionale qui croit avoir acquis tous les privilèges d'un monopole de l'information écrite.

Premièrement, le monsieur qui a pensé l'architecture de cette Maison, a sûrement circulé souvent sur la Grande Allée de Québec, car l'allure générale de la bâtisse s'inspire du complexe de bureaux du premier ministre en face du parlement. On croit également reconnaître quelques étages de certains pavillons du campus de l'Université Laval. Comme quoi les moules de béton semblent limités dans notre belle province.

Deuxièmement, une entreprise comme le "Progrès" en quittant le centre de Chicoutimi pour engorger le début du boulevard Talbot (la 175), contribue grandement à surpeupler un quartier périphérique de la ville déjà surchargé. D'ici quelques mois, on pourra difficilement circuler normalement (sans embouteillage), sur cette 175, tant les voitures se multiplient à un rythme dangereux. Les commerces, les restaurants fast-food, les édifices à bureaux, les garages et les maudits "shopping centers" (sans oublier les hôtels), ont provoqué en un temps record cet engorgement de la circulation du début du boulevard Talbot.

Et pendant ce temps, le centre-ville de Chicoutimi se vide pour permettre aux pompiers de travailler plus librement avant que les démolisseurs prennent la relève.

Troisièmement, en évoquant les années passées des journaux des éditions du "Progrès", les éditeurs-patrons ont négligé de souligner qu'un nombre

important de journalistes (en dedans et en dehors de la Boîte), en auraient long à dire sur l'histoire du Progrès. Si le chroniqueur sportif de "La Presse", Réjean Tremblay apparaît aujourd'hui comme la meilleure recrue du "Progrès", moi je connais d'autres journalistes de fort calibre (qui ne sont pas tous nécessairement des chroniqueurs sportifs car les journaux peuvent servir à d'autres choses qu'à mousser les sports professionnels) n'en déplaise aux éditeurs actuels du "Progrès" et du "Quotidien" qui misent surtout sur la section sportive - N.B.: Comptez les rédacteurs et les pages sportives pour vérifier cette affirmation, travaillant un peu partout dans les médias écrits et électroniques, dans la région comme à l'extérieur et qui pourraient vous dire des choses sur cette fameuse "Maison de la Presse".

Bref, quand on baptise une entreprise de presse régionale "La Maison de la Presse", on laisse entendre qu'on détient un monopole évident pour tous.

Le monopole des contrats de publicité écrite et d'impression, ça va. Mais le monopole de l'information écrite, ça ne va plus du tout.

C'est juste contre ce monopole de presse, cette exclusivité qu'on se bat ici, à "Focus". Dans une région comme la nôtre, il faut qu'il existe 3, 4, 10 maisons de la presse pour que la liberté de l'information puisse exister.

**PIERRE DEMERS,**  
Ancien chroniqueur  
au "Progrès".

## LA QUESTION RÉGIONALE DANS LE DEVOIR

Fernand Harvey, prof. à l'université du Québec à Rimouski, a préparé pour "Le Devoir" une série de trois articles (les 5-6-7 déc. 1979) sur la question régionale québécoise.

Il traite des interventions gouvernementales depuis une dizaine d'années, de l'origine historique des principales régions périphériques du Québec et de l'évolution des divers pouvoirs locaux.

Ses réflexions s'inscrivent dans ce courant actuel d'intérêt pour les pouvoirs locaux, pour cette décentralisation des décisions économiques et politiques que connaissent bon nombre de pays occidentaux.

Fernand Harvey connaît bien les problèmes que rencontrent les régions du Québec, il sait faire les comparaisons qui s'imposent et il nous propose dans ces articles, une synthèse remarquable de l'évolution actuelle des régions québécoises. Un journal "averti" comme "Le Quotidien" aurait pu signaler la publication de ce dossier qui éclaire notre propre vision de l'activité économique, sociale, politique et culturelle régionale.

Mais c'est vrai qu'on y parlait du rôle des élites locales (CRD, Chambres de commerce, petits hommes d'affaires locaux, médias publicitaires convertis à la juste et payante cause du profit) et que certains médias sont plus impliqués que d'autres dans le statu quo écono-

mique régional actuel. Une série d'articles limpides à photocopier pour distribution publique. Qui s'en chargera?

P.D.



La Bastringue

## LA BASTRINGUE

Dans la silhouette du violon et le givre de l'hiver, Neige, fille de Froiture et de Vent, et Danse, fils de Musique et de Souvenir, s'uniront par le mariage. Ils auront pour vous "le vent qui mord, le froid qui lime, tout ce que la neige imprime aux baladins de l'hiver" (Vigneault) et la plus belle des fêtes: la Bastringue.

En effet, et pour une troisième année consécutive, un groupe de folkloristes du Saguenay-Lac-St-Jean, en collaboration avec la Fédération des loisirs-danse du Québec, ont organisé une nouvelle édition de la Bastringue.

Qu'est-ce au juste que cet événement?

Née de l'initiative du responsable de l'enseignement de la danse folklorique à l'université du Québec à Chicoutimi, Claude Bourque, et dirigée

depuis, par lui, la Bastringue est un stage provincial de danse consacré exclusivement au folklore québécois. Des spécialistes en danse traditionnelle, des chercheurs, des animateurs de soirées et des musiciens, renommés pour la qualité de leur travail, sont regroupés à Chicoutimi durant une fin de semaine pour enseigner et transmettre une foule d'éléments de la tradition québécoise à des stagiaires. Ces derniers viennent de partout au Québec pour apprendre et perfectionner la danse folklorique de chez nous. Certains n'ont jamais touché à ce type de danse, alors que d'autres font partie de troupes et sont très avancés; qu'importe! Le programme est conçu autant pour les premiers que pour les seconds.

La Bastringue aura lieu cette année, les 22-23-24 février prochains, à l'école Lafontaine de Chicoutimi. Le programme pédagogique comprend 19 périodes de 50 minutes réservées à des danses de trois régions du Québec (Lotbinière, Beauce et Bas-du-Fleuve), 4 périodes de 80 minutes consacrées à deux grands quadrilles (Île d'Orléans et Portneuf), 3 périodes de 50 minutes en initiation à la gigue et une heure de notions théoriques de base. Au programme également: une soirée d'ouverture, un dîner québécois, une soirée traditionnelle avec musiciens et des périodes de participation au Carnaval-souvenir.

L'enseignement sera fourni par Hélène Legault et Normand Legault, de Québec, Pierre Chartrand et Michel St-Louis, de

Montréal, Suzanne Gauthier, de Jonquière. L'animation sera la responsabilité de Michel Nolin de Trois-Rivières, et les musiciens seront Clément Breton (Jonquière), Yvan Verret et Jean-Marie Verret (Lac St-Charles).

Un maximum de 200 personnes seront admises à la Bastringue; elles devront avoir fait parvenir leur inscription avant le 13 février aux organisateurs (aucune inscription ne sera acceptée sur place). Le prix du stage comprend les cours, le matériel didactique (cahier de chorégraphies), les soirées, les collations, l'accès aux douches et le transport pour la soirée du samedi, qui n'a pas lieu à l'école Lafontaine. Les personnes qui viennent de l'extérieur peuvent également, à prix modique, bénéficier de repas fournis et de facilités d'hébergement à l'école même.

Pour de plus amples informations, ou pour recevoir le dépliant et la formule d'inscription, communiquez avec:

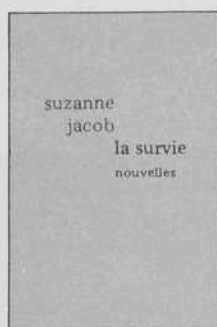
Claude Bourque  
77, rue d'Youville  
Chicoutimi  
Tél.: 543-8755

ou

La Fédération des loisirs-danse du Québec  
1415 est, rue Jarry  
Montréal  
Tél.: (514) 374-4700,  
Poste 410.

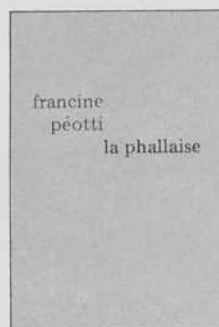
La Bastringue est produite grâce à la collaboration du Service socio-culturel de l'UQAC, du Service audio-visuel du Cégep de Chicoutimi et du Bureau régional du ministère des Affaires culturelles du Québec.

# Fais le fou, abonne-toi!



du gros mélo  
à talons hauts

\$8.00



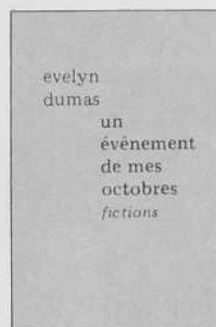
Une conversation  
au fil du temps

\$12.00



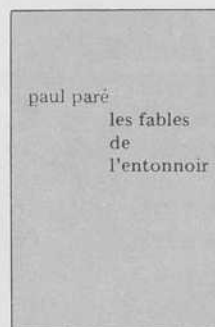
Une femme-objet  
racontée  
de l'intérieur

\$9.00



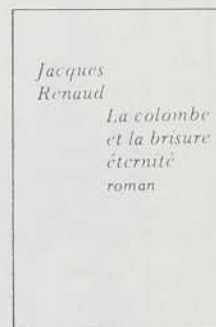
Le viol de l'espace  
individuel par  
l'espace politique

\$7.00



Contes de magie  
noire... ou blanche

\$9.00



un nouveau roman  
d'un nouvel amour

\$4.95

## Un livre gratuit, profite de cette offre spéciale!

**Quiz:** Question de qualification pour l'obtention de votre livre.

*Y a-t-il publicité plus racoleuse que celle qui se matérialise par un livre du Biocreux dans la bibliothèque de nos abonnés?*



JE DÉSIRE RECEVOIR LES DOUZE (12) PROCHAINS  
NUMÉROS DE FOCUS

ABONNEMENT RÉGULIER, **\$15.00**  
ABONNEMENT DE SOUTIEN, **\$25.00**

Inscrivez votre réponse à la question-  
Quiz.

Oui  Non

Choisissez votre livre:

1er choix: \_\_\_\_\_

2e choix: \_\_\_\_\_

3e choix: \_\_\_\_\_

NOM: \_\_\_\_\_

ADRESSE: \_\_\_\_\_

VILLE: \_\_\_\_\_

CODE POSTAL [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ]

Joignez votre chèque ou mandat-poste.

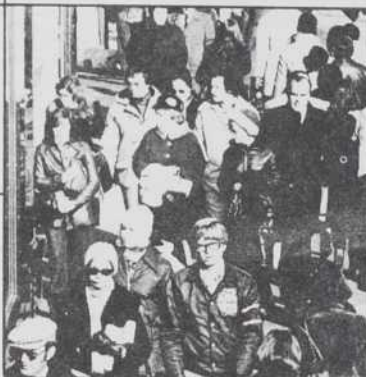
Bonne chance!

Payable par chèque ou mandat-poste  
à la REVUE FOCUS, C.P. 10,  
JONQUIÈRE



Communication-  
Québec

# D'ABORD AU SERVICE DES CITOYENS



Pour vos demandes de renseignements sur les services du  
Gouvernement du Québec.

## APPELEZ COMMUNICATION-QUÉBEC

### Pour les appels interurbains

- Faites le "0"
- et demandez à la téléphoniste Zenith 2-6770

### Pour appels locaux

- Composez: 547-6601

# Le Temps Fou



## Prenez le temps... abonnez vous

Abonnement :  
 4 numéros : \$6.00  
 8 numéros : \$12.00  
 Etranger : 4 numéros : \$10.00  
 Soutien : 4 numéros : \$20.00

Je désire m'abonner au Temps Fou à partir du no : ....  
 et recevoir les Nos : ..... au coût de \$2.00/ex.  
 (\$1.50/ex. pour 4 nos. ou plus)  
 Vous trouverez ci-joint un chèque ou mandat-poste à  
 l'ordre du Temps Fou au montant de .....

Nom : ..... Prénom : .....  
 Adresse : .....  
 Ville : ..... Code postal .....  
 Tel : ..... Occupation : .....

A découper ou recopier et renvoyer accompagné de  
 votre paiement au Temps Fou,  
 4329 Henri-Julien, Montréal, H2W 2K7

## JUSTIN MALTAIS inc.

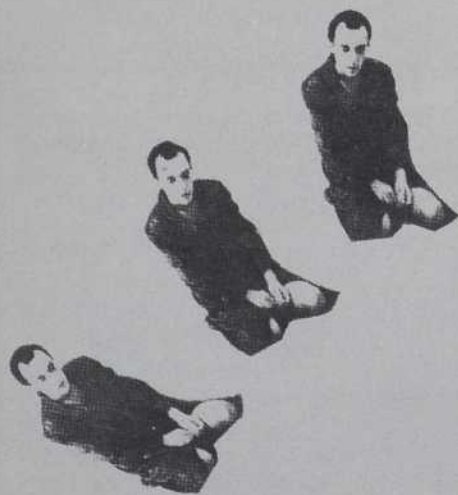
Canon



Les spécialistes  
en photographie

28 est,  
rue Racine,  
Chicoutimi  
549-7991

# FAITES PAS LES FOUS!



*Sans prétendre traduire le portrait exhaustif ou scientifique de la réalité psychiatrique régionale, nous avons, à tout le moins, tenté de démystifier cette contradiction de notre société instaurée et masquée pour conserver le statu quo. Pour se faire, nous avons rencontré, entre autres, quelques individus "en mal de vivre", internés - quelques travailleurs, professionnels et administrateurs de l'Institut psychiatrique Roland-Saucier à Chicoutimi-Nord et ou celui de Roberval.*

Sylvie Chenard  
Jean-Guy Girard  
Michèle Roy

# CHACUN POUR SOI ET TOUT VA POUR LE MIEUX DANS LE MEILLEUR DES MONDES.



Source: Ergothérapie et psychiatrie, dix approches

*"Ainsi on isole le "fou" et on le met à l'écart. On laisse le soin à des spécialistes de normaliser, de resocialiser... Cependant toutes les sociétés n'enferment pas la folie. En fait, la folie change de sens et de fonction selon la société qui la secrète" (1).*

Quel est donc ce sens et cette fonction que nous donnons collectivement à la folie? Quels sont les stéréotypes et préjugés que nous avons individuellement à son égard? Percevons-nous le "fou" comme inconscient, sans peur, sans honte, sans souffrance et sans ennui? S'il en était ainsi, aurait-il besoin d'être soigné? L'infantilise-t-on? Lui réserve-t-on des droits? Le seul droit de délirer par exemple? Certains mythes sur la folie sont-ils révolus: que la folie est héréditaire, qu'elle est le châtement d'un péché commis, une séquelle de la masturbation, etc... et si il ou elle est soeur, frère, conjoint, parent, ami, enfant, est-ce une raison valable pour restreindre sa liberté? (2).

Autant de questions que nous devons tous nous poser car suivant l'idéologie dominante, un être "normal" est théoriquement: homme, indi-



Photomontage: Rachèle Simard et Jean Garneau.

vidualiste, blanc, beau, catholique, de 25 à 45 ans, bon père de famille, productif, consommateur et rentable, sportif, agressif, respectant l'autorité supérieure, honnête, déterminé, ponctuel, ordonné, discipliné, etc...

Dans ces conditions, un bon nombre d'individus menacent l'organisation sociale faite en fonction de la "normalité". La société patriarcale et capitaliste tend d'ailleurs à exclure du circuit productif, moral et normal ou encore à maintenir dans des ghettos qui rendent vulnérables: enfants, femmes, vieux, indiens, chômeurs, assistés

sociaux, handicapés physiques, délinquants, prisonniers, malades mentaux, etc... Il le faut bien puisque la classe dominante perdrait ses privilèges.

Et si un individu n'accepte pas ce rôle qu'on lui donne à jouer, il devra se soumettre ou se développer un système de défenses suffisantes, de valeurs différentes et un réseau de relations qui partagent ces mêmes valeurs, pour conserver son intégrité, pour survivre et pour éviter la folie, la maladie mentale ("déviance solitaire"), l'internement, l'invalidation de ses actes et les préjugés qui s'ensuivent.



Source: Ergothérapie et psychiatrie, dix approches.

**"La folie est la protestation d'une personne contre ses conditions d'existence déterminées par les intérêts d'un système, conditions qui contredisent ses besoins et ses désirs existentiels. (3) "**

La famille "normale" nous apprend les valeurs culturelles dominantes, les rôles et interdits sexuels, le pouvoir hiérarchisé, la religion. Nous réglons nos vies, par la suite, en fonction du travail et de la "dictature de la marchandise". Ce n'est certainement pas le meilleur des mondes comme le prouvent certains chercheurs.

Wilhelm Reich l'avait dit, la répression sexuelle a pour but ultime de soumettre l'individu à la famille, à l'Etat, au travail. Lorsqu'un individu tente de dépasser les stéréotypes sexuels, est-il encouragé à poursuivre et reçoit-il l'aide nécessaire pour parvenir à un équilibre? Comment réagiront des professionnels sexistes amenés à "évaluer" une femme en démarche féministe ou une adolescente qui conteste l'autorité paternelle et qui répond "agressivement" aux contraintes sociales?

Le Dr Inge K. Broverman et ses collaborateurs, à l'aide d'un questionnaire sur les stéréotypes sexuels, ont démontré que les cliniciens avaient des normes de santé différentes pour les hommes et les femmes. "Les femmes font souvent l'objet d'un internement psychiatrique parce qu'elles rejettent leur féminité, telle que la définissent les gens et leur entourage et elles vont mieux lorsqu'elles recouvrent cette féminité. De nombreux patients mâles tentent d'échapper aux exigences d'une hétérosexualité coercitive et agressive par la folie." (4)

L'âge a également ses raisons. A mesure que l'âge avance les possibilités déjà limitées d'expansion sexuelle, émotionnelle et intellectuelle décroissent encore plus. C'est le sort réservé à la vieillesse dans notre société. Le Dr Pauline Bart a étudié la dépression chez les femmes entre deux âges et s'est aperçu que de telles femmes avaient totalement accepté leur rôle féminin et qu'elles étaient déprimées parce que ce rôle avait cessé d'être possible ou nécessaire (5).

En outre, Moris Rosenberg a montré par des études sur les maladies mentales en fonction de la religion que "l'influence de la religion varie selon l'importance des groupes religieux - les membres de la religion majoritaire étant moins soumis à des tensions psychologiques et partant à des maladies, que ceux de la religion minoritaire" (6). Les valeurs traditionnelles qui y sont véhiculées tiennent évidemment les gens en laisse pour mieux les contrôler: oppression sexuelle, misogynie, dépendance psychologique, etc.

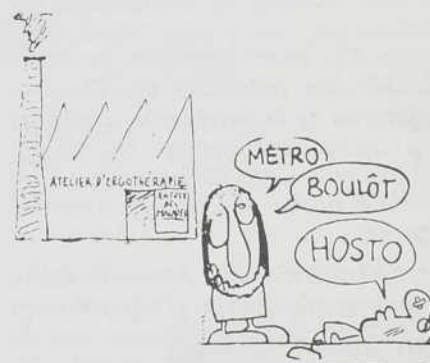
## LE TRAVAIL C'EST LA SANTE?

"Selon Denise Provent du ministère du Travail français, la fatigue nerveuse, l'usure provoquée par la sollicitation intensive des parties localisées du corps, ont des conséquences graves sur le système nerveux central... Ces troubles apparaissent souvent hors de l'ouvrage: fatigue, hyperémotivité, troubles de la relation avec l'entourage et troubles de sommeil." (7)

On nous a appris que le travail c'est la santé, mais on ne nous a jamais dit dans quelles conditions. Plus particulièrement pour les petits salariés et ou la majorité des femmes, la qualité et les conditions de travail, le temps qui y est alloué comparé aux heures de loisirs (hormis les contraintes ou tâches obligatoires) sont hors de contrôle. "La diminution du temps de travail est aujourd'hui une véritable illusion... La semaine de cinq (5) jours à

quarante heures semble encore bien ancrée. N'oublions pas que la norme de huit (8) heures par jour a été établie au début du siècle, du moins en théorie." (8)

La supposée société des loisirs nous maintient dans l'illusion pour servir les intérêts de la classe dirigeante. Si la société était organisée sur un mode autogestionnaire, il est probable que les atteintes à la santé mentale diminuerait considérablement.



Source: Ergothérapie et psychiatrie, dix approches.

Longtemps les professionnels de la santé mentale ont véhiculé que les classes favorisées étaient plus touchées par la maladie mentale. Margaret Mead, anthropologue, argumentait, par exemple, que la plus grande fréquence des maladies mentales dans les professions libérales était due à une plus grande liberté et à de plus grandes responsabilités ou en raison de l'isolement moral du travailleur intellectuel. Mais plus récemment, d'autres travaux tendent à montrer, au contraire, que la plus grande fréquence est chez les travailleurs manuels: "Dans son travail (aliénant), l'ouvrier est dominé par ses actes mécaniques et manoeuvré par autrui. Les rapports avec autrui sont des simples rapports de production et d'échange." (9) Aux Etats-Unis, on a décelé un plus grand nombre de maladies mentales dans les classes inférieures de la société. La classe supérieure a semble-t-il plus de facilités (argent) pour prévenir, dissimuler et se faire soigner.



Source: Ergothérapie et psychiatrie, dix approches.



Source: Ergothérapie et psychiatrie, dix approches.

## DIAGNOSTICS

Qu'est-ce que la maladie mentale? Il n'existe pas de définition unanime. Elle est décrite par les symptômes et il y a énormément de divergences sur l'analyse des causes: biologiques, physiologiques, psychologiques, sociales, économiques, politiques, etc. Les professionnels de la psychiatrie n'en sont qu'au stade expérimental. Ils n'apposent pas moins des étiquettes qui sont lourdes à porter et lourdes de conséquences.

A titre d'exemple, citons l'histoire de cet homme (d'ici ou d'ailleurs) dont le comportement était "bizarre" lors de son arrivée à l'hôpital général. On s'informe auprès d'un institut psychiatrique et on apprend qu'il a un dossier. On l'y transfère. Son comportement "bizarre" était dû, nous a-t-on dit, au fonctionnement défectueux de son "pace maker" (batterie au cœur). Son passé psychiatrique lui valut la mort (10). (Ca devient dangereux, n'est-ce pas, d'avoir un passé psychiatrique).

Dans l'article "Les nouveaux asiles" paru dans Québec-Science du mois de septembre 1979, Yanick Villedieu cite les résultats de recherches rappelés par Jérôme Guay, professeur à l'école de psychologie de l'Université Laval. "On a par exemple pu démontrer que la classe sociale du patient avait un impact direct - on devine dans quel sens - sur la gravité du diagnostic posé. Ou qu'un patient souffrant d'une pathologie légère, mais présenté comme pauvre, était jugé comme plus sévèrement atteint qu'un patient souffrant de pathologie grave mais présenté comme riche... (Faites-vous le lien avec le système carcéral?). Il a été montré que leurs opinions politiques de même que leur attitude face aux psychiatres influent sur le diagnostic psychiatrique. Dans une recherche on a pu constater que plus le patient était gauchiste, plus le patient était jugé comme perturbé. Mais l'impact le plus important a semblé venir des insultes dirigées contre les professionnels de la santé mentale".

Maurice K. Temerlin a tenté une expérience afin de montrer dans quelle mesure les psychiatres, les psycholo-

gues et étudiants sont disposés à diagnostiquer la maladie. Il montra aussi dans quelle mesure le prestige de l'autorité justifie le genre de diagnostic fait dans les établissements hospitaliers. Certains professionnels ont diagnostiqué qu'en apparence, le sujet dont il était question, présentait les symptômes de la névrose mais était bel et bien un psychotique. Le diagnostic était encore plus sévère quand une "autorité" en la matière avait donné son avis au préalable. L'interviewé était, en fait, un acteur jouant un scénario qui, d'après jugement unanime, devait représenter un comportement normal et sain (11).

Comme on a pu le constater, le normal et l'anormal sont définis selon certaines valeurs culturelles généralement admises dans une société donnée et qui ne sont pas pour autant naturelles. Des traits, des capacités et des relations composent le type de comportement considéré normal dans notre société qui nous contrôle par "l'oppression policière et ses versions humanistes". Le fait de transgresser ces normes et de crier son impuissance est puni impitoyablement.



Photomontage: Rachèle Simard et Jean Garneau.

(1), (6), (9) "Ergothérapie et psychiatrie - Dix approches". Éditions Rougement - Ch. 2058, le pâquier.

(2) Sylvie Bergeron et René Darveau, professeurs de psychologie au Cégep de Jonquières ont effectué une enquête chez les cégepiens pour dégager "l'image commune" qu'ils ont du fou et de sa folie. Pour diverses raisons, nous regrettons de n'avoir pu vous communiquer les résultats.

(3) "Te prends-tu pour une folle Madame Chose", Collectif de femmes.

(4), (5) Résultats de recherches tirés de "Les femmes et la folie", de Phyllis Chesler.

(11) Résultats de recherches tirés de "Les femmes et la folie", de Phyllis Chesler.

(7), (8) Tiré d'un exposé sur le travail de Denis Trottier.

(10) Travailleurs de l'Institut Roland-Saucier.

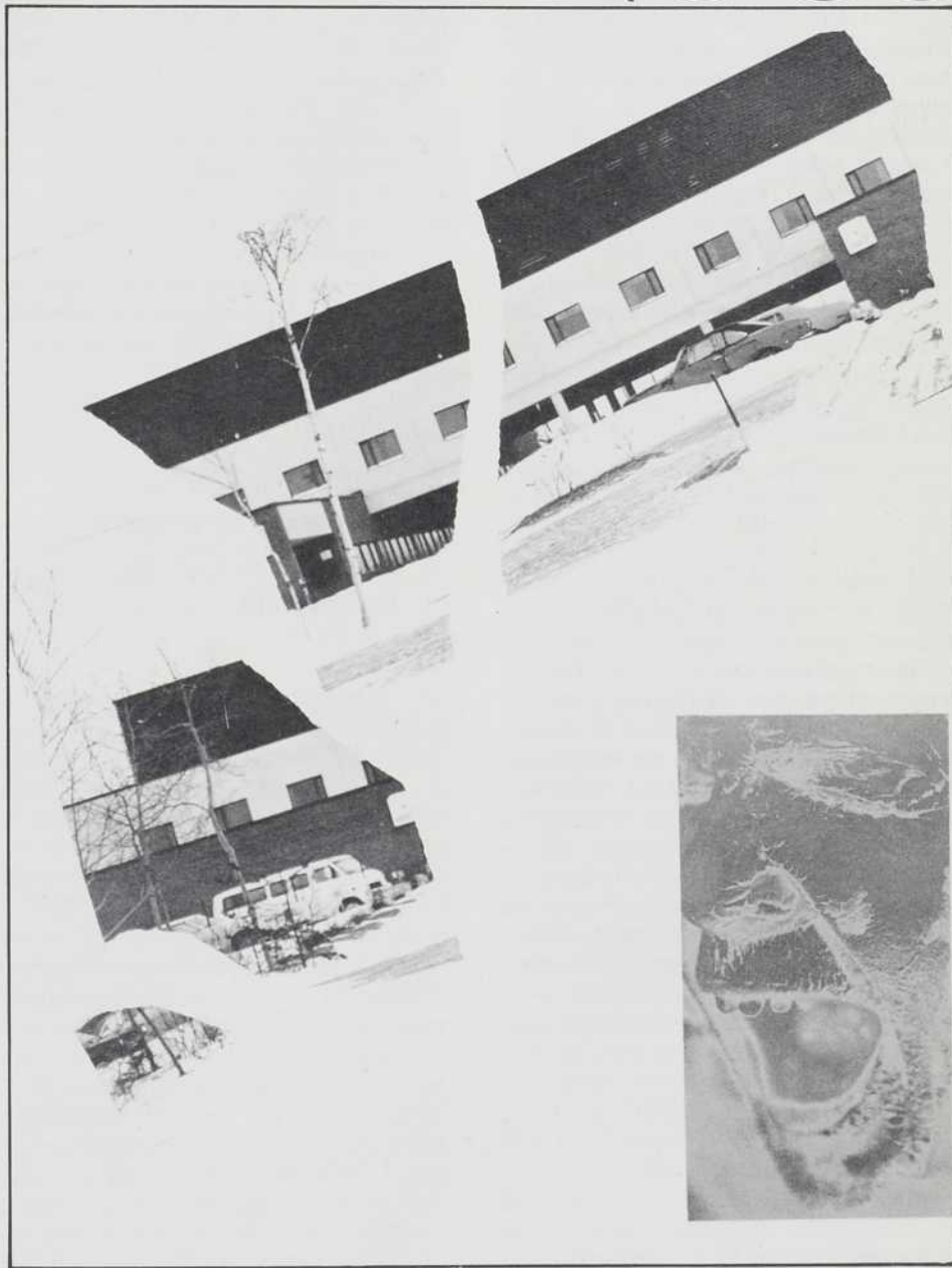
# NOTRE FOLIE A NOUS

*Comment se vit la folie dans la région? Pas plus confortablement qu'ailleurs et on l'a même exportée jusqu'à tout récemment. Avant 73, on traitait quelques cas au septième et huitième étages de l'hôpital de Chicoutimi et on transférait les autres à Saint-Michel-Archange. Qui ne s'est pas fait menacer de Saint-Michel-Archange à la blaque? Aujourd'hui, c'est à Roland-Saucier qu'on nous envoie promener à chaque écart de comportement. Le Centre psychiatrique de Roberval dessert depuis beaucoup plus longtemps le secteur du Lac-Saint-Jean mais n'a fait parler de lui que récemment lors du passage de Lazure, ministre des Affaires sociales, qui a crié aux scandales devant le sort réservé aux malades chroniques dans cette institution.*

Que faire pour savoir ce qui se passe à l'intérieur? Il n'y a guère de milieu aussi fermé sur lui-même et qui tente de se faire oublier. On est d'abord allé voir... ce qu'on nous a laissé voir. Nous avons aussi tenté d'avoir certaines statistiques. Nous avons ainsi appris que pas moins de 10,000 dossiers étaient ouverts à Roland-Saucier depuis 73, ce qui nous laisse

présager de l'ampleur du problème. On comprend mieux pourquoi le budget du Québec dans le traitement de la maladie mentale pour 74-75, se chiffre à 240 millions de dollars. La même année la région obtient le troisième plus bas taux d'actes psychiatriques à travers le Québec, ce qui s'explique probablement par le petit nombre de psychiatres installés ici; cette situation

a peut-être changé depuis que ce nombre a augmenté. Le Saguenay-Lac Saint-Jean détenait aussi le plus bas taux d'électrochocs et une des plus faibles consommations de médicaments pour le système nerveux central. Autre statistique mais cette fois-ci pas tellement rassurante, notre région obtient le plus fort taux de suicides au Québec, on sait que c'est la deuxième



Photomontage: Rachèle Simard et Jean Garneau.

principale cause de mortalité chez les 15-34 ans après les accidents d'automobiles. Notre quête de statistiques ne s'arrête cependant pas là, nous voulons cerner qui est sujet à recourir aux soins psychiatriques ou à se faire interner. A nos questions concernant l'origine socio-économique, l'occupation, le sexe, le statut civil de l'interné, on nous répond, et ceci autant dans les institutions que dans les dédales du ministère des Affaires sociales, que ces données existent mais que rien n'est complété.

Ce qui illustre bien la mentalité du milieu psychiatrique, on traite tous les cas individuellement sans s'occuper du contexte qui a suscité l'émergence des différents troubles. Quelle que soit la société, quel que soit le milieu on intervient sur l'individu pour modifier son comportement, pour le normaliser. Nous, qui avons une autre approche, qui nous préoccupons de l'influence du milieu, comprenons qu'il est difficile pour un "pauvre" psychiatre de rester lucide, lui qui a du traverser 5 années de médecine, 4 années de spécialisation, le renforcement publicitaire auquel il a droit de la part des compagnies pharmaceutiques, son salaire qui le propulse au sommet de la hiérarchie sociale (notez que depuis 2 ans les psychiatres reçoivent une prime d'éloignement de \$7,500.00 par année pour travailler dans la région, plusieurs de leurs patients n'ont que \$1,320.00 pour vivre pendant un an) et ils sont de plus investis de pouvoirs quasi-divins. Le "malade mental", le "client", le "fou", le "bénéficiaire", "l'interné", "l'aliéné", le "schizophrène", le "névrosé", le "maniaco-dépressif" ou tous les autres termes que nous ne connaissons pas, ne peut, contrairement au prisonnier de droit commun faire appel à un avocat lors du prononcé de sa sentence, le diagnostic. Même si on nous a expliqué au ministère des Affaires sociales qu'il y a maintenant un jury composé de psychiatres qui examine les requêtes des personnes en "cure fermée" (qui ne peuvent pas mettre fin à leur internement sans l'approbation du psychiatre). On peut d'ailleurs se demander si ce n'est tout

simplement pas un raffinement qui permet de changer le statut d'une personne qui refuse de subir un traitement et le lui administrer. Ces mécanismes ont tout de même eu pour effet de diminuer le nombre de "patients" (on ne peut plus patient) qu'on oubliait pendant des années. Le directeur du Centre psychiatrique de Roberval me citait le cas récent, d'une personne internée sur ordonnance de cour et qui a séjourné deux ans en institution suite à une erreur administrative (l'erreur est souvent inhumaine!).

## DE LA FOLIE FURIEUSE A LA FOLIE TRANQUILLE

Le début des années 60, la révolution "tranquille", ont été marqués par une série de dénonciations sur les conditions moyenâgeuses dans lesquelles se trouvaient les internés dans les asiles. Qu'il suffise de mentionner qu'il n'y avait pas moins de 6,000 internés à Saint-Jean-de-Dieu à cette époque. La description qu'en fait Jean-Charles Pagé dans son livre "Les fous crient au secours" qu'avait postfacé Camil Laurin, est tout simplement horifiante. Un changement des mentalités mais aussi une révolution pharmaceutique, l'introduction du Largatil (médicament du système nerveux central) à Saint-Michel-Archange, en 1952, une primeur mondiale (le Québec a toujours été le terrain d'expérimentation des compagnies pharmaceutiques nord-américaines) allait permettre de diminuer le nombre d'internés. Le tout s'accompagne d'une ère de décentralisation, Roberval reçoit donc une partie des "chroniques" qui étaient parqués à Saint-Michel-Archange. Il est difficile de savoir combien de ces patients sont chroniques, à cause d'un trop long internement dans des conditions débilitantes. Nous avons par exemple, appris que quelques-uns

avaient subi des lobotomies (intervention chirurgicale qui consiste à enlever une partie du cerveau pour...) avant leur arrivée à Roberval et qu'un autre l'aurait même subie après. Mais qu'est-ce qui a ainsi fait réagir le ministre Lazure lors de son passage au Centre psychiatrique de Roberval? C'est qu'on entasse encore, en 80, ceux qu'on considère comme des chroniques à 40 ou 50 dans d'immenses dortoirs, leur niant tout droit à une quelconque intimité. C'est la négation de leurs droits d'être humains les plus légitimes. On a qu'à les imaginer, attendant nus à la file indienne pour prendre leur bain. Ou mangeant un steak avec une grosse cuillère, le seul ustensile qui leur soit permis. Quelle quantité de médicaments doit-on leur administrer pour qu'ils soient capables de subir cette situation, surtout que le personnel est nettement insuffisant. Le directeur de l'établissement se défend tant bien que mal: "Si on élève des murs pour faire des chambres pour quatre personnes, en respectant les normes gouvernementales, on se retrouve avec 60 patients en trop. Où s'en vont-ils?" Pas tellement réjouissant de voir la vie de ces personnes réduite à un calcul arithmétique aussi banal. Difficile aussi de ne pas faire des rapprochements avec les constructions mégalomanes de certains édifices, hôtels, centres d'achat, édifices à bureau dans lesquels la société investit des millions. Un psychiatre qui a travaillé quelque temps à Roberval nous disait qu'il était intolérable de rassembler ainsi les pires éclopés de la société surtout que le cadre physique du centre est inacceptable. Lorsqu'on songe qu'il y a quelques années on entassait 800 malades dans les mêmes bâtiments ... Les autres ont été disséminés dans de petits pavillons indépendants ou dans des familles d'accueil autour du Lac Saint-Jean.

Les malades chroniques et les débilés mentaux ne forment cependant qu'une partie des usagers du Centre psychiatrique de Roberval. Il y a aussi des personnes qui viennent pour des traitements en clinique externe pour une hospitalisation à court terme.

Même si le directeur ne possède pas de données précises sur l'âge des personnes hospitalisées, il nous révèle que la classe des 14-17 ans est fortement représentée. Sans parler de thérapies, on peut imaginer l'effet pour un adolescent déjà perturbé de se retrouver dans cet endroit et d'être en contact avec ce que la société a secrété de plus éclopé. Comment intériorisent-ils ce séjour?



Photo: Rachèle Simard et Jean Garneau

## ROLAND-SAUCIER...TÉ.

L'institution Roland-Saucier nous offre un cadre tout différent puisqu'il n'est ouvert que depuis 73 et qu'il se spécialise dans les traitements à court et à moyen terme. Au premier abord on se croirait même dans une polyvalente. Les idées progressistes qui ont parrainé à sa naissance ont cependant subi un certain recul. Lorsqu'on entre, on se sent dans un endroit fermé, la preuve en est sans doute le petit nombre d'"évasions". Les jeux de cartes, le bingo, les chaises berçantes sont omniprésentes. Notons que dès la construction, il y a eu des coupures de budget, on a sabré où on a pu, même dans l'isolation. Les travailleurs avouent qu'ils ont de la difficulté à toffer leur 8 heures l'hiver tellement l'air est sec. Les patients, eux, y passent 24 heures par jour et n'ont pour améliorer la sécheresse de

leur peau que l'eau hyper-chlorée de la piscine. "Quelques patients se trouvent tellement bien qu'ils ne voudraient plus partir", nous assurent des travailleurs. Ça laisse présager ce que ces patients ont connu auparavant.

Il est difficile de faire des généralisations car chaque cas est différent. Deux psychiatres ayant la même formation réagiront pourtant de façon divergente en présence du même cas. Les travailleurs que nous avons rencontrés se plaignent d'ailleurs de la toute puissance du psychiatre. Le personnel infirmier, les éducateurs, les préposés aux malades côtoient le patient toute la journée, ils n'ont souvent que quelques mots à glisser sur le dossier. Le psychiatre qui ne le consulte pas toujours et qui ne fait souvent que quelques visites hâtives aux "bénéficiaires", décidera pourtant si le patient doit sortir, si on doit diminuer, continuer ou augmenter la médication et même si on doit utiliser les électrochocs. Les travailleurs qui veulent s'impliquer plus avant dans le traitement se voient freinés par l'administration surtout lorsqu'il est question de sortir du cadre de l'institution. Tout ceux que nous avons rencontrés, ont avoué que c'était un travail vidant et que dans la situation actuelle du chômage dans le secteur des Affaires sociales, personne ne quitte son emploi même s'il est vidé et que l'entrain du début l'a quitté, de peur de ne rien trouver ailleurs.

Il est assez évident suite à la rencontre que nous avons eue avec ces travailleurs que la situation diffère beaucoup d'un service à l'autre. Selon que l'on travaille avec des enfants à peu près irrécupérables, avec tel psychiatre particulièrement rétrograde ou avec tel autre plutôt progressiste. Que l'on travaille aux soins intensifs où l'on rencontre des personnes en état de "crise" à qui on administre, quelquefois par la force, des injections pour les calmer. Que l'on travaille avec une équipe qui n'a pas changé depuis longtemps et qu'on se tienne. On aurait presque le goût de leur suggérer le titre d'un livre paru dans la petite collection Maspéro: **Garde-fous, cessez de vous serrer les coudes.**



Source: Ergothérapie et psychiatrie, dix approches.

Le fait de travailler à Roland-Saucier n'implique pas nécessairement une grande ouverture d'esprit ni qu'on participe à une remise en question du système moral judéo-chrétien. La majorité de ceux interrogés semblaient trouver important de garder une distance soignant-soigné qui les met à l'abri, qui leur assure leur équilibre. On est encore très loin de: "L'alternative à la psychiatrie telle que la conçoivent les Italiens, tend à faire disparaître de plus en plus de différences entre soignants et soignés au profit d'une lutte commune d'individus pour le même objectif". On tentera plutôt de jouer le rôle du père, de la mère. Mais une chose qui est ressortie très clairement et qui semble faire l'adhésion de tous ceux que nous avons rencontrés, c'est qu'il y a beaucoup de potentiel à l'intérieur de l'Institut et qu'il ne peut être utilisé à cause du cadre administratif trop rigide.



Source: Ergothérapie et psychiatrie, dix approches.

## PAROLES AUX INTERESSES

Nous avons rencontré ces personnes au hasard de nos connaissances et il se trouve qu'elles ont toutes eu à subir une cure "fermée", c'est-à-dire qu'elles n'avaient plus le choix d'accepter ou de refuser le traitement. Trois d'entre elles ont arrêté complètement leur médication et toute autre thérapie. Le cheminement pour se retrouver en institution a différé beaucoup d'une personne à l'autre, allant du curé du village qui considère qu'elle n'a pas le comportement normal d'une fille de son âge, aux parents qui ne reconnaissent plus leur garçon surtout qu'il leur apprend qu'il n'a pas dormi depuis plusieurs jours. A ces autres parents qui ne savent trop que faire lorsqu'ils apprennent que leur enfant a tenté de se suicider, jusqu'au juge qui réfère lors d'un procès de droit commun en rapport avec une action politique.

Toutes ont été traitées avec des médicaments, ce qui est la règle générale en institution. Une a même reçu des électrochocs, elle ne l'a d'ailleurs pas encore digéré, deux autres ont été menacés d'en recevoir. Deux d'entre elles ont été traitées pendant des années à intervalle régulier, ils ont même connu l'époque de l'hôpital de Chicoutimi. Les deux autres, pour qui c'est plus récent, ont fait des séjours de trois et de un mois. Trois personnes avaient réellement besoin d'aide lorsqu'elles ont été internées et déclarent ne pas en avoir reçu mais plutôt d'avoir vécu un espèce de cauchemar. La plupart était dépendant financièrement de leurs parents, ne recevant que \$100.00 par mois d'aide sociale; leur situation économique ne serait d'ailleurs pas complètement étrangère à leur trouble. Un travailleur social que nous avons rejoint, même s'il est incapable de nous donner des chiffres exacts, avoue qu'il n'est nullement surpris lorsqu'il apprend qu'un des bénéficiaires de moins de 30 ans dont il a la charge, entre à Roland-Saucier.



Source: Ergothérapie et psychiatrie, dix approches.

Ces ex-internés nous ont aussi donné un aperçu de l'effet des médicaments (les anti-psychiatres affirment que les psychiatres cesseraient de prescrire ces médicaments s'ils les essayaient): "Tu es à peu près incapable de lire, de te concentrer, tu as de la difficulté à tenir les cartes, tes mains sont trop moites pour tenir convenablement une baguette de pool, ta bouche est pâteuse, tu n'es que l'ombre de toi-même." Ils se sont tous sentis infantilisés en institution. Quelques-uns attendaient beaucoup de la relation avec le psychiatre, vestige de l'image du fauteuil du psychanalyste véhiculée par les médias, ils ont été amèrement déçus de ces visites à la sauvette, stéréotypées où on les considérait comme des enfants sinon comme des fous et où on aurait tout aussi bien pu parler de la pluie et du beau temps. La seule forme de thérapie leur a donc semblé être la médication, le contact avec quelques membres du personnel un peu plus sympathique et quelquefois le contact avec d'autres internés. Les trois qui ont cessé leur médication n'ont pas attendu l'autorisation du psychiatre, mais avouent avoir passé un mauvais quart d'heure. Certaines personnes qui ne font qu'un séjour de courte durée à l'intérieur n'en continuent pas moins leur médication à l'extérieur, traînant l'asile dans leur tête. On ne saurait leur conseiller de mettre fin à cette médication à moins qu'ils ne se sentent épaulés par quelqu'un de très proche, car ils ne pourraient peut-être pas affronter le malaise qui suit le sevrage.

## ELECTROCHOC

Nous vous avons appris plus tôt dans ce dossier que la région connaissait un des taux les plus faibles d'électrochocs au Québec. Ceci ne veut cependant pas dire que l'on ne les utilise plus. Nous avons appris qu'à Roland-Saucier une moyenne de quatre personnes par semaine recevaient trois électrochocs. Roberval les emploie aussi mais nous n'avons pu avoir de statistiques précises concernant le nombre de personnes et la fréquence des chocs. Notons que la psychiatrie n'a jamais donné d'explication rationnelle sur la façon dont les électrochocs pouvaient avoir un effet curateur, et qu'on nous dit à Roland-Saucier qu'on les utilisait lorsqu'on ne savait plus quoi faire. C'est ainsi qu'une adolescente s'est retrouvée chez les "chroniques" à Roberval après avoir subi une "série" d'électrochocs.

Les psychiatres et psychologues traditionnels ont toujours refusé de voir les électrochocs comme une punition, mais regardons plutôt la description qu'en fait une femme dans le livre de Phyllis Chesler, "Les femmes et la folie":

*"Le Dr Gordon plaça deux plaques métalliques de chaque côté de ma tête. Il les maintint en place avec une attache qui marqua mon front et me donna un fil à mordre. Je fermai les yeux.*

*Il y eut un court silence semblable à une inspiration d'air. Puis quelque chose se pencha, me saisit et me secoua comme si c'était la fin du monde. Hii...iii: un son strident déchira l'air crépitant d'éclairs bleus et, à chaque éclair une grande secousse me frappait jusqu'à ce que j'aie l'impression que mes os se brisent et que la sève me quitte comme une plante coupée.*

*Je me demandai qu'elle était cette chose terrible que j'avais faite." P. 30.*

# FAITES PAS LES FOUS! C'EST DANGEREUX.



Source: Ergothérapie et psychiatrie, dix approches.

*Nous aimerions pouvoir vous suggérer comme alternative, la fermeture des institutions psychiatriques, la libération des fous et de la folie. Mais nous savons très bien que ce sont les principaux intéressés qui en subiraient les conséquences. Dépendants qu'ils sont maintenant de cette institution, de ces médicaments, du calme assuré lorsque vivre dans son milieu devient impossible. Nous ne pouvons donc que rêver de cette éventualité, en regardant loin, loin, loin...*

L'amélioration du sort du fou ne passe pas pour autant par un raffinement de la psychiatrie et des différentes psychothérapies. Ce n'est pas en continuant à pousser la recherche en biochimie pour trouver des médicaments plus efficaces, pas plus qu'en tentant d'intervenir chirurgicalement (lobotomie et ses raffinements) qu'on cernerait l'origine du mal. Ce n'est pas non plus en augmentant le nombre de détecteurs de fous, en tentant de détecter la folie ou tout écart de comportement ou d'apprentissage chez des enfants de plus en plus jeunes que quoi que ce soit sera résolu. Les

deux institutions régionales travaillent avec des enfants de 3, 4 ou 5 ans. On nous a assuré qu'on ne recourait que très rarement à la médication et que l'on travaillait plutôt en équipe multidisciplinaire. Questionné sur l'importance de l'origine socio-économique dans la genèse des troubles, on nous a pas caché qu'elle était facilement décelable. Même si l'on travaille à l'occasion avec les parents, c'est l'individu qu'on tente de changer et non les conditions, les psychothérapeutes concourent donc à les reproduire. Que penser d'une société qui commence à normaliser de plus en plus tôt?

Vance Packard nous apprend dans son livre "L'homme remodelé" que, dans de nombreuses polyvalentes américaines, 15% des étudiants reçoivent des amphétamines parce qu'ils ont été diagnostiqués (souvent par leur professeur) "hyperactifs". Comme le titre l'indique, Packard fait le tour des recherches, des expérimentations et des applications qui ont présentement cours dans la modification du comportement. La majorité des chercheurs sont des psychiatres, des neurochirurgiens, mais ce sont aussi des psychologues dont le moindre n'est certainement pas B.F. Skinner, leader de l'école behavioriste, à qui l'on doit entre autres: "De ce que l'homme peut faire de l'homme nous n'avons encore rien vu". Lui et ses disciples aimeraient bien réduire le monde à une petite boîte ou l'on pourrait modeler le comportement des gens en dosant récompenses et punitions.

Tout ça pour vous dire que les alternatives ne vont pas dans le sens de se remettre pieds et poings liés entre les mains de ceux qui ne demandent souvent pas mieux. Les travailleurs de Roland-Saucier à qui nous avons demandé s'ils iraient eux-mêmes se faire soigner à Roland-Saucier s'ils faisaient une dépression, nous ont répondu non. Pour ceux qui s'aperçoivent qu'un des leurs passent un

mauvais quart d'heure, il faut tenter de s'impliquer dans la mesure de ses capacités, et ne référer qu'à la limite aux institutions. Une initiative comme la Chaumine, lieu de rencontre, pour les jeunes qui vivent des problèmes d'internements, situé à Québec et dont parle Yanik Villedieu dans Québec-Science du mois de septembre. Ceux qui se sentent "virer fou" devraient tenter de vivre cette folie et n'en parler qu'aux gens dont ils sont sûrs.

La mise sur pied d'une association, d'un groupe, d'internés et d'ex-internés pourraient faire évoluer la situation. Pour faire interdire l'utilisation des électrochocs, pour ne permettre la médication que chez les personnes consentantes, après leurs avoir exposé les effets secondaires. Pour faire cesser la discrimination dans l'emploi pour les personnes sorties de l'institution, etc. Elle pourrait dénoncer les abus de pouvoirs des psychiatres ou du personnel en général. Pour les personnes qui travaillent à l'intérieur ne pas entrer dans le jeu de la solidarité dans le but de préserver à tout prix l'image de marque de l'institution. Comme celui d'augmenter la dose de médicaments à des adolescents et les transférer dans l'aile des adultes comme cela s'est fait l'été dernier à Roland-Saucier, sans s'occuper de l'effet à long terme que cela a pu avoir sur leur développement. Excusez la faiblesse des alternatives, mais...

## OFFRE D'EMPLOI

15 personnes sont à la recherche de deux psychiatres qui voudraient partager leur salaire dans le but d'ouvrir une clinique anti-psychiatrique parallèle.

Tél.: 987-654-3210.

# COUP DE THEATRE!

*Relever tous les événements en théâtre dans la région ne serait pas une mince entreprise. Quoique cela pourrait être d'une certaine utilité, ce n'était pas notre intention. Ce sont les vingt dernières années qui nous préoccupent. Aux troupes dont le dossier ne fait pas allusion, le Micmac, Froufrou par exemple, ce n'est pas que votre travail n'est pas valable, ce n'est d'ailleurs pas à nous d'en juger, loin de nous cette prétention, mais parler de tout aurait sûrement exigé plus que cinq pages. Toujours le même problème...*



1960: La jalousie du barbouillé de Molière présenté par les Apprentis de la rampe.

## LE TEMPS DU PETIT SEMINAIRE

Duplessis est mort, la révolution tranquille est en marche au Québec. Un, deux, trois, le spectacle commence, dans la grande salle du petit séminaire, toute de cèdre et de velours bleu, avec quatre étages de loges à l'arrière. Coupez (on est au théâtre, pas au cinéma)! Arrêtez tout! On a oublié de tirer les rideaux. Qu'on ne se gêne surtout pas pour tirer ces fameux rideaux de scène. Mais tirez-le ce rideau, qu'on voit notre vraie face. Presque fini le temps où on se cachait derrière des masques, où les petits gars du séminaire devaient se travestir pour jouer les rôles de filles, bannies bien sûr du groupe de théâtre.

Dans les années 60, les gars refusent de se travestir. On essaye de trouver des pièces de gars, on en joue quelques-unes. Puis, finalement, on fait du théâtre en dehors du séminaire pour avoir des filles dans la troupe. On loue même l'auditorium Beauchamp de l'hôpital. Ca, c'est pour les Apprentis de la rampe. "On se permet même de recevoir Gratien Gélinas, Juliette Huot et Jean Duceppe, dans la salle de fournaises de l'hôpital où était notre

local. On s'était fait un lunch, le vin... C'était la première fois que je buvais du vin; j'étais sorti très tard; j'étais saoul." A 12-13 ans...

Tout n'est pas rose même si les frères rosissent... rougissent encore lorsqu'ils doivent parler au cours de littérature, de certains écrivains du XXe siècle, homosexuels au grand désespoir des curés. Dans les murs du petit séminaire, le fonctionnement, les rites, le jargon, le préfet d'études, le procureur... rien n'a changé depuis le début du siècle.

Face à ce conservatisme, le théâtre qui s'y fait ne reçoit pas toujours la bénédiction de la tradition. "On s'est toujours battu contre les curés, on s'est battu pour avoir les répétitions aux heures qu'on voulait... Les institutions cléricales étaient une structure tellement contraignante que pour vivre, ils fallaient se battre tout le temps".

Rien de bien méchant mais ça fait mal au cœur du clergé qui voit en toutes ces petites révoltes, son pouvoir menacé. Et surtout: "A chaque fête du supérieur, c'était Mgr Tremblay, il faisait toujours un discours d'une heure, une heure et demie. C'était le

moment de la réforme Parent, des changements. Il en venait toujours à pleurer et finissait par dire: "Nous sommes menacés; nous serons bientôt remplacés; il y aura un ministère de l'Éducation, etc. On a commencé le collège au moment où Duplessis venait de mourir. C'était tout le tiraillement des années '60. On était très libéraux, on n'avait pas le choix. Et c'étaient des vieux curés de l'Union nationale qui nous enseignaient, il y avait beaucoup de discussions politiques finalement".

"Il y avait une ambiance de révolution au séminaire quand les options sont rentrées, quand les filles sont rentrées". Chez les Jeunes théâtres, troupe fondée en 1968, les filles ne sont donc plus exclues.



Avril 1962: Le rétable des merveilles de Cervantes, au petit séminaire de Chicoutimi. A noter la présence des travestis.

## DU THEATRE DE PAROISSE

En 1969, un théâtre de quartier, né des enfants de chœur de la paroisse Saint-Luc de Chicoutimi-Nord, est aussi formé. C'est la Gaboche. Du clergé, il n'y a que le local dans le sous-sol de l'église et les défunts enfants de chœur. Vite, vite, vite, les curés y sont aussi écartés. Les thèmes deviennent vite engagés socialement: consommation, publicité, endettement, inflation, loisirs, préoccupations régionales comme les élections municipales, le parc Saguenay. La Gaboche arrive aussi en pleine vague de création collective, forme qu'ils adoptent à partir de 1971. Presque seuls à faire du théâtre d'intervention dans la région, à part le théâtre "Su à trotte" en 1972-73, ils ont à passer par-dessus un tas d'obstacles et les derniers seront trop hauts, en 1976, année de la fin. La principale raison: le théâtre d'intervention vise à rejoindre la majorité de la population, donc les travailleurs; ce ne sont pas eux qui viennent nous voir. Avec un effort soutenu, du travail de sensibilisation auprès des syndicats par exemple, pendant au moins 4-5 ans, ça pourrait marcher mais autrement...

La fin suit de peu, il est difficile de passer à côté, l'événement du Manifeste pour un théâtre au service du peuple (5 décembre 1975). Trois autres troupes, le Théâtre Euh!, les Gens d'en bas, LE Tic Tac boom, et le Comité de direction de l'A.Q.J.T. endossent le manifeste et se détachent de l'Association québécoise du jeune théâtre. Pour la Gaboche, celui-ci a dû sembler un moyen de se sortir du cul-de-sac où ils étaient rendus. Le manifeste n'a fait que reprendre ce que bien souvent, le théâtre d'intervention véhicule, à des niveaux différents et sous diverses formes bien sûr. "Notre théâtre remonte dans son analyse jusqu'aux causes en montrant tous les mécanismes qui produisent l'exploitation du peuple. Ces démonstrations expliquent qui fait produire le peuple et pour qui, qui le sous-paye, qui l'exploite et comment il est dirigé par des gouvernements à la solde des capitalistes". Le manifeste a synthétisé tout un contenu progressiste dans le théâtre et les autres formes d'art et après? Ceux qui ont lu le Manifeste sont sûrement beaucoup moins nombreux que le public du théâtre d'intervention au Québec.

## LE CREUX DE LA VAGUE?

On entend souvent parler de temps mort pour le jeune théâtre dans la région, quelquefois au Québec. Moi-même, avant de me pencher sérieusement sur la question, j'ai cru vraiment que le théâtre dans la région était dans le creux de la vague. Mais après de patientes et laborieuses recherches, je me suis rendue compte que "C'est pas si pire que ça!" Au lieu d'être creuse, la situation est plutôt différente, pas seulement régionale mais aussi au niveau national, entre autres au sein de l'A.Q.J.T.

Des groupes des années '60 ont survécu ou encore ont été remplacés par d'autres. Diverses positions et formes sont encore représentées. La polarisation est moins grande; nationalement, les possibilités de regroupement durable entre troupes qui n'ont pas toutes, à tous les plans, des intérêts irréconciliables, sont plus vraisemblables. La "renaissance" de l'A.Q.J.T. avec comme membres, des troupes socialement très engagées, le Parmi-

nou, le Théâtre de carton, etc., indique un revirement de situation par rapport à 1975. On désire peut-être plus travailler au sein d'une association nationale, reconnaissant sa nécessité, quitte à la transformer en cours de route si c'est le désir de la majorité de ses membres (la démocratie, vous savez ce que c'est!).

Dans la région, quoiqu'en disent certains, le théâtre n'a pas nécessairement perdu du terrain. Quand on fait le bilan d'une vingtaine d'années d'activités, encore là des troupes en ont remplacé d'autres, de nouveaux lieux ont été créés, il n'y a plus de théâtre-midi tel qu'en produisaient les Jeunes théâtres au Cegep de Chicoutimi mais les cafés-théâtres, boîtes à chanson ont à nouveau une petite place (heureuse chose!).

Les préoccupations ont évolué; la situation sociale, culturelle, politique, économique... n'est évidemment pas la même qu'il y a quinze, dix, cinq ou même un an. Ça s'est modifié, une évolution saine, normale. De toute façon, personne n'a pu réussir à date à enterrer le jeune théâtre au Québec.



Février 1963: Les deux têtus de Cabastran de Félix Leclerc, au petit séminaire de Chicoutimi.

### QUINZE ANS, CA SE FETE!

Il me semble avoir déjà entendu ça à quelque part, en tout cas... C'est le Théâtre populaire d'Alma, familièrement le T.P.A., qui aura quinze ans l'an prochain.

Du théâtre amateur, s'ils m'entendaient mon dieu!, en région, comment ont-ils pu se rendre jusque là? L'éternelle question: encore en vie, vous autres? Un "vague" goût pour le théâtre, du temps "de trop", plein de monde qui avaient les deux critères. Plein de monde parce que le noyau du

début a bien changé; quant aux deux productions annuelles, dont une pour les enfants depuis sept ans, les comédiens vont et viennent à chaque année. Pas le temps de s'essouffler...

Le T.P.A., c'est un gros "trip" de théâtre, mais qui dure, dure... Personne ne s'en plaint d'ailleurs. Le choix des pièces est fait en fonction du nombre de comédiens et de quelle façon ceux-ci peuvent rendre tel texte. Réginald Harvey, président, avoue que le "Le T.P.A. n'a jamais été fort du côté de l'action sociale". Un point, c'est tout!...?

## L'AMUSEUR PUBLIC OU LA DEPRESSION QUI VOUS GUETTE...



Etre amuseur public n'a rien d'amusant. Ce n'est pas un type qui donne des spectacles. C'est celui qui crée des événements cocasses dans le style de deux madames qui s'obstinent pour savoir si le clown-mannequin est un vrai ou un faux. Ce qui donne à peu près ceci: "Regarde le clown, on dirait que c'est un vrai". - "Ben regarde comme il faut, c'est un vrai aussi!" - "C'est ben trop vrai, c'est un vrai!" - "Ben non, t'avais raison, c'est un faux, regarde, y bouge pas." - "Ben oui, c'est un vr..., ben non, t'as raison, c'est un mannequin." - "Ben oui, c'est quelqu'un, y m'semble l'avoir vu bouger avant qu'on arrive." - "Ben non, c'est un mannequin, va voir comme il faut". Et comme l'amuseur public n'a rien de drôle, il leur offre gentiment un suçon, une sucette, un soccer,... (ça dépend où, les expressions changent à chaque endroit). Et les madames qui semblaient tant s'intéresser à mon sort, lâchent un cri, reculent de quelques pieds et se mettent à rire avec les quelques cinquante ou soixante-dix personnes qui se sont arrêtées aussi. Mais là, je me pose les questions: Pourquoi et surtout de qui les gens rient. Je vous le dit: j'ai parfois l'impression d'être paranoïaque.

Parfois, certains voleurs me prennent pour une police. Je me tiens toujours droit en tenant mon suçon, sucette, soccer, ou ... ça dépend de l'endroit; alors, le voleur, je devrais dire le gourmand...

où en étais-je? Ah! oui, le gourmand donc a décidé envers et contre tous de me voler ma friandise. Je n'allais tout de même pas répéter suçon, sucette, soccer... On tire, je serre la main et le gourmand ne peut rien prendre, mais c'est alors que je me laisse tomber en espérant que le gourmand laisse tomber; souvent le voleur me rattrape et m'empêche de tomber. C'est toujours là que je vois que mon voleur est un très brave type, car après tout, ce qu'il voulait, c'est manger et non faire tomber un mannequin. Et la plupart du temps, il a tellement de remords qu'il est près de défaillir. Quand je m'aperçois que mon voleur est enfin calmé et surtout de bonne volonté,



je décide en gentil clown que je suis, de lui donner la sucette qu'il avait tant désirée. Et le monsieur est tellement content qu'il lâche toujours un grand cri de joie. Et les gens autour de lui sont heureux, ils rient de bon coeur.

L'amuseur public ne donne pas nécessairement de spectacle, du moins en ce qui me concerne, pas de spectacle fixe. Car c'est la réaction du public qui détermine la suite du spectacle, quand ce n'est pas le public lui-même qui l'indique. Ce qui compte, c'est d'arrêter les gens quelques secondes pour qu'ils prennent le temps de prendre quelques bonnes respirations et de préférence, avec le sourire.

Et enfin, le principe le plus important, c'est que l'amuseur public est fait pour le public. Là où il y a beaucoup de monde, c'est du théâtre, mais dans la rue, sur le trottoir, dans un magasin, un centre d'achat, c'est un public en mouvement, qui bouge et qui la plupart du temps, est très pressé.

Ce métier a cependant un inconvénient, le soir, l'amuseur public ne désire plus voir beaucoup de monde, car après tout, plusieurs milliers de personnes se sont arrêtées dans la journée pour rire de lui.

GUIBOU

# AH! NOSTALGIE, QUAND TU NOUS TIENS...

*Ghyslain Bouchard a travaillé dans plusieurs troupes de théâtre dont le Micmac de Roberval et la Marmite de Chicoutimi. Voici des extraits d'une entrevue, sur la période de la Marmite, le théâtre d'intervention et la situation dans la région.*

**Focus:** La Marmite a existé de 60 à ?

**Ghyslain Bouchard:** De 61 à 68, sept ans. C'était important parce qu'il n'y avait pas véritablement de mouvement théâtral. Il y avait sporadiquement, des efforts de certaines personnes mais pas de théâtre continu. En fait, il y a eu le théâtre du Coteau qui l'a fait (monter un ou deux spectacles chaque année pendant cinq ans) ce qui était déjà impressionnant. Mais avec la Marmite, on avait véritablement une saison, de spectacles, des fois trois, sans compter la participation à d'autres activités, par exemple, une centaine d'émissions à la télévision, des dramatiques de 15 minutes, qu'on montait dans une semaine. Ça s'est passé en partie pendant l'époque du Coteau et en partie à l'époque de la Marmite. C'était aussi un moment où il y a eu comme une multiplication des groupes et des efforts. Il y a eu la naissance de plusieurs troupes.

**Focus:** Il y avait déjà des comédiens qui se formaient et formaient à leur tour d'autres groupes?

**G.B.:** Oui mais le problème de cette époque-là comme de maintenant, c'est qu'il y a un manque d'animateurs. Le théâtre est devenu presque inexistant dans la région depuis quelques années à cause du manque d'animateurs. Mets dix animateurs, il y a dix troupes qui vont faire trois ou quatre spectacles par année. C'est la seule raison. Il y a des gens qui veulent faire du théâtre et qui ont du talent pour faire du théâtre, dans la région.

**Focus:** C'est un manque d'organisation?

**G.B.:** Oui et malheureusement les politiques gouvernementales et les associations théâtrales ont été beaucoup plus destructrices que créatrices. D'une part l'Association du théâtre amateur est devenue une espèce d'organisme para-politique, elle s'est donnée des vocations autres que l'animation et la promotion dans le domaine du théâtre et a systématiquement anéanti les efforts de ceux qui n'étaient pas orientés idéologiquement de la même façon. Ça n'a pas aidé pendant quatre ou cinq ans. On voulait orienter le jeune théâtre comme on oriente politiquement les gens dans certains pays. Ça ne correspondait pas à notre mentalité, donc évidemment, ces gens-là se sont aperçus qu'ils faisaient fausse route et sont partis ailleurs pour faire leur même jeu. Mais il reste que pendant ce temps-là, ils ont tué un certain nombre d'initiatives dans le théâtre amateur.

**Focus:** Vous parlez de l'aide gouvernementale qui ne favorise pas le théâtre?

**G.B.:** Ce qui arrive, c'est que les gouvernements, malheureusement, ont tendance à créer des structures plutôt qu'à encourager ceux qui font du théâtre. Les créateurs ont toujours été considérés comme secondaires dans l'affaire. On a toujours mis l'argent et les subventions à des structures et à multiplier le nombre de fonctionnaires, ce qui est plus rentable électoralement peut-être mais ce qui a constamment découragé nos efforts. Et le manque de critiques dans l'action du ministère des Affaires culturelles: on a fait croire qu'il y avait un théâtre extraordinaire pendant quelques années, parce que dans chaque municipalité, il y avait un groupe sauté un peu qui faisait de la création collective. C'était de l'imitation de certains groupes d'avant-garde aux Etats-Unis, en Europe, en Pologne ou ailleurs. C'était pas de la création. Finalement, ces gens-là sont repartis comme ils étaient venus, aussi éphémères qu'ils avaient été rapides à prendre naissance.

**Focus:** La création collective, ce n'est qu'une forme. Le théâtre d'intervention est tout de même resté. Il existe encore.

**G.B.:** Il n'y avait pas de préparation. Des gens qui n'ont aucune préparation et qui ne connaissent du théâtre que les éléments extérieurs à celui-ci, ne peuvent pas arriver à faire quelque chose avec ça. Il faut d'abord connaître le métier, autrement on fait de la singerie pendant dix ans et après c'est fini, ça tombe à rien.

**Focus:** Mais le théâtre d'intervention existe quand même encore, même si la forme de la création collective est moins utilisée.

**G.B.:** Ce sont quelques groupes marginaux tout simplement, qui ont choisi le théâtre pour déguiser leur action politique. Il y a quelques groupes qui sont nés du même groupe qui est à la base de la destruction du théâtre amateur. Je pense qu'il aurait fallu que toutes les formes de théâtre soient encouragées et que les gens soient laissés libres surtout de choisir la forme qu'ils ont envie de prendre et qu'on leur propose bien sûr des modèles. Quand on leur proposait des modèles, il ne s'agissait pas de leur proposer un type de modèles; c'est comme en musique par exemple, tu proposes au genre humain le modèle d'Elvis Presley et tu veux que tout le monde joue la même musique.

**Focus:** Comment voyez-vous la situation du théâtre aujourd'hui, dans la région?

**G.B.:** C'est dommage parce qu'il y a justement une erreur d'orientation de la part des gouvernements. On met beaucoup d'argent par exemple, dans l'enseignement de toutes sortes de matières souvent insignifiantes à l'école. On n'en a jamais mis dans le théâtre. Les gens qui ont enseigné le théâtre ont toujours été des gens qui faisaient ça à côté de la littérature, des professeurs de français, de langues...

**Focus:** Pour vous, c'est une cause, ça pourrait être une solution de renforcer la formation, formation d'animateurs, de comédiens, etc.?

**G.B.:** Malheureusement, tous nos jeunes qui avaient du talent suffisant ou qui étaient assez jeunes pour le faire sont allés ailleurs faire du théâtre et ils ne sont pas souvent revenus pour faire de l'animation, ou de l'enseignement, ou pour le

communiquer aux autres. C'est pour ça que je dis que le problème de notre théâtre, ça a été tout le temps un problème d'animateurs et ceux qui auraient eu la possibilité de corriger ça, je pense au ministère, au système d'éducation, ne l'ont jamais corrigé. Les cités, les services municipaux n'ont jamais engagé un animateur de théâtre, ils n'ont jamais donné un gagne-pain suffisant à un gars pour qu'il revienne. C'est ce qui a fait que le milieu a été constamment à refaire. Nomme-moi cinq troupes, trois...

**Focus:** Il y en a au moins trois: Le MicMac, le TPA, la Rubrique, le théâtre Froufrou, plusieurs petites troupes pour enfants...

**G.B.:** C'est une autre affaire, le théâtre pour enfants. Le reste est assez sporadique. Ça n'a jamais été aussi creux. Ça fait trois ou quatre ans que le théâtre est pratiquement inexistant au Québec.



# LA RUBRIQUE, DU THEATRE D'INTERVENTION

*Diane Maziade est membre du collectif de la Rubrique depuis les débuts de la troupe. L'entrevue traite de leur expérience en théâtre d'intervention.*

**Focus:** Ce qui étonne à la Rubrique, c'est que vous avez réussi à rejoindre pas mal de monde, même si vous n'existez que depuis deux ans...

**Diane Maziade:** C'est assez surprenant et ça s'est fait vite. Quand on a commencé, la première pièce qu'on a faite, avec une intervention très précise, auprès des personnes âgées, c'était Le temps de la boîte à lunch est passé. On a joué trente fois dans l'espace d'un mois et demi à peu près, chez les clubs d'âges d'or, les foyers de vieux de la région.

**Focus:** Vous rencontriez des petits groupes de 30-40 personnes?

**D.M.:** A peu près, oui. Ça fait 1,500 personnes environ qu'on a rencontrées.

**Focus:** Comment a démarré le théâtre de la Rubrique?

**D.M.:** Ça a commencé d'une façon très spontanée et très agréable. Moi, j'ai étudié en théâtre à Montréal, trois ans. Il y avait un gars qui était avec moi qui, lui aussi, avait étudié le théâtre à Montréal. Nous sommes revenus dans la région après notre cours. Par hasard, nous avons rencontré un auteur qui avait le goût d'écrire du théâtre. Nous autres, nous avions le goût d'en jouer. Nous nous sommes dit: "Mettons-nous ensemble, essayons de partir une troupe de théâtre".

**Focus:** Il y a Album de famille aussi avec lequel vous avez rejoint beaucoup de monde. Avec Le temps de la boîte à lunch..., vous vous êtes adressés à un groupe précis, les vieillards. Vous avez réussi à les rejoindre. Là, Album de famille, ça s'adressait à un public plus large.

**D.M.:** On savait que le café Chez l'bedeau allait ouvrir et nous nous sommes dits que ce serait plaisant de faire du théâtre d'été. Ça s'était jamais vu à Jonquière. Nous avons fait une pièce à thème plus large pour finalement parler à des gens de tout âge. C'était Album de famille, l'histoire de la région du Saguenay, à partir de 1900 jusqu'à aujourd'hui, à travers 13 sketches. Les résultats: nous avons joué à guichets fermés du 28 juin au 3 août. C'est significatif. Nous avons donné trois représentations supplémentaires la fin de semaine de la Fête du travail. C'est un besoin qui est réel.



**Focus:** Il y en a, des troupes professionnelles qui viennent dans la région, mais c'est aussi un besoin d'avoir un théâtre peut-être plus proche de nous. Voyageries au pays des humains va être une création collective?

**D.M.:** C'est une création collective mais je trouve que c'est pas facile de faire des créations collectives. Un point qui a été intéressant à la Rubrique: nous avons des comédiens qui avaient une certaine formation et un auteur qui était ben le fun. Moi, je suis comédienne mais ramasser un show et en faire un bon texte, j'ai pas tellement de talent là-dedans. C'est dans ce sens-là qu'on dit qu'on travaille en collectif.

**Focus:** Marielle écrit et ensuite vous retravaillez le texte?

**D.M.:** Ensemble. Il peut alors y avoir des modifications. Comme par exemple, pour *Le temps de la boîte à lunch...*, le rôle d'Adrien, celui qui jouait le rôle trouvait qu'il manquait un texte d'analyse quand Adrien a laissé sa job. L'auteur a fait un monologue là-dessus.

**Focus:** Il me semble que c'est très avantageux de travailler avec un auteur qui est prêt à travailler avec les comédiens et à modifier son texte en fonction d'eux...

**D.M.:** C'est sûr que c'est un travail intéressant. Quand j'étudiais et travaillais là-dedans, à Montréal, pour le metteur en scène, c'était sa production, son texte. Aujourd'hui, c'est vraiment un travail collectif, pour la mise en scène, l'interprétation, les décors.

**Focus:** Voyageries au pays des humains va donc être une création collective. Comment allez-vous vous y prendre?

**D.M.:** Comme le C.L.S.C. avait des programmes d'intervention pour les personnes âgées, cette année, c'était auprès des enfants. Pour rejoindre les enfants, ils se sont dit: "On pourrait se servir du médium théâtre pour parler aux enfants. Si vous voulez, vous allez faire une création théâtrale sur les stéréotypes masculins et féminins, sur les rôles sociaux. Entretemps, nous sommes allés au Festival de théâtre pour enfants de l'A.Q.J.T. et nous nous sommes dit que ce serait le temps de faire autre chose que des pièces à auteur. Nous avons commencé à faire des improvisations sur le sexisme auprès des enfants; nous sommes allés voir des enfants; nous avons rencontré des parents. Nous avons improvisé chaque scène et demandé à Marielle de les écrire.

**Focus:** De nouveaux comédiens vont se joindre à vous autres. Comment ça va se passer?

**D.M.:** Les comédiens qui n'étaient pas là lors de l'improvisation vont aussi avoir leur mot à dire. Quand on va la jouer le 3 mars, le thème va être le même mais il peut y avoir bien des choses de modifier. Chaque personne qui travaille avec le texte a son mot à dire. On peut même changer une scène.

**Focus:** Vous réussissez à en vivre mais vous êtes tout le temps obligés de soutenir une certaine production?

**D.M.:** Toujours. Comme *Album de famille* et *Le temps...*, nous les avons jouées et rejouées. On ne peut pas toujours montrer la même chose. Il faut produire. C'est toujours trop vite. On s'occupe du booking en jouant, de l'administration en répétant, c'est tout ça. Là on s'est dit: "On se lance dans la production pour enfants au même rythme que les autres. Moi, je ne serai pas comédienne, ça va me permettre de prendre un certain recul et m'occuper d'autres choses". On va partir une table de réflexion sur le théâtre régional mais à partir d'une troupe de base qui va être la Rubrique. C'est peut-être une solution de sortir de notre petit coin, cesser de ruminer les mêmes idées et aller voir d'autres personnes qui ont des expériences en théâtre. On va leur expliquer notre réalité: c'est beau, la Rubrique produit depuis deux ans, on n'est pas encore morts. Mais on va leur montrer que c'est difficile quand même de passer à travers et qu'on ne peut pas faire ça éternellement si il n'y a rien qui change... On va évaluer nos possibilités, regarder toutes les tâches à faire.

**Focus:** Au niveau national, les associations de théâtre sont-elles utiles? Avez-vous des liens?

**D.M.:** On a des liens avec l'A.Q.J.T., l'Association québécoise du jeune théâtre. On est d'ailleurs membre. Avec l'A.Q.J.T., on est au courant de ce qui se fait ailleurs. Ils nous fournissent aussi une aide technique. Comme par exemple, on a besoin d'un scénographe, en appelant l'A.Q.J.T., ils vont nous dire: "On peut vous référer à telle, telle personne. Souvent, l'A.Q.J.T. nous demande de l'appuyer pour tel geste qu'elle pose, par exemple se prononcer contre la transformation de la vocation du Patriote à Montréal en théâtre plus élitique, laissant de côté le jeune théâtre. L'A.Q.J.T. veut qu'on signe la pétition, c'est officiel qu'on veut. Si dans la région, on a des problèmes, ils vont répondre de leur côté.

ANDREE SAVARD et gros remerciements à Anne Bellay, Ghyslain Bouchard, Richard Desgagné, Marielle BrownDésy, Lyne Gaudreault, Guibou, Réginald Harvey, Jean Laliberté, Diane Maziade et Rodrigue Villeneuve.

# LE SAGUENAY-LAC-ST-JEAN, UN PAYS A DECOUVRIR

Un discours touristique régionaliste et redondant  
ou "une gibelotte cinématographique".



conseil économique  
d'alma et de lac-st-jean

## 1- LA PRODUCTION DU FILM

Ce film, "Le Saguenay-Lac-Saint-Jean, un pays à découvrir", a été produit par le Conseil économique d'Alma et du Lac-Saint-Jean au coût de \$30,000.00. Selon les informations publiées dans les journaux régionaux, une subvention de \$22,000.00 du ministère du Travail du Québec aurait permis de compléter cette production, le reste du montant ayant été fourni par le Conseil économique.

Aucun organisme cinématographique québécois ("Institut québécois du cinéma" ou la "D.G.C.A.") ou fédéral ("la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne", "l'O.N.F." ou "le Conseil des arts du Canada") n'a participé au financement de ce film. C'est donc un documentaire dans lequel a investi un organisme régional à vocation économique et touristique qui ne s'occupe pas régulièrement de production cinématographique.

Habituellement, des conseils économiques diffusent leur message en faisant imprimer des documents écrits, des brochures publicitaires, des cartes touristiques.

Le film a été réalisé dans un premier temps, par une équipe de techniciens d'Alma. Ensuite, on a conservé la pellicule tournée et on a confié à une autre équipe de techniciens le soin de terminer les prises de vue et de monter le film dans sa version finale.

Voilà donc un documentaire touristique répondant dans une certaine mesure aux intentions de l'organisme producteur qui a financé le projet. On peut dire ici que le coût de production (environ \$30,000.00) de ce film est plutôt modeste pour un documentaire de 45 minutes. Mais habituellement, ces films touristiques sont toujours produits dans des conditions matérielles précaires quand une équipe de cinéastes régionaux inexpérimentés décide de relever un tel défi.

## 2- UN DOCUMENTAIRE TOURISTIQUE TYPIQUE

Si l'on situe ce film dans l'histoire des productions cinématographiques régionales, on doit le rapprocher de certains films du même genre produits par des organismes régionaux ("Bâtir une économie coopérative" (1977) des Caisses d'entraide économique), de cinéastes régionaux tentés par ce genre de cinéma de promotion régionale ("Le Saguenay mon pays" (1965), "La traversée à gogo" et "Le carnaval du bout du monde" de Marc Ellefsen), des films touristiques de l'Office du film du Québec - D.G.C.A. actuel ("Le royaume du Saguenay" (1957) de l'abbé Maurice Proulx, "Un royaume pour tous" (1974) et de quelques autres.

A la limite, on peut même affirmer que ce film "Le Saguenay-Lac Saint-Jean, un pays à découvrir" déclame, à quelques sites touristiques près, le même discours régionaliste formulé dans les deux documentaires de l'O.F.Q., "Le royaume du Saguenay" de 1957 et "Un royaume pour tous" de 1974.

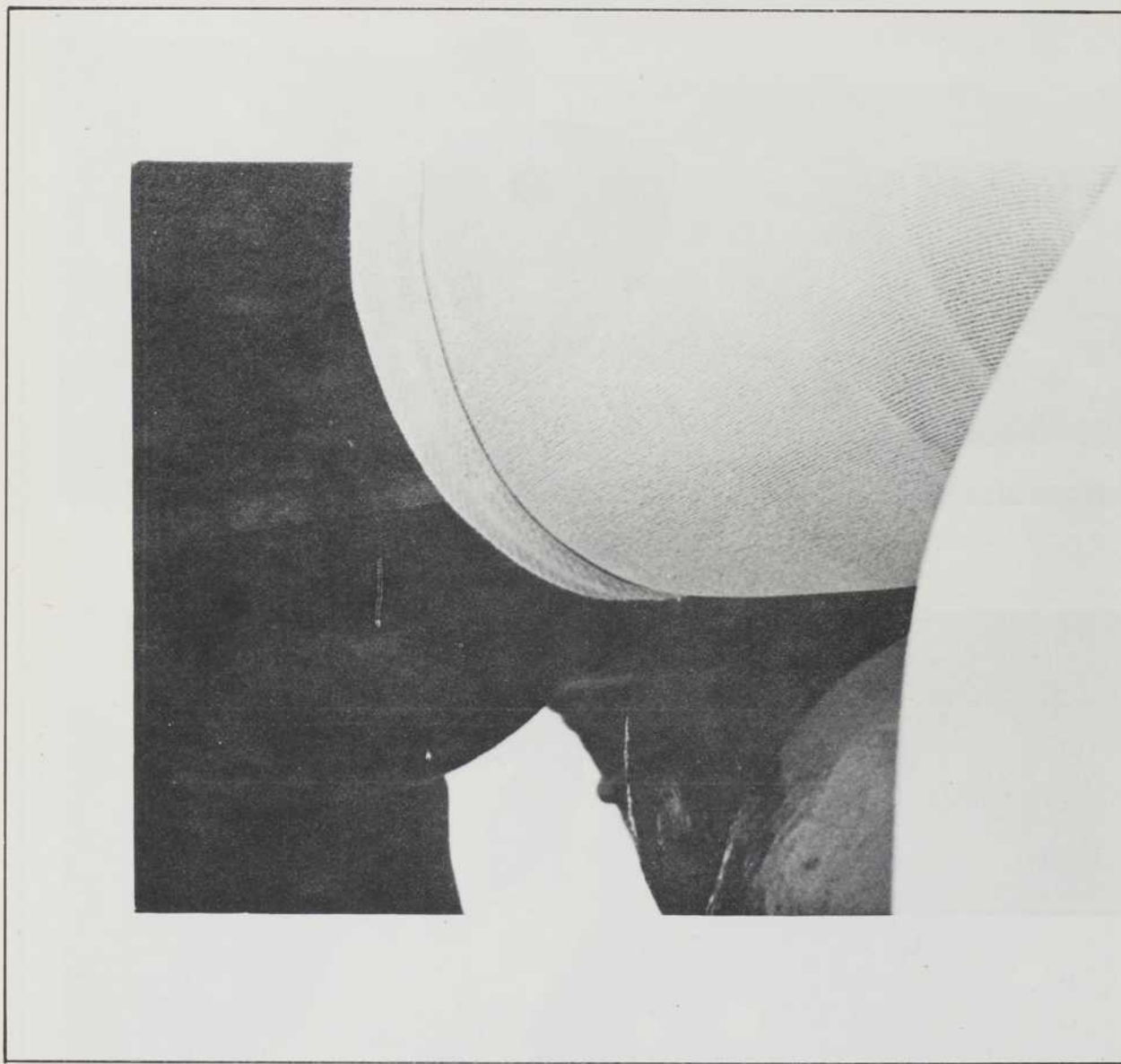
Les intentions de ces 3 films sont claires: vendre la région aux touristes québécois et étrangers. La seule différence c'est qu'une équipe de techniciens de la région a assumé la réalisation du film avec un budget réduit et les moyens du bord. Voici pourquoi.

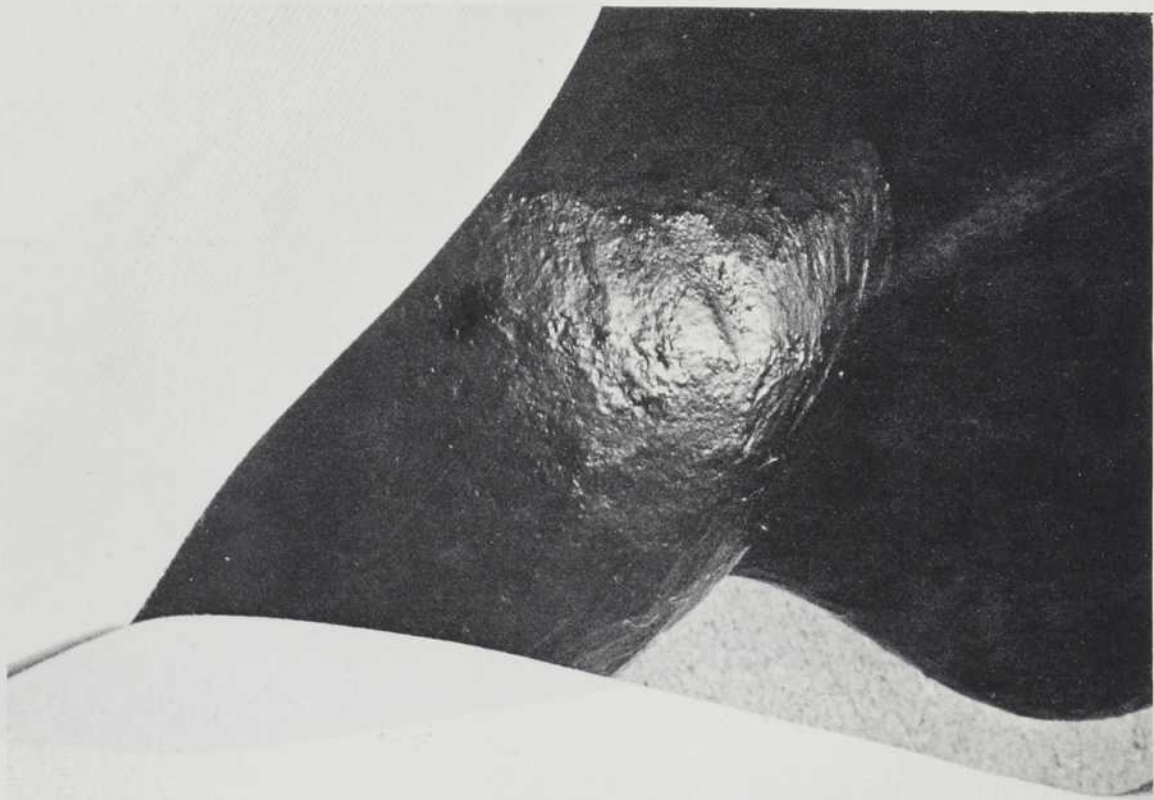


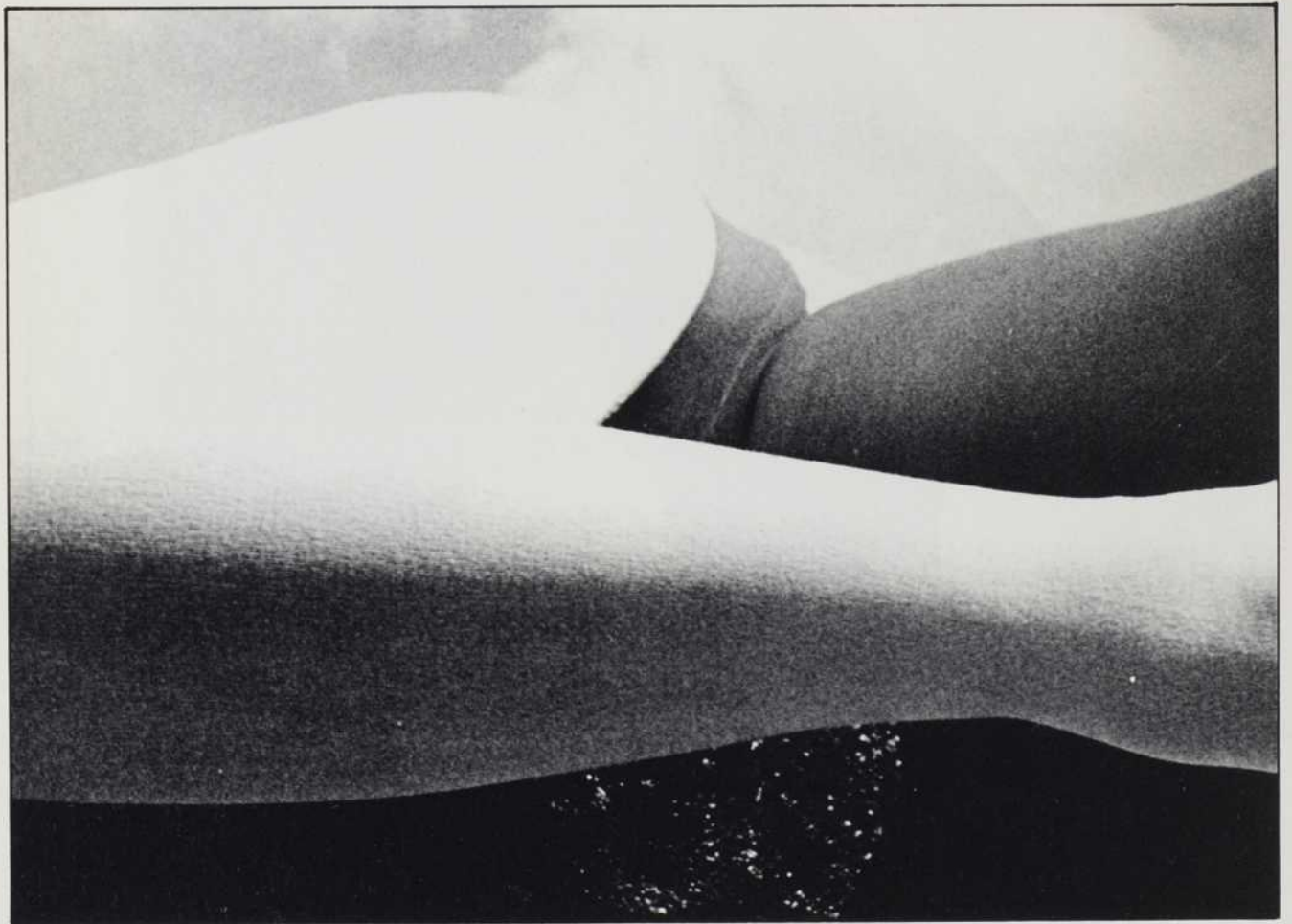
Roger Dufresne

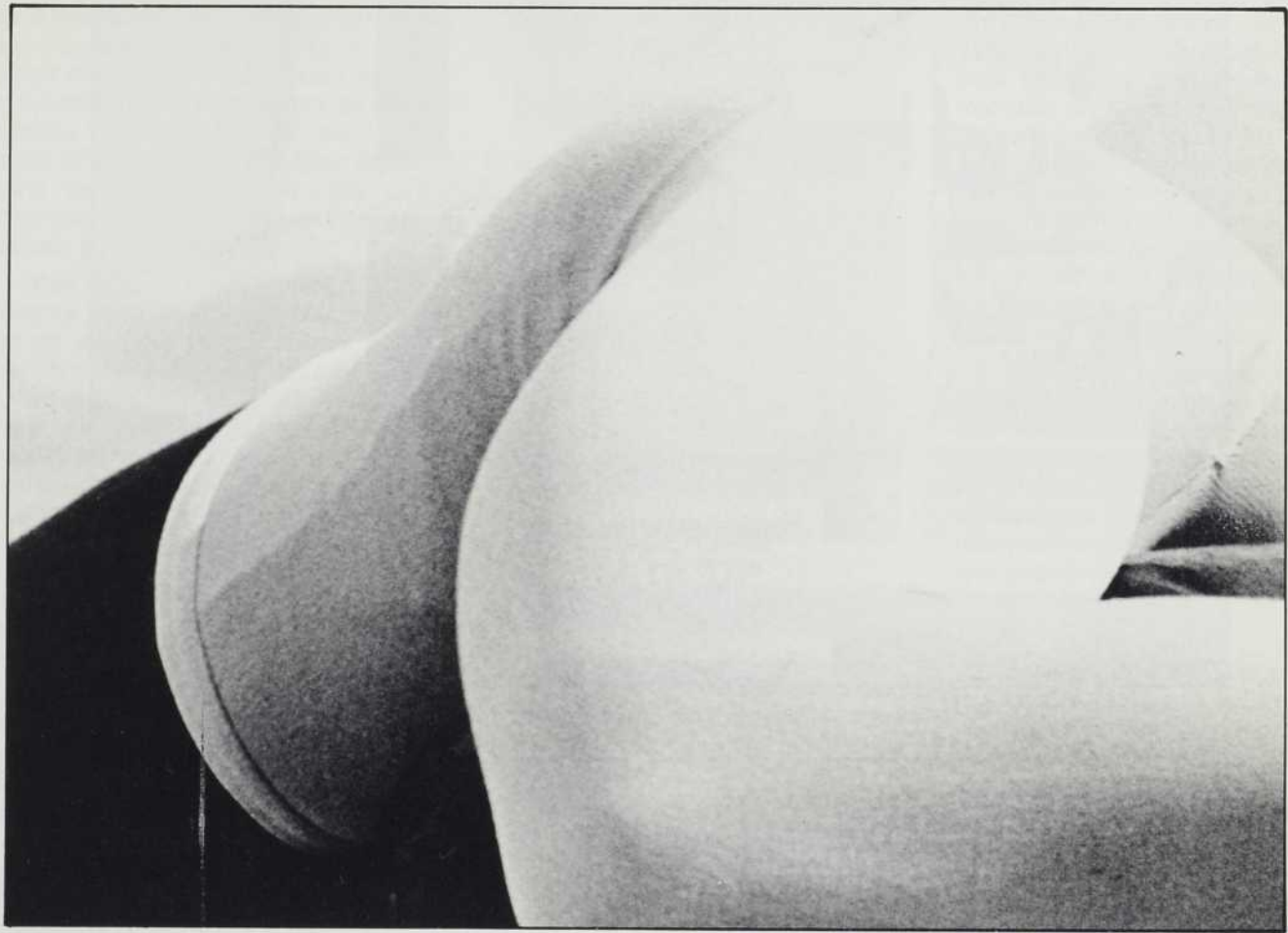


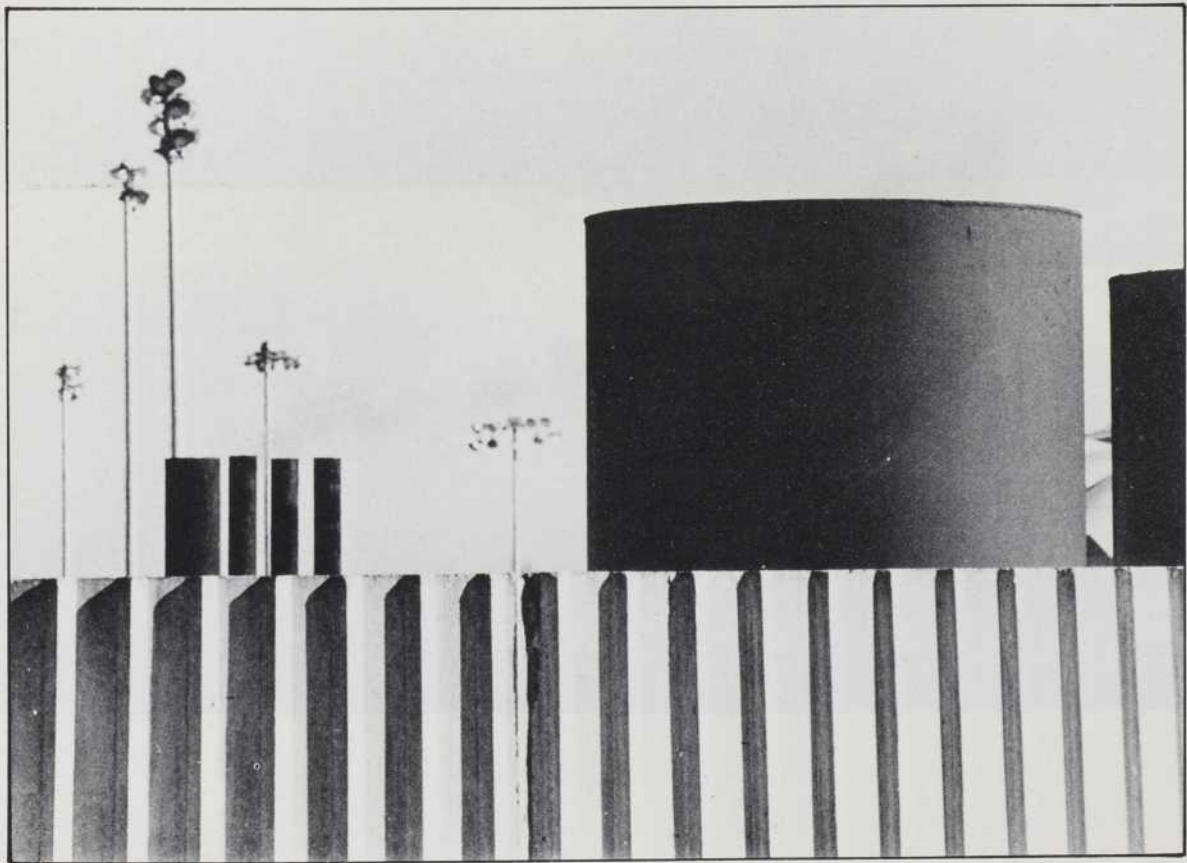












### 3- UNE TECHNIQUE LIMITEE

"Le Saguenay-Lac-Saint-Jean, un pays à découvrir" est un film anachronique sur le plan de la technique. On réalisait des documentaires ainsi (sans son synchro i.e. enregistrement du son en même temps que l'image) dans les années 50. Et pour faire oublier cette lacune technique, on y ajoutait un commentaire bavard et une bande musicale envahissante.

Mais aujourd'hui, la plupart des cinéastes enregistrent leur documentaire en synchro, ce qui permet d'utiliser les propos des gens qu'on filme. Or, "Le Saguenay-Lac Saint-Jean, un pays à découvrir" a été tourné en muet selon la vieille technique. On n'a eu aucune possibilité d'utiliser les propos des gens de la région. Le seul gars qui parle (trop) dans ce film, c'est le lecteur du commentaire. Tous les propos de ce film tiennent donc dans les images disponibles et le texte d'accompagnement.

L'absence de son synchro apparaît comme le défaut technique majeur du film. Pour le faire oublier, on a mis le paquet sur le commentaire et la musique.

Et un autre défaut technique de taille semble limiter la portée d'un tel documentaire: l'abus des prises de vue aériennes. Au moins la bonne moitié de ce film est composée de séquences prises du haut des airs comme si l'on avait voulu faire oublier que les prises de vue terrestres exigeaient plus de précision technique et sonore.

Enfin, le moins que l'on puisse dire au sujet du commentaire et de la bande musicale est qu'ils sont envahissants d'un bout à l'autre du film en tenant vainement de remplacer les prises de vue (hivernales surtout) qu'on a pu récupérer pendant le tournage.

Car dans ce film, c'est le commentaire (poético-touristico-lyrique et publicitaire) qui donne le ton et impose sa lecture de la région. Le commentaire en question indique plein de remarques, d'affirmations gratuites que les images négligent de montrer. Le commentaire prend vraiment toute la place et impose son rythme au film et la direction vers un cinéma de type promotionnelle et touristique.



### 4- UN DISCOURS TOURISTIQUE CLASSIQUE

Pour ce qui est du contenu de ce film maintenant, une première affirmation s'impose d'entrée, les propos du "Saguenay-Lac Saint-Jean, un pays à découvrir" sont clairement touristiques. D'ailleurs les producteurs ne se le cachent pas. Ils ont voulu faire ce film pour "vendre la région aux touristes et autres visiteurs de passage". A quoi, dès lors, réduit-on la région, dans un tel documentaire?

A des éléments que tous peuvent facilement identifier. Aux sites touristiques connus, aux événements touristiques de notre calendrier, aux industries régionales reconnues, aux particularités géographiques vendues d'avance, aux noms de villes et villages pittoresques, aux institutions socio-économiques bien établies. Dans un film qui veut vendre la région aux visiteurs, rien de mieux que de miser sur des valeurs sûres et confirmées. Le discours redondant habituel. Mais ce discours touristique cinématographique reste très difficile à suivre dans ce film car il est disparate, sans trop de suite et souvent incohérent. Un peu comme dans les annonces publicitaires des brasseries de bière dans lesquelles on multiplie à outrance les images suaves et racoleuses sur un fond de musique disco insignifiante et de commentaire publicitaire fragile.

En fait, tout le message de ce film tient dans son commentaire. C'est celui-ci qui nous propose sur un ton personnel et familial une promenade dans l'histoire de la région et à travers son paysage de rivières, de forêts, de barrages majestueux, d'industries et de villes modernes. C'est ce même commentaire qui insiste pour signaler aux spectateurs que toutes les richesses naturelles du Saguenay-Lac Saint-Jean appartiennent bien aux gens de la région (comme si l'on pouvait ignorer les monopoles des multinationales sur la forêt, les cours d'eau de la région?) qui ont sû si bien se débrouiller et garder leur bonne humeur...

Encore le vieux mythe de la région-pilote qui refait surface à chaque séquence. A tel point qu'on arrivera même à récupérer dans ce film, les artisans régionaux (qui fabriquent et dessinent la carte régionale) et les responsables de la revue "Focus" via la fête populaire du second anniversaire. Tout cela au nom de l'entrepreneuriat régional.

En fait, voici la liste des éléments touristiques régionaux qu'on intègre à ce film pour réussir la "gibelotte touristique" idéale à toute promotion régionale classique: les indiens de Pointe-Bleue, la famille Tremblay, la Société des 21, le village-fantôme de Val-Jalbert (qu'on évoque pour signaler le rayonnement de l'industriel J.E. Alfred Dubuc au lieu de filmer les pulperies de la rivière Chicoutimi), les grands barrages (privés) régionaux, la traversée internationale du lac Saint-Jean, le jardin zoologique de Saint-Félicien, le Festival western de Dolbeau,

#### TOUR DU LAC SAINT-JEAN CHICOUTIMI ET SES ENVIRONS





le Trou de la fée de Desbiens, la Trappe de Mistassini, les bleuettières sauvages, le Complexe de la Caisse d'entraide économique d'Alma (avec gros gros plans), le Musée Louis-Hémon, le Festival aéronautique d'Alma, la pêche à la ouananiche sur le lac Piékouagami, le Carnaval-souvenir de Chicoutimi, la rue Racine, le séminaire, le parc du lac Kénogami (avec son Concours international de canoé-kayak de l'été 1969), la tourtière, la soupe aux gourganes, nos centres de plein air, le fjord du Saguenay, les alumineries d'Arvida, etc.

En somme, tous ces ingrédients cent fois utilisés dans tous ces discours régionaux prononcés par nos élites locales et nos associations touristiques qui croient mieux vendre la région en la

réduisant à un folklore acquis depuis toujours.

Un discours connu d'avance par tous les citoyens de la région qui laisse croire aux étrangers que le Saguenay-Lac Saint-Jean se compare à un gros club de chasse et de pêche ou à une station hivernale de sports d'hiver administrée par des coopératives familiales emmitouflées dans leurs traditions et leurs coutumes pittoresques.

Bref, la vision folklorique régionale classique et trop souvent de fois exploitée par les vendeurs de voyages touristiques. La réserve des beaux paysages (le lac Piékouagami, le fjord du Saguenay...) plus beaux que les cartes postales imprimées en Espagne (cf. les cartes postales du Zoo de Saint-Félicien) qu'ils inspirent.

## 5- UN CINEMA REDUCTEUR

En somme, le cinéma régional se voit ici investi de la mission noble de vendre un produit régional, un territoire donné à des futurs acheteurs-touristes de passage.

Pour ce faire, on sent le besoin de faire une énumération (ce film n'est pas autre chose) de tous les atouts touristiques régionaux qu'on a pu filmer ou qu'on aurait voulu filmer. Car le commentaire de ce film en montre beaucoup plus que ses images.

Ici le cinéma sert uniquement la cause de la promotion touristique. Le maire d'Alma a bien aimé ce film car on y montre et nomme plusieurs fois SA ville...

En fait, le film est un message publicitaire de 45 minutes. Il faudrait faire une analyse serrée du commentaire pour vérifier à quel point on fait toutes les concessions possibles pour mener à terme le message touristique.

Aux dépens de toutes les autres lectures possibles de la région. En excluant même (par défaut technique) la parole des gens de cette région qui aurait sans doute un mot à dire dans cette réduction de leur "pays" à un club de chasse et de pêche, ou à un réservoir de richesses naturelles pour multinationales. En conclusion, on peut facilement avancer que le cinéma régional documentaire laissé entre les mains des promoteurs économiques et touristiques, réserve trop de mauvaises surprises pour le leur laisser. Même les média participent à sa vision faussée de la réalité historique et économique. Et dans ce genre de films, les cinéastes régionaux passent pour des pions qu'on manipule au gré des messages de propagande. Décidément "Le Saguenay-Lac Saint-Jean, un pays à découvrir" nous apparaît comme un film très riche en bévues. Trop riche pour le laisser entre les mains des promoteurs touristiques et des maires mégalomanes. On aura rarement vu un film médiocre au message si dense.

PIERRE DEMERS

Une réalisation unique en  
Amérique du Nord





# UN MOUVEMENT COLLECTIF A LA MAISON DE L'ARCHE?

*La Maison de l'Arche "hante" depuis cinq ans la vie culturelle de Jonquière. Son orientation, sa forme, son caractère se sont précisés avec l'âge et se sont transformés à la mesure des différents regroupements qu'elle a suscités. Cette maturité se traduit par des activités diversifiées en s'acheminant vers une approche collective.*



Photo: Serge Page.

A la maison de l'Arche: une galerie d'art, des ateliers de musique, du cinéma et un café. En fait, un lieu de diffusion culturelle.

## LES ATELIERS DE MUSIQUE

Les ateliers de musique de l'Arche sont apparus à la suite d'expériences musicales très satisfaisantes: des concerts qui ont bien fonctionné pendant la saison hivernale 78-79 et des spectacles de musique réalisés sur la terrasse été. Evidemment quelques individus étaient vivement intéressés à regrouper des musiciens...

En septembre 79, un groupe de musiciens formant le secteur musique de l'Arche "part en grande" avec une dizaine d'ateliers. Deux mois après il ne restait plus que cinq ateliers. L'enthousiasme du début se dissipait lentement par un manque de disponibilité, d'implication, de sérieux chez quelques-uns et par une orientation imprécise.

Actuellement les ateliers s'orientent clairement vers la production musicale. De nouveaux ateliers sont venus ravivés le secteur musique: un quatuor de flûte à bec, un atelier de guitare, l'atelier d'improvisation du début et un atelier de composition. "Pour la prochaine saison c'est ces 4 ateliers qui vont produire leurs choses sur scène. Après on élargira si on peut élargir. C'est extrêmement important de se donner des échéanciers et un but global de production pour stimuler la création et la production de musique. C'est peut-être ce qui a manqué le plus cet automne. Aussi c'était difficile de concilier des débutants et des plus avancés. C'était soit de donner des cours ou de monter des spectacles et pour monter des show ça prend des gens qui ont déjà une formation et qui ont le goût d'en faire" (2).

La section musique comprend en plus des ateliers, l'aspect programmation et diffusion. Dans le café de la maison de l'Arche on produit des musiciens régionaux mais aussi de l'extérieur. Le but de ces spectacles: "C'est évidemment de donner la chance aux musiciens de se faire connaître et d'amener des gens à l'Arche. On veut faire connaître aussi de la musique de qualité qui n'est pas nécessairement connue, peu ou pas diffusée dans les médias habituels donc non commerciales. Présenter cette musique ça fait une diffusion et de l'éducation populaire. Plus les gens vont entendre des choses comme ça, plus il va y avoir possibilité d'en faire entendre, de faire travailler du monde.

En mars 73, dans la vieille demeure du bout de la rue Jean-Allard à Jonquière, pointe en rêves et en déceptions toujours renouvelés l'aube de la maison Québec 89. Sous son toit s'installe la "Librairie entrain d'être" et une commune. La librairie eut peu d'impact; elle se buta à l'indifférence de la population et ferma finalement ses portes en janvier 74. Au mois de février, un projet gouvernemental vint soutenir la maison mais la commune mourût tout de même quelques temps après pour des raisons d'ordre financières et par manque de sérieux... Ce fut la fin de l'existence éphémère de la maison Québec 89.

Début mars 74, des individus font renaître la maison en y installant un atelier de sérigraphie et de photographie. On expose pour la première fois dans le lieu. Un groupe de photographes entreprend les démarches pour construire une galerie d'exposition au second plancher de la maison. En 1976, enfin l'ouverture de la galerie avec une exposition de 13 artistes régionaux. La maison de l'Arche devient une corporation à but non lucratif et bourrés d'espoir, des gens mettent en branle différents ateliers: peinture, croquis et ateliers pour enfants.

En cette même année, un projet présenté par la galerie de l'Arche au Conseil des arts fut accepté. "Diffusion Québec-Saguenay" permit une prise de position claire vis-à-vis l'orientation idéologique de la galerie. Il fut conclu de promouvoir les expositions sur la recherche en art au détriment de l'art traditionnel. La galerie structura sa programmation en fonction des priorités suivantes: présenter les jeunes producteurs régionaux, l'art contemporain, les nouvelles tendances en art et diffuser des artistes de l'extérieur afin de montrer des problématiques artistiques extra-régionales. "Diffusion Québec-Saguenay" favorisait des prises de conscience en art par le biais de conférences, films, rencontres, etc.

En 77-78, la maison bénéficia de quelques subventions gouvernementales, fut élu un premier conseil d'administration de la maison de l'Arche et le C.A. loua l'étage inférieur de la bâtisse à des artisans jusqu'en 79 (1).

Actuellement la maison de l'Arche regroupe trois secteurs d'activités: une galerie d'exposition, des ateliers de musique orientés vers la production musicale et le secteur diffusion et animation comprenant un café, des spectacles et du cinéma (1).

C'est un petit niveau pour nous autres mais en tout cas. Finalement c'est des gens qui sont dans le milieu et qui travaillent dans le domaine culturel qui viennent voir. C'est pas faux quand on dit que c'est une élite culturelle dans le sens que c'est des spécialistes. Mais vu que ces spécialistes doivent diffuser leur produit, il y a toujours une éducation à faire pour combattre la pollution des ondes et la diffusion qui se fait commercialement. C'est un travail à très long terme. Il faut inventer des moyens. Le problème de la musique c'est les lieux de diffusion et aussi le fait que les musiciens ont du talent mais ils manquent d'énergie pour produire leurs choses. Il faut aussi travailler au niveau de l'organisation car c'est évident que la plupart des musiciens manquent d'information et d'expérience pour s'organiser" (3).

Pour pallier au problème de la diffusion, le groupe musique entretient des liens avec certaines boîtes de la région (café chez Elles, la Tourelle, la Salle de l'université, le Bedeau...). Pour essayer de faire éclater la situation des musiciens, à l'Arche on échange sur les contrats-type, les réseaux de diffusion, les possibilités de subventions, le Syndicat de la musique et toutes autres informations pertinentes.

Les ateliers de musique de l'Arche en sont là. Le comité sait pertinemment que le terrain musical est aride et que petit à petit les musiciens débroussaillent le chemin et clarifient leur orientation. "Le centre d'expérimentation musicale de l'Arche", c'est une toute première expérience...

## LA GALERIE DE L'ARCHE

Les écrits qui vont suivre sont des réponses à la question suivante: En quoi la galerie de l'Arche est-elle différente des autres galeries?

"Au début, la galerie c'était tout simplement pour permettre à des gens qui n'ont pas la qualité professionnelle, le nom, le cadre d'aluminium, l'allure, le pouvoir politique, etc. de ne pas être traqué. Donc de permettre aux gens qui faisaient 4 sérigraphies par an d'exposer des affaires collectivement. C'est un lieu qui est toujours resté un peu dans le sens de permettre à des individus qui avaient des difficultés de diffuser dans des centres commerciaux, centres culturels ou ailleurs,



La galerie de l'Arche se différencie des galeries commerciales au niveau du contenu et du fonctionnement. L'éternel problème tacite des organismes parallèles: l'accessibilité.

Photo: Gilles Sénéchal

lieux publics où finalement ils n'avaient pas accès. A la galerie de l'Arche c'était possible" (4). En ce qui concerne l'idéologie de la galerie, référez-vous au projet "Diffusion Québec-Saguenay" dont on parle dans l'histoire de la maison. Les priorités sont demeurées les mêmes.

"La galerie de l'Arche se différencie des galeries commerciales soit au niveau du contenu: jeunes producteurs et diffusion de l'art contemporain. Ce qui n'est pas le cas de l'Heptade qui va exposer ce qui se vend. Là on se différencie comme une galerie non commerciale" (5). "Dans une galerie commerciale, les oeuvres sont vendues au pied carré et ils remplissent les murs de tableaux pour vendre. L'Arche peut avoir une vocation commerciale en disant qu'elle prend un pourcentage sur la vente mais on ne commencera pas à regarder si c'est vendable ou pas, la grandeur, le profit" (6). "Donc on ne peut pas rentabiliser la maison en vendant des objets d'art. Ca c'est un système et quand tu embarques là-dedans, tu donnes ce qui se vend, ce qui plaît bien, ce que tout le monde aime et finalement tu vends pour la rentabilité. Le côté des galeries non commerciales parallèles va aussi dans le sens du fonctionnement interne: l'intérêt d'animer, l'intérêt même pédagogique de parler. Ca veut dire que les soirs de vernissage, souvent l'artiste en question était là, alors on s'assoit et on lui posait des questions. Informer et avoir un intérêt plus que de dire: on a l'objet, on le vend, combien? OK, on prend un pourcentage et c'est fini comme une galerie commerciale (7).

A la galerie de l'Arche on présente deux types d'expositions: celles à caractère esthétique (cheminement personnel de l'artiste en relation avec les problématiques artistiques) et les expositions à dimension sociale (cheminement personnel de l'artiste en relation avec un problème ou une situation sociale et ou politique).

En outre, l'Arche veut réagir à des situations socio-politiques en utilisant plusieurs médiums afin de cerner ou tout au moins dévoiler une facette d'une oppression sociale. Par exemple, autour du 8 mars 78, une exposition collective de femmes (peu structurée mais enfin c'était une première tentative), des vidéos, des rencontres et de l'animation dans la maison, permettaient une dénonciation de l'oppression spécifique des femmes. L'événement attira un public beaucoup plus large que la clientèle habituelle de la galerie de l'Arche.

Fin janvier 80, l'Arche organise une réflexion sur les prisons et les prisonniers. Etaient joints: des vidéos, des conférenciers appropriés, une table d'information et deux exposants (la production récente d'un incarcéré et des photos prises en milieux de détention).

Pour le 8 mars prochain, un comité de femmes relié à l'Arche planifiera un événement sur le thème: violence et stéréotypes dans la sexualité. De l'animation, des rencontres et des vidéos ceintureront la condition féminine.

## PROJET DE COOPERATIVE DE LA MAISON DE L'ARCHE

Au mois d'août 79, il y eut à la maison de l'Arche une importante réunion où des comités se sont formés; le comité d'arts plastiques d'où est issu le comité de sélection des expositions, le comité musique et le C.I.C.A. (comité d'implantation de la coopérative de l'Arche). En effet, lors de cette rencontre les intérêts des gens se sont concentrés autour d'un projet de coopérative. Le C.I.C.A. devait analyser si oui ou non la structure coopérative pouvait être profitable pour un organisme comme la maison de l'Arche. En août, l'idée d'un fonctionnement coopératif venait en riposte à des situations jugées inacceptables. Les gens de la maison ne voulaient plus que même en présence d'un conseil d'administration "ce soit seulement une personne qui organise, décide et fasse tout. A chaque année cette personne-là se brûlait" (8). Le projet de coopérative est apparu à partir de problèmes réels vécus quotidiennement par les gens qui travaillent à la maison. La coopérative mettrait fin à la situation des bénévoles (en majorité des étudiants en arts plastiques) qui surveillent la galerie et qui n'ont en fait aucun pouvoir décisionnel sur le contenu et la programmation des activités. La formule de coopération permettrait de coordonner les diverses activités des groupes de l'Arche et ainsi d'empêcher les troubles de fonctionnement. Récapitulons: une coopérative pour fonctionner en collectif, pour donner la chance aux bénévoles de participer activement aux décisions prises à l'Arche et pour faciliter les liens entre les comités.

Théoriquement pour le comité d'arts plastiques, la coopérative était perçue comme un moyen d'amener les artistes à s'impliquer dans la galerie. "Ca n'a pas marché. C'est-à-dire qu'on ne l'a pas mise en branle encore. On a besoin de regrouper des producteurs en arts mais plus dans le sens de s'occuper d'une galerie. Maintenant on a des individus qui sont intéressés à s'occuper de la galerie en tant qu'agents culturels et pas nécessairement en tant que producteurs. L'intérêt de l'artiste est de se regrouper mais à d'autres niveaux: de se doter d'ateliers, de se donner des services, de faire des interventions sociales et culturelles.



Photo: Serge Pagé.

Pas à l'Arche, c'est pas possible physiquement, mais ailleurs" (9).

Actuellement il y a 2 projets distincts à l'Arche: l'intention de regrouper des producteurs (en arts et en musique) dans un autre lieu et la volonté d'unir tous les comités de la maison sous forme de coopérative. L'Arche demeurerait ainsi un endroit de diffusion. Physiquement le C.A. de la maison se réunit fréquemment pour discuter de l'implantation de la coopérative. On verra bien d'ici quelques mois.

### LE CAFE, LE CINEMA... ET LES FINANCES

En ce moment la maison de l'Arche est une corporation à but non lucratif, gérée par un conseil d'administration de huit personnes: trois représentants du secteur arts plastiques, trois du secteur musique (dont un qui cumule aussi la fonction de responsable du café), un coordonnateur de la galerie et un responsable du cinéma.

L'été passé il y avait une projection de films à l'Arche mais elle n'était pas orientée vers la permanence. Maintenant, ça y est. Le comité cinéma (formé des intéressés) présente des films originaux par leur contenu. On privilégie les films inédits et le cinéma d'intervention. La majorité des films sont québécois à l'exception de quelques projections militantes étrangères. Le comité vise l'auto-financement et pour ce faire il axera dorénavant davantage ses efforts sur la publicité car le cinéma de l'Arche est très peu fréquenté.

En automne 79, les gens de la maison réalisent un désir qu'planait depuis longtemps: l'aménagement d'un café au premier plancher. Ce lieu de rencontres et de diffusion de

spectacles et de cinéma sera éventuellement un outil de rentabilisation de la maison.

Présentement la maison de l'Arche est financée en partie par des cotisations mensuelles de \$5.00 données par ses membres (tout individu intéressé à soutenir la maison peut devenir membre).

Les profits du café sont réinvestis dans le café, les revenus des spectacles sont retournés aux musiciens et les recettes du cinéma servent à son financement. L'aide financière la plus importante de l'Arche provient de subventions gouvernementales. Bientôt le ministère des Affaires culturelles accordera une somme de \$8,980.00 à la galerie pour son fonctionnement. Notez que la coopérative apporterait un appui financier considérable à la maison.

Enfin... la maison de l'Arche est le toit de mille et un espoirs et d'énergies grouillantes mais historiquement elle fut l'abri de déceptions cuisantes. Cette fois-ci avec leur projet de coopérative les gens de la maison semblent décidés à éviter de commettre toujours les mêmes erreurs. Espérons...

#### MICHELINE LEVESQUE

Avec la collaboration de Sylvie Chenard, Luc Choquette, Pierre Dumont, Daniel Hébert, Réjean et Jean-Pierre Bouchard.

(1) Pour bâtir l'historique, nous avons abondamment pigé dans des textes publiés par l'Arche et dans un article de Jules Ross paru dans l'Orée des bois d'avril '78.

(2) et (3) citation de Jean-Pierre Bouchard, responsable des ateliers de musique.

(4) et (5) Pierre Dumont, représentant du comité d'art plastique.

(6) Daniel Hébert, coordonnateur de la galerie.

(7) Luc Choquette, représentant du comité art plastique.

(8) et (9) Pierre Dumont.

# CHAMBORD



Photo: Serge Pagé

## TOUT LE MONDE CHANGE DE CHAR!

*Focus a bénéficié l'été dernier d'un projet Jeunesse Canada au travail. Rendons grâce au fédéral! De gentils étudiants pleins de pep, en communications, ont pu réaliser une recherche historique sur quelques villages de la région. Nous commençons donc la série ce mois-ci, avec un texte du célèbre ex-étudiant en communications, Jacques Viens, sur Chambord Boucane. Ne vous étouffez surtout pas...*

### **Le collectif**

Quand on arrive par train à Chambord, on perçoit toute l'immensité du lac Saint-Jean. L'horizon présente deux pointes s'avancant dans une mer qui semble sans frontières. Des champs cultivés se glissent jusqu'aux rives du lac. Plus à l'intérieur des terres, le village s'étend le long

d'une seule rue.

La gare de Chambord étonne le voyageur qui y entre pour la première fois. Pourquoi est-elle si grande? Pour répondre à cette question il faut remonter un peu l'histoire; et tant qu'à y être commençons au tout début...

Avant l'installation de colons, il n'y eut jamais de résidents permanents sur la pointe de Chambord; seuls quelques indiens y faisaient étape lors de leurs voyages sur le Piekouagami. Dès l'automne 1676 des Européens visitèrent les lieux. Les Relations des Jésuites rapportent que cette année-là,

les pères Crespieu et Boucher allèrent "secourir" les autochtones qui séjournèrent dans le secteur. Les missionnaires furent presque les seuls blancs à explorer la région durant les deux siècles qui suivirent. Pendant l'été 1857 la pointe de Chambord apparut "sur la carte". L'arpenteur P.A. Tremblay vint établir les limites du canton de Charlevoix et mesura les premiers lots. Certains colons solitaires étaient déjà installés depuis deux ou trois ans. L'arpenteur Tremblay nota dans son rapport la rare qualité des terres mises en culture et remarqua que le manque de voies de communication était le seul obstacle au développement du coin.

A partir de 1862 la colonisation se fit plus intense. La pointe de Chambord, alors nommée "Pointe-aux-pins", reçut les premières familles. Plusieurs colons revendiquent l'exploit d'être le premier établi: Sabin Gagnon, Clément Boulotte, Thomas Jamme, Louis "Grignon" Tremblay, François Sasseville et d'autres. Ils venaient pour la plupart de La Malbaie ou de Baie-Saint-Paul. D'autres s'installèrent sur la Pointe-aux-Trembles, plus à l'est. En 1867 on recensait une quinzaine de familles sur cette deuxième pointe; et dix de plus l'année suivante.

Les débuts se faisaient lents et difficiles; aux problèmes habituels du défrichement s'ajoutait l'isolement. Mais ce n'était encore rien! La nature, avare de ses richesses, subissait les assauts répétés de la "civilisation". Un jour les éléments répliquèrent...

## L'ENFER

Le 19 mai 1870 les colons de Chambord aperçurent une haute colonne de fumée à l'ouest. Comme un fort vent venait de la même direction, ils comprirent que le feu pourrait rapidement les atteindre. Mais le "Grand feu", comme on le nomma par la suite, progressa encore plus vite qu'ils ne le crurent, et plusieurs furent pris par surprise. La seule chance de salut était d'atteindre un point d'eau. On se réfugia dans les ruisseaux, les étangs et sur les rives du lac Saint-Jean, abandonnant constructions et biens.



Photo: Serge Pagé

Le service régulier entre le Lac-St-Jean et Québec était en place dès l'automne 1887, mais le train ne se rendait qu'au Lac Bouchette. Les voyageurs devaient se rendre à Chambord à pied ou en voiture. Finalement, le 18 juin 1888, un train entra en gare de Chambord pour la première fois...

Quatre hommes descendirent dans une cave croyant le refuge sécuritaire. Quand on les retrouva, ils étaient calcinés. Un autre essaya de sauver son cheval; il resta prisonnier de sa grange enflammée. Ces cinq victimes semblent être les seules que fit le "Grand feu" de 1870. Toutes à Chambord. La petite communauté fut durement éprouvée: quand l'enfer s'est éteint, dans la soirée, il ne subsistait que trois maisons. Tout le reste n'était que cendres et poussières. Déjà passablement démunis, les colons avaient tout perdu. Ceux qui furent épargnés recueillirent les autres. On s'organisa tant bien que mal. Le soir du feu tout le monde mangea chez Louis Laroche. Au menu il n'y avait que du pain détrempé qu'on avait lancé à l'eau de peur qu'il ne brûle. Durant les jours qui suivirent la nourriture fut la principale cause de soucis. Puis des secours arrivèrent d'autres villes ou paroisses. Les réserves de grains qui étaient intactes furent distribuées gratuitement. On sema dans la cendre et, paraît-il, la récolte fut extraordinaire: "Le minot de grain rapportait de 60 à 70 pour cent"! Des gens donnèrent tout leur bois de construction et les colons entreprirent de rebâtir le village. Il semble que personne ne fut en proie au découragement puisqu'on ne note aucun départ à la suite du "Grand feu". Le travail de développement reprit alors, plus acharné que jamais.

Trois ans plus tard, en 1873, la municipalité de Saint-Louis-de-Métabetchouan voyait le jour, et Rivers Charlton en était le premier maire. On avait choisi Saint-Louis comme patron en l'honneur du ministre de la Colonisation de l'époque, l'honorable Louis Archambault, qui avait visité le village. Auparavant la paroisse s'appelait Saint-Joseph-de-Pointe-aux-Trembles. Comme il y avait déjà des Pointe-aux-Trembles à Montréal et à Québec, on abandonna ce nom. Puis Saint-Joseph perdit sa place à la faveur d'intérêts politiques. Pourtant, dans la pratique quotidienne, beaucoup de gens désignaient l'agglomération sous le nom de Chambord. La confusion venait du fait que depuis 1872 le bureau de postes de l'endroit affichait: "Chambord". On ne sait trop d'où vient ce nom; les archives du ministère des Postes ne contiennent aucune précision sur son origine. En général on attribue à Horace-Pascal Dumais, arpenteur français émigré dans la région, le fait d'avoir baptisé "Chambord" le village de Saint-Louis. Dumais résidait à l'époque à Hébertville; il recevait les journaux français qui rapportaient les faits d'armes du comte de Chambord, prétendant légitime au trône de France après la mort de Charles X en 1836. La confusion au sujet du nom du village régna jusqu'en 1953, année où on consacra définitivement le nom de Chambord par un arrêté ministériel.

En 1873 des rumeurs commencèrent à circuler au sujet de la construction éventuelle d'une gare à Chambord, qui serait la jonction entre les lignes du Lac-Saint-Jean, du Saguenay et de Québec. Les espoirs qui firent naître ces rumeurs ne furent pas vains. Le projet se réalisa, non sans difficultés ni promotions, toutefois en plusieurs étapes. Le service régulier entre le Lac-Saint-Jean et Québec était en place dès l'automne 1887, mais le train ne se rendait qu'au Lac Bouchette. Les voyageurs devaient se rendre à Chambord à pied ou en voiture. Finalement, le 18 juin 1888, un train entra en gare de Chambord pour la première fois. Le village s'engageait alors dans une nouvelle ère...

## CHAMBORD BOUCANE

L'arrivée du chemin de fer donna un second souffle au développement du village. La jonction établie à Chambord signifiait de nombreux emplois dans la réparation et l'entretien du "cheval d'acier", l'augmentation du commerce, de l'hôtellerie et de l'industrie en général. Chambord se mettait à l'heure du train! Dès l'arrivée des premiers convois, les prévisions se réalisèrent. On construisit un hôtel près de la gare. Il y en eut jusqu'à trois un moment donné. Quand les trains de voyageurs arrivaient, ils devaient s'échanger des wagons et des passagers. Le conducteur avait l'habitude de crier, en entrant en gare: "Chambord, tout le monde change de char!". Comme l'opération pouvait durer au-delà d'une heure, les voyageurs descendaient, ce qui les entraînait à consommer.

L'affluence de locomotives à vapeur à Chambord lui valut le sobriquet de "Chambord boucane". Mais on s'accommodait bien de cette "boucane", elle générait toute l'activité du village. On continua sur cette voie, qui connut son apogée autour de la seconde guerre mondiale. A ce moment-là on dénombrait à Chambord, outre l'atelier de réparation du Canadien national, deux moulins à scie, quatre ou cinq fromageries, une centaine de cultivateurs et quelques chantiers à bois ouverts par des contracteurs de l'extérieur. La population était alors de deux mille personnes. Il y avait du travail, mais pas de



Le village vieillit lentement. Il y règne une atmosphère de lendemain de fête, quand la visite est partie!

Photo: Serge Pagé

richesse. Ce n'était pas la majorité des villageois qui profitait de toute cette activité économique.

La gare représentait le coeur du village. C'était là que tout se déroulait, même la vie sociale. A part la salle publique, où se produisaient à l'occasion les talents locaux, il n'y avait pas beaucoup de distraction. L'arrivée et l'arrêt du train de passagers, en soirée, constituaient "l'événement" quotidien. On "montait au train" pour voir les manœuvres des cheminots, les étrangers et, surtout, les autres jeunes du village qu'on pouvait accompagner au retour...

Cette portion de l'histoire de Chambord fut marquée par certains événements et certaines personnalités dont on parla abondamment.

A la fin du siècle dernier, l'arpenteur Dumais, celui qui semble avoir baptisé Chambord, vint s'installer sur une île en face du village. Il avait une personnalité plutôt particulière. Il s'habillait différemment des colons; et portait une très longue barbe qui grisonnait avec le temps. Sous un pseudonyme, il communiquait et commentait dans les journaux régionaux toute l'activité du village. On découvrit son stratagème seulement après sa mort. Il élevait, pour son plaisir, plusieurs sortes d'oiseaux migrateurs, qu'il baguait et enregistrait. Il se fit même élire à la mairie. Horace-Pascal Dumais était un personnage singulier;

et la singularité fait toujours jaser... Il fut donc le sujet de beaucoup d'histoires, toutes plus ou moins vraisemblables.

Le relèvement du niveau du lac Saint-Jean, en 1928, affecta évidemment Chambord. Pas tellement au moment d'inonder des terres, puisque le secteur fut à peine touché, mais avant, quand le tout n'était que projet. On dit que lors des conversations des citoyens, au sortir de l'église, les cultivateurs s'inquiétaient beaucoup de leur avenir. Plus le projet progressait, plus les rumeurs circulaient. On raconte que certains agriculteurs ont presque troublé, tellement l'insécurité dans laquelle ils se sentaient plongés, les affectait. Il n'y avait pas de compensation pour cette forme de dommages!

En 1931 survint la "chicane de l'aqueduc". Cet événement divisa la population sur un projet de réfection du système d'alimentation en eau potable. Le différent fut si profond qu'il entraîna une séparation administrative entre la paroisse et le village de Saint-Louis-de-Métabetchouan, comme on les appelait encore. On a mis quarante ans avant de régler le problème à la satisfaction des deux parties et de refaire l'union. Aujourd'hui, alors qu'il faut refaire l'aqueduc, les citoyens sont de nouveau divisés en deux clans antagonistes. L'affrontement soulève des passions de part et d'autre.

JACQUES VIENS

# Télé-université

chez nous, pour nous

Dans le cadre de son programme de certificat de premier cycle « Connaissance de l'homme et du milieu », la Télé-université a le plaisir de vous annoncer les nouveaux cours qui seront disponibles à la session d'hiver 1980 :

ANG 1002	Anglais II	3 crédits
ESP 1002	Espagnol II	3 crédits
ECO 1002	Vie économique québécoise	3 crédits
SCI 1001	L'évolution de l'homme : une histoire de la connaissance scientifique	3 crédits
SOC 1001	Condition féminine, condition masculine	3 crédits

Nous vous rappelons que la Télé-université offre d'autres cours sur les sujets suivants : les coopératives, le français, la gestion, l'histoire, l'économie, l'environnement, l'informatique, la mathématique, le patrimoine, la publicité, la connaissance de soi, la sexualité et les relations interpersonnelles.

Pour toute demande de renseignements, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

#### Bureau du Régistrare

Télé-Université  
214, avenue St-Sacrement  
Québec, Québec  
G1N 4M6  
Téléphone: (418) 657-2990  
De l'extérieur de Québec, sans frais:  
1-800-463-4722

#### Télé-Université

Pierre Laflamme  
930 est, rue Jacques-Cartier  
Chicoutimi  
G7H 2B1  
Téléphone: 545-5416



Université du Québec  
Télé-université

1969-1979 Le réseau de l'Université du Québec : dix ans de réalisation

## LA REVUE INTERVENTION

*un collectif multidisciplinaire  
qui questionne, informe,  
analyse, critique, produit.*

*Un outil indispensable à la  
connaissance de l'activité  
socio-culturelle québécoise.*

*abonnez-vous!*

*tarif régulier de \$ 7.00  
de soutien \$ 10.00 (2 ex / 4 numéros)*

nom \_\_\_\_\_

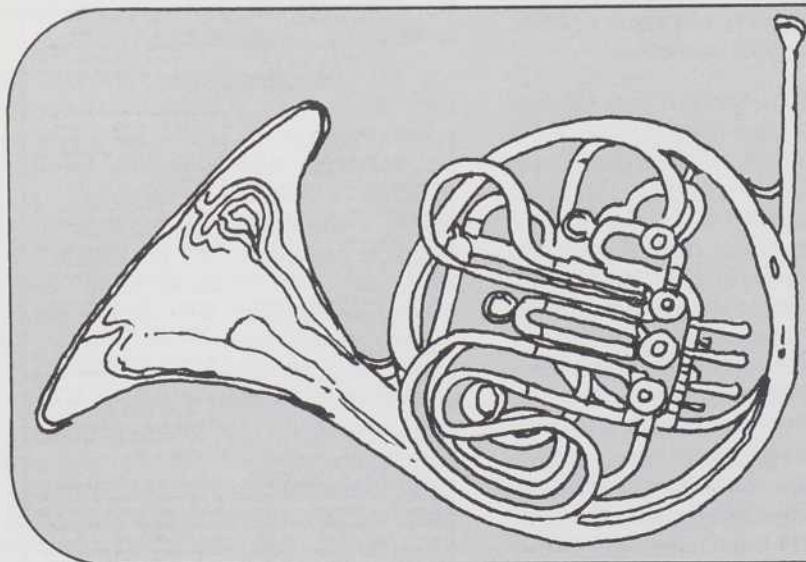
adresse \_\_\_\_\_

ville \_\_\_\_\_

prov. \_\_\_\_\_ code postal \_\_\_\_\_

## LA REVUE INTERVENTION

C.P. 277, HAUTE-VILLEE  
QUEBEC, CANADA, G1R 4P8



## Toute la Musique

Yamaha, Norman, Fender,  
Gibson, Rhode, JBL, Gauss,  
BGW, Technics, Selmer,  
King, Conn, Tama, Ludwig  
Rodgers...

**Centre Musical G.D. Inc.**  
241 Nelson Jonquière 547-5761

## Le dossier de presse du film: LE SLSJ UN PAYS A DECOUVRIR



- "ce n'est pas un film carte postale mais c'est tout comme, car il se présente comme une toile de fond"... pour ne pas dire une énumération de sites;

- "c'est un moyen privilégié de faire connaître notre coin de pays ici et partout...". Seconde allusion à la portée promotionnelle et touristique du dit film. Là les intentions des producteurs (ceux qui ont payé le film) ne peuvent être plus claires;

- on insiste ensuite sur la collaboration de tous ceux concernés par la promotion (mise en marché) régionale pour faire connaître le produit en question...

- en terminant, on promet de produire bientôt les autres volets de cette future cinémathèque régionale (sic) qui porteront sur le travail régional, les loisirs, la culture, les défavorisés (sic), etc.;

- n.b. comme document révélateur de l'idéologie touristique régionale on ne peut trouver mieux que cette lettre-synthèse. D'autant plus que l'utilisation publicitaire que l'on fait du cinéma documentaire est bien significative d'un certain type de cinéma régionaliste pratique. En somme, le cinéma régional laissé entre les mains des organismes économiques et touristiques ne peut que véhiculer le message de ces porteurs de bonnes nouvelles pour les investisseurs et les touristes, les seuls visiteurs d'importance pour "notre" avenir.

### 2- ARTICLE DU "QUODITIEN" (samedi 8 décembre 1979).

Aucune critique sérieuse du film mais plutôt un papier promotionnel tel que le demandait le d.g. du Conseil économique d'Alma dans sa lettre d'invitation. Le titre de l'article veut

tout dire: "Un pays à découvrir: un film qui fait vibrer vos tripes et votre âme" (sic et re-sic).

Un article composé à même des extraits de la lettre d'invitation de B.B. Leblanc et de morceaux d'entrevues faites lors du lancement du film à Alma. On y utilise aussi des bribes du générique et surtout les idées de promotion touristique des producteurs du film.

On insiste aussi sur une critique enthousiaste du maire d'Alma qui a sans doute apprécié les vues aériennes de SA ville prospère, industrielle, hospitalière: "C'est un chef-d'oeuvre". Alors si le maire le dit...

"Un pays à découvrir"

## Un film qui fait vibrer vos tripes et votre âme

par Benoit Munger

ALMA (BM) — "C'est une toile de fond, un canevas qui montre notre pays, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, mais ce n'est pas une carte postale..."

C'est ainsi que le directeur-général du Conseil économique d'Alma et de Lac-Saint-Jean-Est, M. Bertrand B. Leblanc, a décrit, mercredi soir à l'occasion de la première, le film intitulé "Le Saguenay-Lac-Saint-Jean: un pays à découvrir". Plus de 250 personnes assistaient à la première de ce film projeté à l'auditorium du pavillon Wilbrod-Dufour à Alma.

Produit par le Conseil économique au coût d'environ \$30 000, dont \$22 000 ont été fournis par le ministère du Travail du Québec, le film a été réalisé par M. Jean-Claude Zberg; le texte est de Mme Louise B. Accolas et la musique, d'André Gagnon. Le tournage a duré un an et demi.

En 42 minutes, ce film, que le maire d'Alma, M. Gabriel Fortin, a qualifié, dans un élan d'enthousiasme, de "chef-d'oeuvre", décrit la région, de l'embouchure du Saguenay jusqu'au haut du Lac-Saint-Jean; on y parle des Américains, "ce peuple à la peau cuivrée, aux cheveux couleur d'ébène et aux yeux rieurs"; de la

terre, "d'argile et de sable"; de l'eau, de la forêt et des villes; des usines, sans oublier, évidemment, les attractions touristiques et les fêtes populaires où, on pique, on rit, on chante."

Le directeur-général du C.E.A., M. Bertrand B. Leblanc, voit en ce film "une manière de faire voir notre pays de façon intelligente". Le film, selon lui, mérite d'être diffusé largement.

C'est pourquoi il espère que les municipalités, les ministères (particulièrement ceux à vocation touristique), les grandes entreprises et les organismes publics s'en procureront une copie. D'aucuns, cependant, se demandent comment le film peut servir à la promotion touristique en raison surtout de sa longueur.

M. Leblanc espère pouvoir produire, d'ici deux ans, quatre autres films qui seront autant de volets de la région. Dans ces films, on voudrait aller plus en profondeur et traiter de sujets comme le travail, les fêtes populaires, l'agriculture et la vie culturelle.

Evidemment, pour que soit réalisé ce projet il faudra, selon M. Leblanc, que le milieu soit intéressé et que les gouvernements apportent leur aide car le C.E.A. n'a pas les moyens d'investir les quelque \$150 000 nécessaires.

### 1- LA LETTRE D'INVITATION DU CONSEIL ECONOMIQUE D'ALMA ET DE LAC-SAINT-JEAN du 26 novembre 1979 signée par Bertrand B. Leblanc, directeur général.

Dans cette lettre officielle d'invitation, on retrouve les intentions qui se cachent derrière le film et des indications sur son contexte de production. On réduit le film aux éléments suivants:

- "il s'agit d'un document majeur pour la promotion de notre région". Donc un film de promotion touristique évidente;

- "le film est beau parce qu'il a été réalisé par des gens de chez-nous". La valeur régionale domine. En indiquant au passage que le film a tout mis sur le commentaire et la bande musicale pour faire oublier son défaut technique majeur: absence de son synchro;

LE LAC-ST-JEAN, mercredi 12 décembre 1979, page 41  
 "Le Saguenay-Lac-Saint-Jean"

# Un pays à découvrir

ALMA (C.C.). Il faut savoir que le Conseil économique d'Alma et de Lac-Saint-Jean, composé par un comité de représentants élus de la région, a décidé de la tenue de la 1<sup>re</sup> édition de la Foire internationale de la région, le 12 décembre, à Alma. Cette manifestation sera organisée par le Comité économique d'Alma et de Lac-Saint-Jean, en collaboration avec le Comité régional de la région.



## UNE GRANDE IMPORTANCE

M. Lefebvre et le C.C.A. accordent véritablement une grande importance à la tenue de la Foire internationale de la région, le 12 décembre, à Alma. Cette manifestation sera organisée par le Comité économique d'Alma et de Lac-Saint-Jean, en collaboration avec le Comité régional de la région.

C'est par ailleurs que les touristes et résidents de la région et de Lac-Saint-Jean, ainsi que du Québec, se rendront à Alma pour assister à la Foire internationale de la région, le 12 décembre, à Alma. Cette manifestation sera organisée par le Comité économique d'Alma et de Lac-Saint-Jean, en collaboration avec le Comité régional de la région.

CAISSE D'ÉCONOMIE D'ALMA  
 Rachel Ouellet  
 668-3087 668-4887

### 3- ARTICLE DU "PROGRES-DIMANCHE" (dimanche 9 décembre 1979).

- Même genre de papier que dans "Le Quotidien". On s'en doutait un peu. On rapporte encore les propos élogieux du maire Gabriel Fortin d'Alma, pour la circonstance, expert en cinéma régional touristique et promotionnel...

C'est le correspondant du P.D. qui rapporte tout ça, comme d'habitude.

Bien entendu, les critiques de cinéma des éditions du "Progrès..." ont encore manqué une occasion rêvée de mettre le cinéma régional à sa place.

Bel exemple d'article de journal commandé par les circonstances et les élites politiques et touristiques régionales.

### 4- ARTICLE DU "LAC-ST-JEAN" (mercredi 12 déc. 1979).

- Autre papier presque promotionnel commandé par le lancement du film à Alma. Papier composé à partir des informations contenues dans la lettre d'invitation et d'une entrevue rapide faite avec le d.g. du Conseil économique d'Alma. On y utilise aussi des indications sur le générique du film, son contexte de production, et les intentions de diffusion de ses producteurs.

Au moins dans ce papier, on insiste pour souligner que le film a une portée strictement touristique et on se permet même de critiquer son "image quelque peu idéalisée de la région". Mais malgré tout, l'article sert les intérêts promotionnels du film.

PIERRE DEMERS

## AUDITORIUM D'ALMA

Guy Latraverse présente

**Nicole Martin**  
 Jusqu'à vous...



**Vendredi, 1er février, 21h.00**

NICOLE MARTIN

**Lundi, 4 février, 20h.30**

LES GRANDS EXPLORATEURS:

Tahiti à la voile, avec Jean-Pierre Stassen.

**Vendredi, 8 février, 21h.00**

JUGEMENT DERNIER: Théâtre avec la Cie Jean Duceppe.



**Lundi, 25 février, 20h.30**

CIVILISATION MYSTÉRIEUSE: avec Jean Chartier.

**Samedi, 8 mars, 20h.30**

MICHEL NORMANDEAU

## LE CHOIX DE LA PROCHAINE DECENNIE: LA CROISSANCE OU L'ENVIRONNEMENT



*Dans le passé et même aujourd'hui on a eu tendance à inculquer à des générations entières, des valeurs qui mettaient l'accent sur le pouvoir humain sur la nature; la relation entre l'homme et la nature qui s'établissait et s'établit encore de nos jours, en est une de domination. La nature, source de vie, est devenue un obstacle qu'il faut à tout prix vaincre. L'homme, pourtant simple chaînon de la vie, semble vouloir mater son environnement comme si celui-ci représentait une menace pour sa survie. Pour s'en convaincre, nous n'avons qu'à nous remémorer quelques-uns des grands projets en cours: bombe à neutron qui ne détruit que la vie, projet en vue de contrôler les climats, rejet des déchets radioactifs un peu partout, destruction des grands espaces, tant forestiers qu'aquatiques, par la pollution ou l'exploitation abusives, etc.*

Cet état de fait correspond à la logique d'un système qui a pour base la quantité plutôt que la qualité, la domination plutôt que le partage, la croissance économique plutôt que le développement humain. La situation critique de notre environnement me semble directement liée à notre régime expansionniste, allié à une croissance à tout prix; car pour accroître la consommation, les produits mis sur le marché devront être de plus en plus jetables après usage, ce qui accentuera nos problèmes de pollution et accélèrera la course effrénée aux ressources naturelles.

Cet état de fait n'est pas seulement le propre des régimes capitalistes, il l'est aussi pour les régimes dits "socialistes" qui malheureusement empruntent la même voie que nous, soit la course à la consommation; car le "miracle" de la consommation de masse, est un des meilleurs moyens de conserver le pouvoir sans employer la force. Elle entraîne un certain individualisme, diminue la solidarité, et entretient le mirage de jours meilleurs lorsque nous aurons tel ou tel gadget indispensable aux gens heureux. Chez nous le bonheur est passé par le biais de l'achat d'une radio, d'une T.V., du désodorisant "Secret", du "Rotary chef" pour éplucher les oignons, et que sais-je encore. En U.R.S.S. on est en train de vendre l'idée que le "fast-food" et les "T.V. Dinners" sont une

étape de la libération du peuple travailleur. En Chine le Coke fait enfin son apparition et bientôt le bon peuple chinois, tout comme nous, pourra relever le défi de Pepsi. C'est là le genre de défi qui devrait nous préoccuper? Saurons-nous nous donner d'autres priorités que celles de la croissance?

La prochaine décennie pourrait bien être décisive. Notre défi prioritaire devrait être celui de la qualité, car notre survie en dépend. Trop longtemps a-t-on considéré les préoccupations d'ordre qualitatif comme un raffinement un peu utopique, voire comme une source d'empêchement et de complication de nature à compromettre le succès de notre beau progrès. Ce raisonnement ne correspondait-il pas à une conception trop sommaire des composantes du développement qui, serait en grande partie responsable des échecs et des catastrophes que nous déplorons chaque jour...

Combien de temps devons-nous privilégier le capital monétaire au dépens du capital humain? Combien de temps nous laisserons-nous "bourrer" par nos dirigeants politiques, qui à chacune des campagnes électorales ne cessent d'esquiver les problèmes importants, pour finir par dire à peu près la même chose: "Ca va mal, ça va aller encore plus mal, préparez-vous à payer plus cher des produits de moins en moins de qualité, on peut rien faire, mais votez quand même pour nous autres." D'autre part, n'est-il pas étonnant que ceux-là même qui nous disent de nous serrer la ceinture, sont ceux qui possèdent le plus de biens matériels et le meilleur environnement.

Combien de ces messieurs demeurent-ils dans un milieu dégradé, à proximité d'une usine et de sa senteur? Comment se fait-il que ces messieurs ne puissent vivre ailleurs que dans un milieu protégé, entouré de nature, tel que sur le Mont Royal, où il est interdit de couper un seul arbre, presque sous le coup de la peine capitale; alors qu'ils laissent se dégrader le milieu environ-

nemental du reste de la population. A titre d'exemple, notez: Pierre-Eliot Trudeau a justement opté pour une coquette petite chaumière pour la modique somme de trois cent mille dollars, sur le Mont Royal. On dit qu'il a hésité entre le quartier Saint-Henri et le Mont Royal mais, comme il avait des enfants qui deviendront sans doute importants un jour, il valait mieux les élever dans un milieu sain. Comme quoi l'environnement dans notre belle société c'est comme d'autre chose: ça s'achète. "Ca serais-tu que la croissance ça profite juste à quelques-uns?"

Cette croissance où mène-t-elle? N'engendre-t-elle pas plus de problèmes qu'elle n'en solutionne? Selon l'U.N.E.S.C.O., "la croissance n'a de sens que si elle contribue à l'épanouissement des individus et de la collectivité, que si elle propose un surplus d'humanité et de créativité". Est-ce le cas pour notre société? Je ne crois pas, car en plus d'avoir une dégradation générale du milieu de vie physique et alimentaire, on assiste à une augmentation de la complexité du système et du sentiment d'impuissance d'agir, en fonction d'établir des relations créatrices. Tout se dégrade, le milieu de travail devient de plus en plus aliénant, la ville est un milieu de plus en plus invivable. On dit des animaux domestiques qui nous entourent qu'ils sont dénaturés, nous, que sommes-nous?

Dans un autre ordre d'idée, il ne faudrait pas oublier que la croissance que nous connaissons, se fait au détriment des plus défavorisés. L'écart entre pauvre et riche tout comme entre pays dit développés et pays dit sous-développés, s'accroît de plus en plus. Selon la F.A.O., 32% de la population vivant dans les pays riches consomment 75% des richesses du monde, contrôlent 88% du produit mondial brut, 80% du commerce international, 93% de l'industrie et près de cent pour cent de la recherche. Alors qu'encore près de 500 millions de personnes souffrent de la faim, on se servira désormais de grains ou d'autres

produits alimentaires pour fabriquer de l'essence destinée aux autos. On est encore loin de la déclaration adoptée à l'O.N.U. en 1968 par les pays qui la composent: "Si l'homme se trouve à la source du développement, s'il en est l'agent et le bénéficiaire, il doit être considéré comme la justification et la fin."

De plus en plus on se rend compte que le sous-développement est un phénomène provoqué et même entretenu: le Tiers-Monde est un vaste réservoir de ressources et de main-d'oeuvre à bon marché, il ne reçoit pas sa part; n'est-il pas aberrant que les bananes du Tiers-Monde coûtent moins chères que les pommes qui sont produites ici.

Un environnement sain est-il possible dans un pays en état de dépendance? Difficilement à mon avis, car des lois trop sévères nuiraient aux profits facilement réalisables. Croissance et environnement sont donc difficilement conciliables. Une société qui voudra miser sur la protection de son environnement devra d'abord viser l'autonomie. Le choix d'orientation de chacun des pays doit se faire de l'intérieur et non de l'extérieur.

En guise de conclusion, je ne saurais trop insister sur l'urgence de la cause. Pourrons-nous bientôt remplacer le produit national brut (P.N.B.) par le bonheur national brut (B.N.B.)? La tâche peut paraître fort difficile, voire impossible, mais comme disait Gramsci: "Lorsque l'on regarde la situation de façon lucide on ne peut faire autrement qu'être pessimiste, mais lorsque l'on passe à l'action on ne peut faire autrement qu'être optimiste".

**NOTE:** Dans les prochains articles nous tenterons d'analyser les actions qui peuvent être entreprises à courts termes.

DENIS TROTTIER

## DES HEBDOS D'INFORMATION ECONOMIQUE

Depuis la disparition d'un autre quotidien anglophone d'importance, "The Montreal Star", il y a quelques mois, le terrain journalistique était devenu de plus en plus propice à la parution d'une presse francophone spécialisée dans le domaine des informations économiques.

Il faut signaler tout de suite, ici, que les lecteurs francophones du Québec ont toujours fréquenté les quotidiens anglophones de Montréal ("The Gazette", "The Montreal Star") et de Toronto ("The Globe and Mail", "The Financial Post") pour suivre de plus près l'actualité économique.

C'est une tradition chez les hommes d'affaires québécois et chez les lecteurs avertis de consulter les journaux anglophones qui avaient l'habitude de soigner davantage leur section économique que les journaux francophones.

Et depuis trois ou quatre ans, les habitudes ont été passablement modifiées dans ce domaine journalistique.

Des quotidiens comme "Le Devoir", "La Presse" et "Le Soleil" ont investi plus d'argent dans leur équipe de journalistes financiers. Ils ont publié plus régulièrement des sections économiques inspirées de celles des journaux anglophones pour rejoindre les lecteurs du Québec intéressés par les finances et les affaires économiques. Et la formule a porté fruit.

A tel point que la plupart des journaux du Québec utilisent maintenant des chroniqueurs financiers. Ces derniers sont tellement bien acceptés par leurs patrons qu'ils se permettent même de leur faire une certaine concurrence.

Ainsi des chroniqueurs économiques du "Devoir" et du "Journal de Montréal" ont lancé, il y a quelques mois, un hebdomadaire financier, "Finance" qui s'est trouvé rapidement une place de choix parmi les hebdomos de fin de semaine.

### Les SODEQ sont mal parties

Par Jean-François Fortin  
 Depuis que le Syndicat de Radios Québec a été créé par le décret du 15 octobre 1978, les choses ont évolué. Le Syndicat de Radios Québec (SRQ) a été créé par le décret du 15 octobre 1978, les choses ont évolué. Le Syndicat de Radios Québec (SRQ) a été créé par le décret du 15 octobre 1978, les choses ont évolué.

## FINANCE

HEBDOMADAIRE FINANCIER ET ECONOMIQUE 79¢

### Desmarais président de IIT?

Cette semaine dans FINANCE:

- 3 LES CAISSES D'ENTRAIDE CONSERVENT LA PLACE VICTORIA
- 5 L'ONTARIO PERD SES TRAVAILLEURS SPECIALISES
- 18 ENFIN UNE BONNE ANNEE POUR MONTREAL
- 27 RETOURNEMENT DU CINEMA AU CANADA: 800 MILLIONS
- 28 NOUVELLES OFFRES POUR MONTREAL

### INAUGURATION VOICI LA NOUVELLE EMISSION DU "CASTOR en OR" POUR 1980!

avec LA CORPORATION ORGOLD

comme trop de journaux financiers traditionnels ont fait. Comme "le journal des affaires" autre hebdomadaire financier québécois, francophone plus conservateur et beaucoup moins journalistique, sans nouvelles récentes et servant davantage de journal de bord des maisons de courtiers mont-réalais.

**Le Journal des AFFAIRES**

HEBDOMADAIRE D'INFORMATION ECONOMIQUE ET FINANCIERE

2700 employés et 60 millions d'actif

**NORMICK**

100 millions de ventes en 1979

Le plus important manufacturier de bois d'oeuvre de l'Est du Canada

**Jacques Genest**

Le Chef du Sino-Eclair en Europe

**cette semaine**

- Le Chef du Sino-Eclair en Europe 4
- L'art du raffiné 4
- Table ronde des courtiers 5
- Le mot de la semaine 7
- Aide à l'industrie 9
- Situation économique 10
- Nos industries en développement 12
- La bourse 19
- Des indicateurs économiques 23
- Au Québec... en Canada 3-8
- Manœuvres électorales à Québec le dimanche 6-16

L'heβδο en question a du cran et se veut un observateur et un analyste éveillé de l'actualité économique québécoise et canadienne. Presqu'à chaque fin de semaine, l'une de ses manchettes meuble les bulletins d'information des stations radiophoniques privées et d'Etat. Il occupe donc un terrain journalistique de plus en plus vaste et que les journaux québécois ont trop longtemps négligé. Ses sections sont variées et très étendues allant des ressources naturelles en passant par l'agro-alimentaire, l'activité économique, l'immobilier, les résultats financiers, les investissements, sans même oublier les médias, les communications et le marketing. Bref, on y trouve beaucoup de nouvelles inédites et surtout un traitement vivant de l'activité économique. Même les amateurs de cinéma y puisent de l'information inédite en ces temps de prospérité pour les co-productions internationales made in Québec. "Finance" est en train de faire la preuve qu'on peut publier un journal économique sans se limiter aux cotes de la Bourse

Une autre qualité de l'heβδο "Finance", on fait appel à quelques correspondants régionaux. Ainsi pour le Saguenay-Lac Saint-Jean, c'est Gabriel Berberi du "Quotidien" qui joue ce rôle. Vous savez ce monsieur Berberi assume bien sa profession de chroniqueur financier avec ses petits préjugés à l'égard des multinationales. C'est seulement quand il se prend pour un éditorialiste que ça se gâte.

PIERRE DEMERS



**"IL ETAIT UNE FOIS ... LE QUEBEC", 48 pages, les éditions Nouvel âge et Fayolle, Paris-Montréal, 1979, \$5.00 (les éditions du Nouvel âge, 70, rue Saint-Paul, Montréal - G1K 3VQ).**

A mon avis, les responsables de ce projet consistant à raconter l'histoire du Québec en b.d. (en 48 pages-couleur) ont dû surmonter pas mal d'obstacles avant de parvenir à sortir cet album. D'abord la matière historique est abondante. Quelques albums édités au Québec ont tenté avec plus ou moins de résultats de surmonter ce défi. Vous vous souvenez sûrement de l'adaptation en b.d. par Robert Lavail du "petit manuel de l'histoire du Québec" de Léandre Bergeron, le mieux réussi malgré tout de ces projets. Les autres albums ("Elections à Québec", "Une aventure de Ti-Jean le Québécois et les habits rouges", etc.) se servaient davantage de faits historiques connus de tous pour faire de la b.d. accessible au plus grand nombre de lecteurs habitués aux héros comme Astérix et compagnie. Le héros historique fragile Bojoul faisait partie de cette catégorie de personnages trop influencés par la b.d. historique européenne.

## Notre Histoire en B.D.

Avec un album comme "Il était une fois ... le Québec", l'histoire prend le pas sur la b.d. On se sert de ce moyen d'expression et de communication facile et populaire pour diffuser des connaissances sûres sur notre histoire.

Le rédacteur en chef et principal scénariste de cet album, l'historien Jacques Lacoursière, a sélectionné certains événements et personnages marquants de l'histoire du Québec (découpée en quatre (4) tranches: La Nouvelle-France, La conquête anglaise, Le temps des affrontements et Un Québec moderne) et les a confiés à des dessinateurs-illustrateurs.

Le résultat reste inégal et manque sans doute d'unité de tons graphiques. Les couleurs semblent bonnes malgré tout et les propos et les textes sont clairs. On a retenu les "mots célèbres" qui ont passé à l'histoire et d'autres plus populaires ("à bas les ordonnances calvaire"). A la lecture d'un tel album on ne peut s'empêcher de se souvenir de ces albums illustrés par les frères des Ecoles chrétiennes qui se faisaient un devoir de diffuser leur histoire religieuse et édifiante en de jolies illustrations pieuses et édulcorées.

Les temps ont changé. Dans l'album de Lacoursière, les curés et les missionnaires qui ont collaboré avec les colonisateurs anglais sont mis à leur place. Mais il n'en reste pas moins que le choix des illustrations, des gravures et des photos pour la période du XXe siècle a grandement limité l'imagination des illustrateurs.

Seule la période des luttes politiques et nationales farouches (1780-1870) illustrée par Pierre Dupuis, m'apparaît comme étant plus dynamique et efficace sur le plan du récit visuel. Les autres périodes sont dessinées comme des images fixes d'événements figés dans le ciment de l'histoire.

Dans l'ensemble, l'album historique manque d'unité de tons et résiste mal à l'examen du lecteur attentif de b.d. Peut-être qu'une telle publication servira à vulgariser une histoire nationale méconnue par des cégépiens limités à la lecture des b.d. européennes mais les b.d. les décevront ... reste l'histoire.

**PIERRE DEMERS**

LES CADRES DE LA BANQUE ROYALE PERSECUTES PAR LES GREVISTES.

page 39

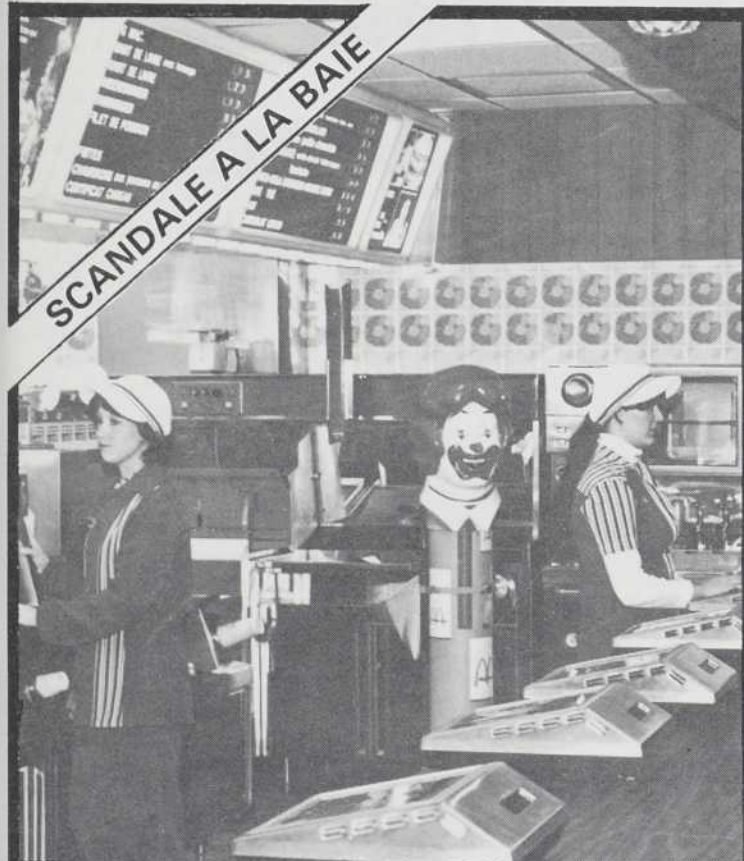
# rétro - dimanche

176 pages: 3 pages de textes 173 pages de publicité

92e année No 3

10 février 1980 Dakar 3Fr

50¢



**LE MAIRE AURAIT INVITE  
SES AMIS CONTRACTEURS  
A DE PLANTUREUX DINERS  
CHEZ MCDONALD.  
AUX FRAIS DES  
CONTRIBUABLES**

page 2

**GABRIEL BERBERI  
OBTIENT UN POSTE  
AUX RELATIONS  
PUBLIQUES DE  
L'ALCAN A SONA  
MENHA AU BRESIL**

page 6

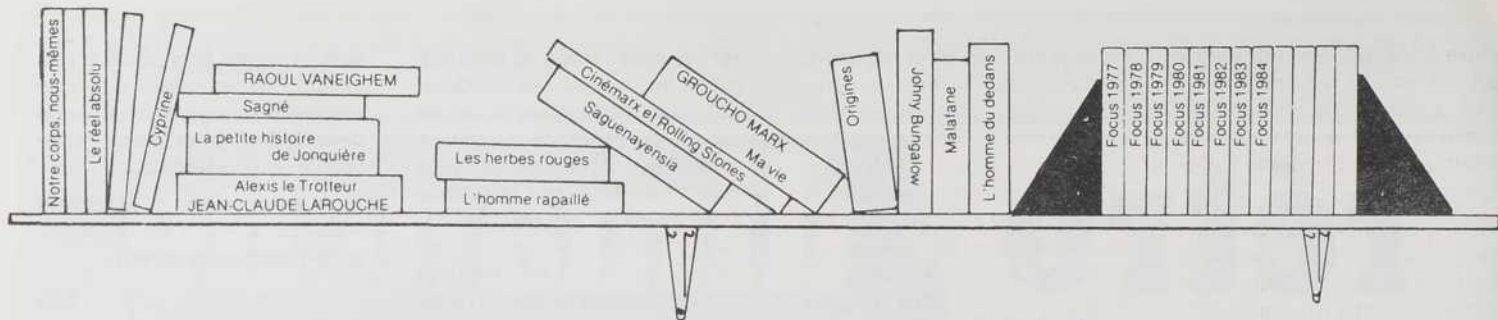
**ISABELLE  
PROMUE  
EDITORIALISTE  
AU QUOTIDIEN**

page 7

**JEAN-NOEL TREMBLAY PRENDRAIT LA RELEVÉ  
D'ISABELLE AU COURRIER DU COEUR.**

"Après le portefeuille des Affaires culturelles, je me sens prêt à relever un tel défi".  
J.N. Tremblay

**EXCLUSIF**  
page 8



# Livres, bouquins, paroles d'ici et d'ailleurs...



**LES VIES PARALLÈLES DE JACK KEROUAC**, de Barry Gifford et Lawrence Lee, traduit de l'anglais par Brice Matthieussent, éditions Henri Veyrier, 1979, 320 p.

Jack Kerouac est mort en 1969, à quarante-sept ans. Son personnage est légendaire, surtout de par sa vie d'errant, ensuite son génie de l'écriture, la légende de l'homme ayant pris le dessus sur celle de l'écrivain. Le livre aide un tout petit peu à rétablir la situation.

Les auteurs ont rencontré environ soixante-dix personnes, on y retrouve les témoignages de trente-cinq d'entre eux à travers le livre. Tout au long, c'est une relecture des textes de Kerouac à laquelle nous sommes conviés. Kerouac s'est en effet toujours inspiré de ses propres aventures et celles de ces amis: "... il est fascinant de voir comment les personnes, les lieux et les évé-

nements réels sont utilisés par Kerouac dans ses livres, qui ensuite transformèrent la réalité; mais les prouesses techniques et la beauté suffocante de la prose de Kerouac placent d'emblée ses romans bien au-delà du reportage ou du simple journal". (p. 13).

Les témoignages sont très simples. On nous dit quelquefois, ce qui est vrai, ce qui ne l'est pas, dans ses livres mais ce n'est pas cela qui a réellement de l'importance. Kerouac n'était pas un surhomme mais un sacré vagabond, avec la couenne dure et sûrement un grand écrivain, maintenant récupéré.

"À mon avis, on se souviendra surtout de Jack à cause de Sur la route; il existe une petite place dans l'histoire de la littérature américaine pour sa découverte d'une nouvelle génération underground défendant de nouvelles valeurs. Il fut évidemment, un précurseur de la révolution des années '60. Mais bizarrement, alors que cette révolution a plutôt reflué, on lit toujours Sur la route". (Malcolm Cowley, p. 306).

A.S.

**"COMMUNISME ET ANTICOMMUNISME AU QUÉBEC"**, par Marcel Fournier, les éditions Coopérative Albert Saint-Martin, Montréal, 1979, 165 p. (C.P. 68, Succ. Vimont, Laval - H7M 3N7, \$9.00 l'exemplaire).

Ça commence à sortir doucement, lentement. Pendant trop d'années les Québécois ont systématiquement dissimulé les informations sur leur mouvement communiste. Encore aujourd'hui,

les profs, les intellectuels québécois qui affichent certaines sympathies à l'égard des organisations communistes officielles (internationales, canadiennes ou québécoises) sont regardés de travers. On arrive à peine à prendre au sérieux les interventions publiques de ces organisations dûment constituées encore en 1980.

On part donc de très loin, au Québec, pour considérer avec une certaine attention les mouvements des communistes d'ici.

Il faut espérer que le petit Livre rose, dense et admirablement bien écrit de Marcel Fournier contribue à mieux saisir les activités des quelques militants communistes du Québec qui, de 1920 à 1950, ont tenu à promouvoir ici, les idées de l'internationale.

Sur le strict plan documentaire, le travail de Fournier apparaît comme une entreprise exemplaire. Il lui fallait retrouver des témoins, des documents écrits d'un mouvement qui a constamment été refoulé par notre histoire officielle.

Les étudiants des collèges et des universités du Québec depuis ces vingt dernières années, ont très peu entendu parler des activités des membres du parti communiste québécois. Qui connaît les activités et les idées progressistes d'un communiste résolu comme Albert Saint-Martin qui lance des coopératives d'alimentation au début des années '20, dans les quartiers ouvriers de Montréal?

Il fallait donc rassembler cette documentation de base, ces journaux communistes que très peu de bibliothèques ont conservés, ces témoignages de vieux militants pour entreprendre cette première histoire du mouvement communiste québécois.

Le travail de synthèse des informations et des documents de ce mouvement occupe la majeure partie de l'ouvrage. En plus, Fournier profite de ce travail de reconnaissance du mouvement communiste d'ici pour décrire les forces de répression (clergé, partis politiques officiels, policiers, intellectuels nationalistes, élites québécoises) qui ont réduit ce mouvement à un groupuscule et l'ont confiné à vivre pendant ces 30 ans dans une sorte de maquis.

Avec justesse, Fournier indique comment des lois votées par le régime duplessiste du temps (la loi du Cadenas de 1937), ont contribué à limiter les possibilités d'intervention politique et sociale du mouvement communiste québécois qui avait réussi à se fixer un programme répondant bien aux besoins des travailleurs de l'époque de la crise.

En dernière analyse, l'auteur situe le rôle et la fonction des intellectuels québécois de 1920 à 1950, dans ce contexte particulier du mouvement communiste québécois. Le seul groupe à s'opposer résolument à la montée duplessiste. C'est cette posture sur les intérêts des intellectuels québécois qui me semble l'une des grandes contributions historiques de ce bouquin de Fournier. En quelques pages, il

arrive à bien résumer les raisons qui ont poussé les intellectuels d'ici à boudier le militantisme communiste et à opter pour la défense d'un nationalisme catholique.

Une petite remarque en terminant, j'aurais aimé retrouver dans l'ouvrage de Fournier la référence à cette b.d. américaine anticommuniste publiée par les éditions Fidès, "à quand notre tour?", pour montrer comment le clergé d'ici a tout fait pour excommunier les militants communistes d'ici. Cette recherche historique de Fournier contribuera sans doute à refaire une plus juste lecture de notre histoire politique et sociale trop longtemps accaparée par les activités des partis politiques officiels et par les groupements nationalistes. Car au-delà du travail strictement historique, le bouquin de Fournier peut ouvrir nos horizons et contribuer à propager une meilleure compréhension et fonctionnement du mouvement communiste (dans son ouverture au monde surtout) au Québec.

Avant de penser militer dans un parti communiste québécois et y chercher son salut, il vaut mieux connaître ses origines et les contradictions historiques qu'il traîne avec lui.

Une dernière utilisation très pratique du livre de Fournier: il éclaire sous un jour limpide la renaissance des mouvements communistes canadiens et québécois et la chasse aux communistes dans nos syndicats.

Donc un livre d'histoire qui explique le présent pour une rare fois. Que lui demander de plus?

P.D.

Un autre calendrier rappelant les luttes des travailleurs canadiens et les événements importants de leur histoire: le soulèvement indien dans le Nord-Ouest en 1885, la bataille des Patriotes à St-Eustache en 1837, la grève des cheminots canadiens en 1870, la lutte des Métis en Saskatchewan en 1885, la grève de Winnipeg en mai 1919, la marche des chômeurs canadiens sur Ottawa en juin 1935, la lutte du bataillon Mackenzie-Papineau dont faisait partie le docteur Norman Béthune durant la guerre espagnole de 1937, la grève de Windsor de 1945 chez les ouvriers de Ford qui font accepter la formule Rand, celle de Murdochville en mars 1957, la grève générale pan-canadienne contre le gel des salaires du 14 octobre 1976, la grève d'Inco à Sudbury en septembre 1978, et la marche de solidarité de Toronto le 14 octobre 1979, contre le meurtre raciste d'un immigrant jamaïcain abattu par la police. Et aussi beaucoup d'autres dates évoquant l'histoire tourmentée du parti communiste canadien. Un calendrier de propagande communiste canadienne bien fait si l'on connaît ses intentions. À coller près du calendrier de l'Alcan ou de Price.

P.D.

CALENDRIER DES LUTTES SYNDICALES



1980: Les p'tits conseils du conseil

"CALENDRIER DES LUTTES SYNDICALES, 1980: LES P'TITS CONSEILS DU CONSEIL", publié par le Conseil du travail de Montréal - FTQ (1290, rue St-Denis, 3ième étage, Montréal - H2X 3J7, \$2.00, l'exemplaire).

Un calendrier pratique pour les travailleurs et travailleuses publié pour une seconde année par la FTQ. À chaque mois, un thème précis (l'assurance-chômage, la discrimination, les bons militants, les normes de travail, comment éviter son patron, comment

rentrer dans l'union, la syndicalisation au Québec, les accidents de travail, les droits au travail, les congés de maternité, la retraite dorée) est développé et situé dans le contexte des revendications ouvrières québécoises. Des dates-clés des événements qui ont marqué les 150 dernières années de luttes syndicales d'ici,

sont retenues pour chacun des mois. Et toutes ces informations commentées avec humour, par le dessinateur Roger Pagé qu'on vous a déjà présenté ici.

Un autre calendrier pratique à coller sur son mur de la maison ou de l'usine et du bureau.

P.D.

AVONS REÇU

"Un tourment extrême", de Gilbert Choquette, Ed. La Presse, Coll. Romans d'aujourd'hui, 215 p., \$8.50.

"Moi, mon corps, mon âme", Montréal, etc., un roman de Roger Fournier, Ed. La Presse, 252 p., \$6.50.

"Pour sortir de nos cages", un roman de Gilles Raymond, Rimouski, Ed. Les Gens d'en bas, 142 p.

"Mamba, un récit fantastique de Jean Beaudry", Ed. Héritage, 173 p., \$7.95.

"Émile et une nuit", de Jean Barbeau, Leméac, Coll. Théâtre, 97 p.

"La maison tête de pioche", de Bernadette Renaud, "L'école enchantée", de Francine Loranger et "Les contes du tsar", de Maria Tonnerava, trois livres pour enfants co-édités par la société

Radio-Canada et les éditions Héritage, Coll. Pour lire avec toi, \$2.50 chacun.

"Chansons politiques du Québec", (1834-1858), T. 2, de Maurice Carrier et Monique Vachon, Leméac, 450 p.

"Rites et croyances de la naissance à Charlevoix", de Jean-Philippe Gagnon, Leméac, Coll. Connaissance, 150 p.

"La relation d'aide", de Jim Cole, illustrations de Tom Woodruff, Ed. L'Étincelle.

"Chats sans problèmes", de Jo et Paul Loeb, Ed. L'Étincelle, 283 p.

"L'ABC du yoga", de Kareen Zebroff, Ed. Intrinsèque, 150 p., \$4.95.

"En liberté dans le ciel, tout sur le deltaplane", de Don Severance, Ed. Intrinsèque, 176 p., \$12.95.



"CALENDRIER LA FORGE 1980 - THE FORGE CALENDAR", le parti communiste ouvrier, \$3.00, l'exemplaire (librairie Norman Béthune, 1951, Boul. Rosemont, Montréal).

Les Bouquinistes

**LA LIBRAIRIE**

**LES BOUQUINISTES**

LIVRES ET REVUES EN TOUS GENRES

392, rue Racine est - Chicoutimi  
Tél.: 543-7026

Les Bouquinistes

SURVEILLENZ LE PROCHAIN  
NUMERO DE

**FOCUS**

un numéro entièrement fait par  
des femmes

## NOS CONTRADICTIONS



### DERNIERE HEURE:

Les policiers sont toujours à la recherche de la "van" de chats, arraisonnée à la barrière Mésey du Parc des Laurentides le 6 février 1980, et qui était curieusement immatriculée de l'Etat du Kentucky. Les inspecteurs Harvey et MacDonald sont sur l'affaire.

# nous imprimons

## les formules D'AFFAIRES

Nous sommes fiers d'être les seuls producteurs de formules d'affaires de Chibougamau à Sept-Îles, en passant par le Saguenay-Lac-Saint-Jean.

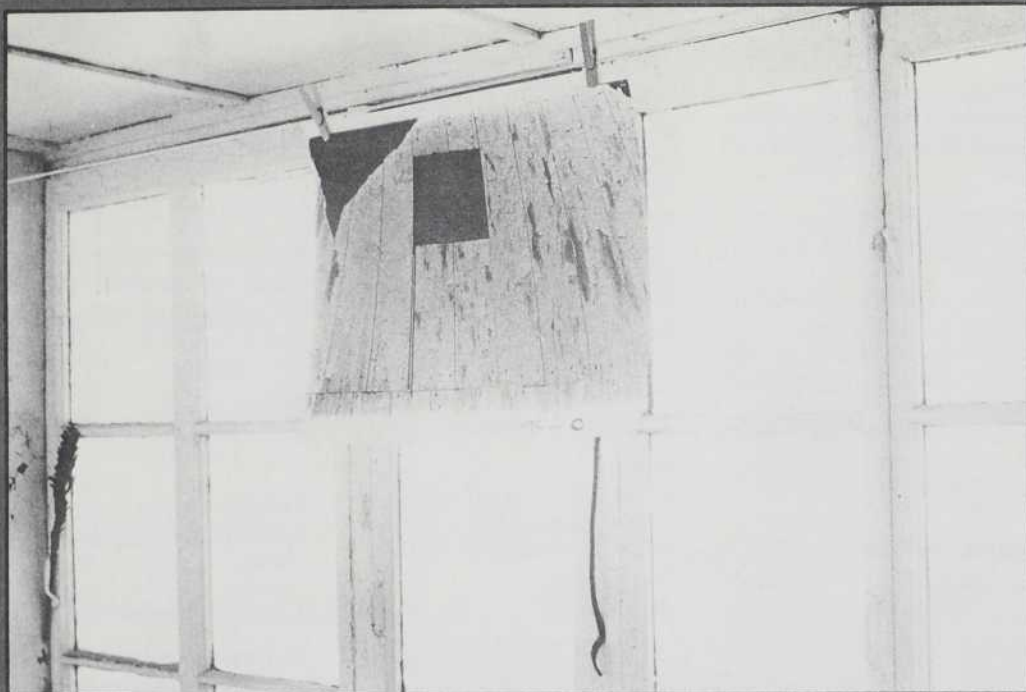
Aussi, nous apportons toute l'attention nécessaire pour fabriquer un produit d'une qualité comparable à n'importe laquelle maison spécialisée dans ce domaine.

Ce que nous donnons de plus que nos concurrents, ce sont les retombées économiques d'un produit de fabrication entièrement régionale et un service plus rapide.

Service téléphonique  
pour le Saguenay  
**543-4897**

**POLYFORME**  
**québec**

(autrefois Saguenay Polyforme)  
**535 sud, Ave du Pont, Alma**  
**668-2389-2380**



*L'impression que j'ai lorsque je prends mes photos, l'impression qui se fait sur la pellicule photographique et l'impression que j'ai et que vous aurez en regardant ces images est magique. Les émotions que les hommes, les objets et notre environnement nous renvoient sont infinies. La photographie nous permet de voir certains aspects de ces choses.*

*Gilles Senechal*

**IMPRESSION PHOTOGRAPHIQUE** du 1er au 21 février  
**EXPOSITION DE GILLES SENECHAL**

**Galerie de l'Arche**  
**87, rue Jean-Allard**  
**Jonquière.**

# le biocreux

## une écriture vivante



Les livres du biocreux sont distribués par Les Messageries littéraires des éditeurs réunis, 6585 rue Saint-Denis, Montréal, H2S 2S1, Québec. Ils sont en vente dans toutes les bonnes librairies.

Vous pouvez également vous les procurer en envoyant le bon de commande ci-dessous à :

**le biocreux inc., C.P. 399, Succursale La Cité, Montréal, H2W 2N9**

### BON DE COMMANDE

Nom .....

Adresse .....

Veillez me faire parvenir le(s) titre(s) suivant(s) :

.....

Ci-joint mon chèque ou mandat-poste au montant de : \$

madeleine ouellet-michalska  
**le plat de lentilles**  
 roman

*Une femme-objet racontée de l'intérieur*  
**\$9.00**

solange levesque  
**les cloisons**  
 suite de nouvelles

*17 histoires du cirque quotidien*  
**\$7.00**

paul paré  
**les fables de l'entonnoir**

*Contes de magie noire... ou blanche*  
**\$9.00**

marie laflour mélano  
 roman

*un intense roman d'amour en rage*  
**\$6.00**

Jacques Renaud  
*La colombe et la brisure éternité*  
 roman

*un nouveau roman d'un nouvel amour*  
**\$4.95**

suzanne jacob  
**la survie**  
 nouvelles

*du gros mélo à talons hauts*  
**\$8.00**

francine peotli  
**la phallaise**

*Une conversation au fil du temps*  
**\$12.00**

evelyn dumas  
**un événement de mes octobres**  
 fiction

*Le viol de l'espace individuel par l'espace politique*  
**\$7.00**

paul paré  
**comme un cheval sur la soupe**

*un théâtre "réservé" au public, interdit au théâtre*  
**\$7.00**

## Vendredi, 1er février

### Alma:

BCP: Exposition de photos de 1900 à 1950, présentée par le Musée d'art contemporain à la salle de la BCP, jusqu'au 15 février inclusivement.

AUDITORIUM: Spectacle de Nicole Martin, à 21 heures.

### Chicoutimi:

LA PLACE présente Pier Jo, chansonnier, à 22 heures, jusqu'au 10 février.

AUDITORIUM DUFOUR: Le TPQ présente "Bernadette et Juliette ou la vie, c'est comme la vaisselle, c'est toujours à recommencer", à 21 heures.

CENTRE SOCIO-CULTUREL: Au couloir-expo, Madeleine Doré, jusqu'au 8 février.

### Chambord:

BCP: Exposition de photos de David Hamilton, jusqu'au 9 février.

### Dolbeau:

BCP: Peinture québécoise contemporaine, jusqu'au 14 février.

### Falardeau:

BCP: Exposition de Jean-Paul Lemieux et Robert Pichet. Jusqu'au 28 février.

### Jonquière:

MAISON DE L'ARCHE: impression photographique, exposition de Gilles Sénéchal. Vernissage à 20h30. Jusqu'au 21 février.

## Métabetchouan:

BCP: Gravures et sérigraphies d'artistes de la région, jusqu'au 17 février.

### Roberval:

DANS LE CADRE DES JEUX DU QUÉBEC:

9 heures: Ouverture. Exposition de peintures et artisans locaux à la polyvalente. Jusqu'au 3 février. Également atelier de création ouvert au public: poterie, émail et dessin. 22 heures: La Rubrique présente "Album de famille", à l'auditorium Fernand Bilodeau.

## Samedi, 2 février

### Jonquière:

SALLE FRANÇOIS-BRASSARD: Spectacle de Nicole Martin à 20 heures 30.

CAFÉ DU CRAN DE LA MAISON DE L'ARCHE: présente un duo de guitaristes, Roger Boudreault et Michel Langevin. Aussi le 3 février à 20h30.

### N.-D. d'Hébertville:

B.C.P.: Dessins de Massicotte, jusqu'au 28 février.

### Roberval:

AUDITORIUM FERNAND BILODEAU:

12 heures: Spectacle du clown Chatouille. 22 heures: Spectacle de Denise Guénette.

## Dimanche, 3 février

### Roberval:

AUDITORIUM FERNAND BILODEAU:

12 heures: Spectacle d'étudiants du Conservatoire de Chicoutimi. 15 heures: Film. 22 heures 30: Soirée de poésie.

### St-Félicien:

CENTRE CULTUREL: Spectacle du clown Chatouille, à 13 heures 30.

## Lundi, 4 février

### Alma:

AUDITORIUM: Les Grands Explorateurs présentent "Tahiti à la voile", de J.-P. Stassen, à 20 heures 30.

### Chicoutimi:

UQAC: Au ciné-midi, spécial santé. "L'auto-examen des seins", 12 min. "Au pays de King Size", 6 min. "Menu", 22 min. "Nos meilleurs amis", 5 min. "Selye et le stress", 10 min. Aussi le 5 février.

UQAC (CENTRE SOCIAL): Lancements de films de l'ACDI sur le sous-développement, jusqu'au 8 février.

MUSÉE DU SAGUENAY: L'art et les handicapés, jusqu'au 13 mars.

CINÉ-CLUB DE L'AUD. DUFOUR: "La mort aux trousses", d'Alfred Hitchcock, à 19 heures 30.

### Dolbeau:

AUDITORIUM JEAN-DOLBEAU: Spectacle de Denise Guénette à 20 heures.

### Rivière-du-Moulin:

BCP: Exposition de photographies du Saguenay-Lac-Saint-Jean, jusqu'au 15 février.

## Mardi, 5 février

### Chicoutimi:

AUDITORIUM DUFOUR: Les Grands Explorateurs présentent "Destination Tahiti à la voile", à 20 heures 30.

## Mercredi, le 6 février:

### Chicoutimi:

L'ENTRAC: présente Pierre Philippe, auteur et interprète, avec deux musiciens. Aussi les 7, 8, 9 et 10 février. Entrée libre.

## Jeudi le 7 février:

### Alma:

LE BAR CULBUTE: le spectacle de Michel McLean, jusqu'au 9 février.

### Chicoutimi:

SALLE DE CONCERT DU CONSERVATOIRE: La classe de trompette et la classe de cor, à 20 heures 30. Entrée libre.

### St-Ambroise:

BCP: Poèmes et dessins d'enfants, jusqu'au 10 février.

### St-Félicien:

AUDITORIUM DE LA POLYVALENTE: La compagnie de Jean Duceppe présente "Le jugement dernier", à 20 heures 30.

### St-Henri-de-Taillon:

BCP: Tournée des Arts et Lettres au Saguenay-Lac-Saint-Jean, jusqu'au 10 février.

## Vendredi, 8 février

### Alma:

AUDITORIUM: La compagnie Jean Duceppe présente "Le jugement dernier", à 21 heures.

## Samedi, 9 février

### Jonquière:

SALLE FRANÇOIS-BRASSARD: La compagnie Jean Duceppe présente "Le jugement dernier", à 20 heures 30.

LE CAFÉ DU CRAN DE LA MAISON DE L'ARCHE: présente Louis Roy, auteur-compositeur et interprète. Aussi le 10 février à 20h30.

## Dimanche, 10 février

### Chicoutimi:

MUSÉE DU SAGUENAY: Exposition "Univers de la cuisine traditionnelle", jusqu'au 30 mars.

### St-Honoré

BCP: Exposition de photos de David Hamilton, jusqu'au 28 février.

## Lundi, 11 février

### Chicoutimi:

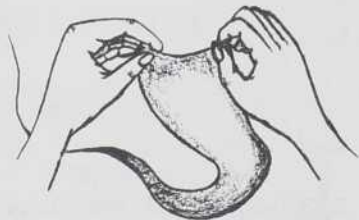
UQAC (CINÉ-MIDI): "Antonine Maillet", de R. Beaugrand-Champagne, 27 min. Aussi le 12 février.

AUDITORIUM DUFOUR (CINÉ-CLUB): "Le vieux pays où Rimbaud est mort", de Jean-Pierre Lefebvre, à 19 heures 30.

## Boutique d'artisanat

# "Les Mains Agiles"

Articles entièrement fabriqués à la main  
Possibilité de commandes spéciales



272, St-Dominique, Jonquière, Qué. Tél.: 547-3500

LA PLACE présente Marcel et Michel, chansonniers, à 22 heures, jusqu'au 3 mars.

### Mardi, 12 février

#### Chicoutimi:

CENTRE SOCIO-CULTUREL: Exposition de Nelson McLean sur la ville de Chicoutimi, jusqu'au 2 mars.

### Mercredi, 13 février

#### Chicoutimi:

UQAC (CENTRE SOCIAL): Activités spéciales dans le cadre du carnaval et de la journée sportive.

#### Jonquière:

SALLE FRANÇOIS-BRASSARD: Spectacle du clown Chatouille, à 20 heures 30.

### Jeudi 14 février:

#### Alma:

LE BAR CULBUTE: spectacle avec le "Rêve du diable", jusqu'au 16 février. (A confirmer)

#### Chicoutimi:

SALLE DE CONCERT DU CONSERVATOIRE: La classe de percussions et l'ensemble de percussions, à 20 heures 30. Entrée libre.

#### La Baie:

MONT-MARS: spectacle de Beausoleil-Broussard. Aussi le 15 février à 21h00.

#### St-André:

BCP: Poèmes et dessins d'enfants, jusqu'au 24 février.

#### St-Félicien:

CINÉMA DE ST-FÉLICIEN (CINÉ-CLUB): "Tombe les filles et tais-toi", scénario de Woody Allen et réalisation d'Herbert Ross, à 20 heures.

### Vendredi, 15 février

#### Chicoutimi:

HÔTEL LE MONTAGNAIS: La grande giguée, à 21 heures.

### Samedi, le 16 février:

#### Jonquière:

LE CAFÉ DU CRAN DE LA MAISON DE L'ARCHE: présente un duo de flûte et clavecin, Jean-François Gauthier et Robert Désilets. Aussi le 17 février à 20h30.

### Dimanche, 17 février

#### Chicoutimi:

ÉGLISE NOTRE-DAME DE GRÂCE: Concert du carnaval, à 19 heures.

### Lundi, 18 février

#### Chicoutimi:

UQAC (CINÉ-MIDI): "Les troubles de Johny", de Jacques Godbout, 20 min. "Au bout du fil", de Paul Driessen, 10 min. Aussi le 19 février.

AUDITORIUM DUFOUR (CINÉ-CLUB): "Portier de nuit", de Liliana Cavani, à 19 heures 30.

L'ENTRAC: présente Beausoleil-Broussard. Aussi les 19 et 20 février. Entrée à prix populaire.

#### Jonquière:

CENTRE NATIONAL D'EXPOSITION: Exposition 10 mètres<sup>3</sup>. Salles 01 et 02, jusqu'au 15 mars. Exposition de photos d'enfants. Salle 04. Jusqu'au 15 mars.

#### St-Charles Borromée:

BCP: Gravures et sérigraphies d'artistes de la région, jusqu'au 9 mars.

### Mercredi, 20 février

#### Roberval:

AUD. FERNAND-BILODEAU: Les Grands Explorateurs présentent "Civilisations mystérieuses", à 20 heures.

### Jeudi 21 février:

#### Alma:

LE BAR CULBUTE: le groupe acadien "Beausoleil-Broussard", jusqu'au 23 février.

#### Chicoutimi:

L'ENTRAC: présente Breton-Cyr plus deux musiciens. Aussi les 22, 23 et 24 février (à confirmer). Entrée à prix populaire.

SALLE DE CONCERT DU CONSERVATOIRE: Clément Lévesque, basson, à 20 heures 30. Entrée libre.

#### Jonquière:

SALLE FRANÇOIS-BRASSARD: Les Grands Explorateurs présentent "Civilisations mystérieuses", à 21 heures.

#### St-Félicien:

CINÉMA DE ST-FÉLICIEN (CINÉ-CLUB): "Mourir à tue-tête", d'Anne-Claire Poirier, à 20 heures 30.

### Vendredi, le 22 février:

#### Jonquière:

MAISON DE L'ARCHE: exposition de peintures de Pierre Dumont. Jusqu'au 6 mars. Vernissage à 20h30.

### Samedi, 23 février

#### Chicoutimi:

UQAC (CENTRE SOCIAL): La Bastingue, soirée de danses folkloriques dans le cadre du carnaval, à 20 heures 30.

#### Jonquière:

LE CAFÉ DU CRAN DE LA MAISON DE L'ARCHE: présente Claude Fradette, Pierre Lavoie et Marc Brouillette, guitares et saxophone. Aussi le 24 février à 20h30.

### Dimanche, 24 février

#### Jonquière:

CENTRE CULTUREL: Les Jeunesses musicales du Canada présentent le trio Joël (violon), Thérèse Motard (violoncelle) et Marc Durand (piano).

### Lundi, 25 février

#### Alma:

AUDITORIUM: Les Grands Explorateurs présentent "Civilisations mystérieuses", à 20 heures 30.

#### Chicoutimi:

L'ENTRAC: présente Michel Séguin. Aussi les 26 et 27 février. Entrée à prix populaire.

UQAC (CINÉ-MIDI): "Les morts parlent aux vivants", de Jean Martinet, 23 min. Aussi le 26 février.

AUD. DUFOUR (CINÉ-CLUB): "Annie Hall" de Woody Allen, à 19 heures 30. À confirmer.

### Jeudi le 28 février:

#### Alma:

LE BAR CULBUTE: Michel Séguin accompagné de trois musiciens, jusqu'au 1er mars.

#### Chicoutimi:

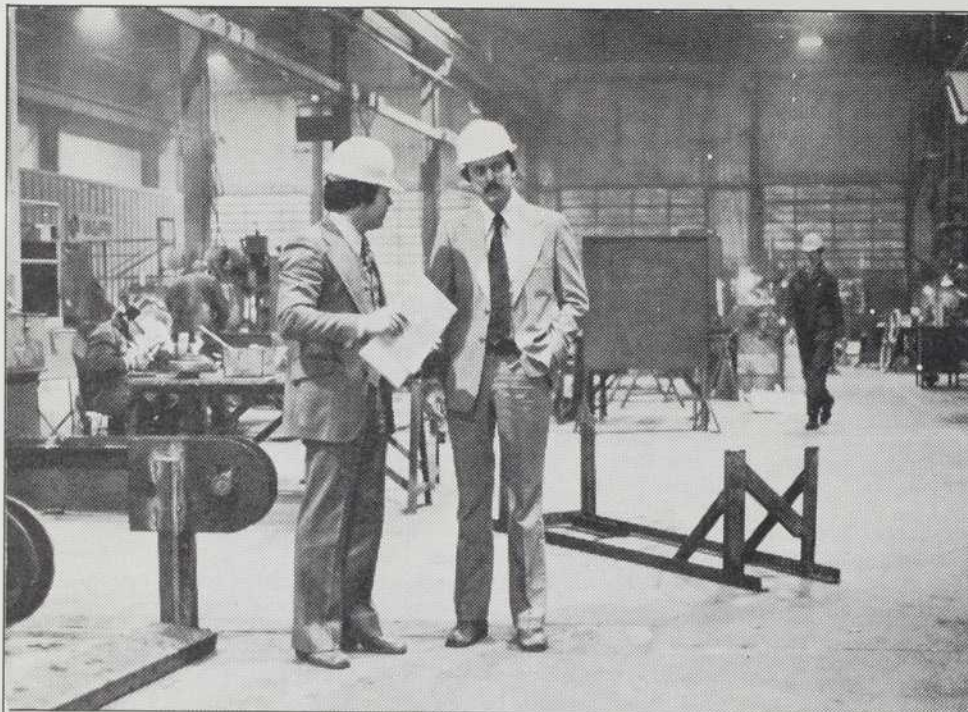
ÉGLISE ST-JOACHIM: La classe d'orgue du conservatoire, à 20 heures 30. Entrée libre.

### Samedi, le 1er mars:

#### Jonquière:

LE CAFÉ DU CRAN DE LA MAISON DE L'ARCHE: présente deux soirées de poésie, organisée par l'Union des écrivains de la Sagamie. Aussi le 2 mars. À 20h30.





«POUR FAIRE FACE À LA CONCURRENCE,  
IL FALLAIT AMÉLIORER LA CHAÎNE DE  
PRODUCTION DE L'USINE.»

«J'ÉTAIS DÉJÀ MEMBRE DE L'ENTRAIDE!»

Les Caisses d'Entraide Économique effectuent dans tout le Québec des prêts dont le montant n'est pas limité. Voilà comment elles répondent d'une façon adéquate à la demande de prêt à long terme qui existe dans chacune des régions économiques. Car le premier objectif des Caisses d'Entraide Économique consiste à promouvoir la régionalisation des capitaux en vue d'un développement sectoriel par la coopération.

Aujourd'hui, les Caisses d'Entraide Économique disposent de capitaux suffisants pour répondre aux besoins de l'industrie. Avec un actif de \$700 millions, elles sont l'institution financière coopérative la plus dynamique au Québec.

C'est ce qui nous fait dire que l'Entraide Économique est une véritable coopérative d'argent, d'idées et de développement.



Les caisses d'entraide économique du Québec

Dr. Paul Ruel, O.D. Dr. Damien Laberge, O.D.

OPTOMETRISTES

Examen de la vue  
Verres de contact  
Rééducation visuelle

CLINIQUE OPTOMETRIQUE SAGUENAY

73, King-George, C.P. 415,  
Jonquièrre (secteur Kénogami)

Tél.: 542-6226  
542-7235

954 RTE 170 JONQUIÈRE 548-8265



la tourelle  
Collège d'Alma  
675, boul. Auger o.  
Alma  
Québec G8B 2B7  
Tel: (418) 668-2381

LA LIBRAIRIE SAGUENAY INC.

375 AVE MONTCALM  
CHICOUTIMI, G7J 2V2  
(À L'ENTRÉE DU PONT DUBUC)

Tél. 543-7744

VENTE - LOCATION - SERVICE

ANDRÉ TRUCHON

AVOCAT  
CONSEILLER JURIDIQUE

247 EST, RUE RACINE, SUITE 107  
CHICOUTIMI, P.Q.  
G7H 1S4

TÉL.: 543-0261

*Devant le crouppissement de l'économie régionale, Focus a décidé de s'impliquer et de déménager ses bureaux dans les ruines les plus modernes du monde. Merci à Holiday Inn.*



Plusieurs locaux sont maintenant disponibles pour les organismes à vocation communautaire; aussi des salles pour assemblées générales, colloques, réunions syndicales et autres.

**Pour informations:** Rendez-vous à la "Maison sans presse", au-dessus du mail 170 ou téléphonez à (987) 654-3210 boum! et demandez Larry Vo. Lution.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DU QUE.  
REÇU LE  
MAI 7 1980

*“Toutes les sociétés n’enferment pas la folie.”*

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DU QUE.  
RECEPTION DES PERIODIQUES  
1700, ST-DENIS  
MONTREAL QUE.  
H2X 3K6

Photomontage: Rachèle Simard et Jean Garnau.